

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE MONDE RACONTÉ AUX PETITS CANADIENS FRANÇAIS
DANS TROIS REVUES JEUNESSE, 1921-1947

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
JUSTIN BÉRUBÉ

JANVIER 2009

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je désire remercier Madame Dominique Marquis du département d'histoire de l'UQAM, sans qui ce mémoire de maîtrise n'aurait pas vu le jour. En plus d'avoir apporté ses nombreuses connaissances et compétences, Madame Marquis a su diriger ce mémoire avec professionnalisme et enthousiasme. Je souhaite également souligner sa grande disponibilité qui m'a notamment permis de travailler hors campus.

Je suis également reconnaissant envers Karoline, mes parents, et mes amis qui ont su m'épauler dans la réalisation de ce projet.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ILLUSTRATIONS	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	v
RÉSUMÉ.....	vi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I HISTORIOGRAPHIE, PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODE	3
1.1 Bilan historiographique.....	3
1.1.1 La littérature de jeunesse.....	3
1.1.2. Les jeunes et le monde	17
1.2. Problématique et méthodologie	25
1.3 Les revues	27
1.3.1. <i>L'Oiseau bleu</i>	27
1.3.2. <i>L'Abeille</i>	31
1.3.3. <i>La Ruche écolière – littéraire</i>	34
CHAPITRE II LES CIVILISATIONS « EXOTIQUES »	39
2.1 Le continent « noir »	40
2.1.1 Un lieu de curiosité.....	41
2.1.2 Terre de moisson	52
2.1.3 Une actualité bien occidentale.....	62
2.2 L'Asie	66
2.2.1 Le lointain continent.....	66
2.2.2 Les particularités régionales.....	71
2.2.3 L'actualité asiatique	82
CHAPITRE III LE MONDE « CIVILISÉ », L'OCCIDENT	88
3.1 Les grandes puissances	88
3.1.1 Les États-Unis	89
3.1.2 Les grands centres européens	97
3.2. Les bouleversements.....	108
3.2.2 La menace communiste.....	109
3.2.3 Les Guerres mondiales	116
CONCLUSION	133
BIBLIOGRAPHIE	137

Liste des illustrations

Illustration	Page
1.1 <i>L'Oiseau bleu</i> , mars 1921.....	29
1.2 <i>L'Abeille</i> , novembre 1930.....	33
1.3 <i>La Ruche littéraire</i> , septembre 1944.....	36
2.1 <i>L'Abeille</i> , mars 1935.....	43
2.2 <i>L'Abeille</i> , septembre 1940.....	46
2.3 <i>L'Abeille</i> , mai 1932.....	49
2.4 <i>L'Abeille</i> , mars 1931.....	50
2.5 <i>L'Abeille</i> , novembre 1939.....	54
2.6 <i>L'Abeille</i> , novembre 1933.....	57
2.7 <i>L'Abeille</i> , novembre 1935.....	61
2.8 <i>L'Abeille</i> , mai 1928.....	75
2.9 <i>L'Abeille</i> , janvier 1931.....	78
2.10 <i>L'Abeille</i> , novembre 1931.....	81
3.1 <i>L'Abeille</i> , janvier 1939.....	96
3.2 <i>L'Abeille</i> , mai 1946.....	105
3.3 <i>L'Abeille</i> , janvier 1937.....	110
3.4 <i>L'Abeille</i> , mars 1945.....	127
3.5 <i>La Ruche littéraire</i> , septembre 1944.....	128

Liste des tableaux

Tableau	Page
2.1 Nombre d'articles selon les différents thèmes et selon les revues.....	40
2.2 Recensement de l'actualité asiatique par thème et selon les revues.....	83

Résumé

Au cours des dernières années, la littérature jeunesse s'est révélée être un important outil pour comprendre et étudier les valeurs d'une société. En analysant trois revues jeunesse canadiennes-françaises entre 1921 et 1947, ce mémoire cherche à identifier les représentations du monde transmises aux enfants et ainsi l'image véhiculée des autres sociétés.

Notre connaissance de la société québécoise de l'entre-deux-guerres nous permet de croire qu'il ne serait pas étonnant d'y rencontrer des représentations de l'Autre imprégnées d'ethnocentrisme où la supériorité de l'homme blanc ne serait jamais mise en doute.

L'analyse des revues démontre que les représentations de l'Afrique et de l'Asie gravitent autour des thèmes de l'exotisme et de la religion. À en croire les périodiques, ces populations sont souvent pauvres, étranges, bizarres, voire barbares. Cette dernière valeur est particulièrement associée aux Africains qui vivent loin de l'influence des missionnaires et des grands centres urbains, ou encore aux Chinois qui ont droit au traitement le plus sévère du continent asiatique. En plus de ces stéréotypes, l'Afrique et l'Asie sont globalement perçues comme des lieux de conquêtes religieuses où l'action des missionnaires est primordiale et rappelle la « mission » civilisatrice de l'homme blanc envers les païens. Enfin, les périodiques présentent généralement l'actualité de ces continents en fonction d'impératifs occidentaux.

Les pays occidentaux sont présentés comme le centre du monde. Leur image est parfois celle de grands empires économiques, coloniaux et industriels, ou celle du berceau du catholicisme et de la civilisation. Quelques événements d'actualité, comme la progression du communisme ou la guerre civile espagnole retiennent l'attention des revues et démontrent une perception religieuse du monde où s'affrontent, sur différents théâtres, les forces de Dieu et celles du Diable.

Ainsi, les représentations du monde transmises par les revues célèbrent la « supériorité » de l'homme blanc catholique. Les propos concernant les sociétés africaines et asiatiques sont stéréotypés et manifestement imprégnés d'idées colonialistes et eurocentristes. De plus, l'interprétation du monde devient souvent l'expression simplifiée d'une lutte entre le Bien et le Mal.

MOTS CLÉS : REVUE JEUNESSE, REPRÉSENTATION, QUÉBEC, ENFANCE, PÉRIODIQUE, 20^e SIÈCLE

Introduction

Depuis un peu plus d'une génération, l'histoire culturelle fait son chemin dans la tradition historiographique. Elle propose un nouvel angle d'étude, de nouvelles questions, un nouvel objet que Pascal Ory formule comme étant « l'ensemble des représentations collectives propres à une société.¹ » Sans toutefois tenter une réflexion épistémologique, ce mémoire de maîtrise souhaite apporter sa modeste contribution à ce champ d'études.

Lors des dernières années, la littérature jeunesse a suscité un grand intérêt chez les chercheurs québécois, autant pour sa valeur littéraire que pour son dynamisme. Par cette voie, c'est tout un ensemble de valeurs et de croyances qui est suggéré aux générations futures. Au Canada français, la littérature jeunesse émerge au début des années 1920 et s'inscrit dans un mouvement occidental de réévaluation de l'importance de l'enfance et de son développement. Il importe désormais, pour les premiers rédacteurs de cette presse, d'instruire et de former ces futurs adultes conformément aux valeurs morales et à l'esprit nationaliste de l'époque, d'où l'exaltation du passé si caractéristique des premiers pas de cette littérature. En cette période, les jeunes voient leur bibliothèque s'enrichir de quelques périodiques écrits spécialement à leur intention. Les publications mensuelles ou bimensuelles de ceux-ci leur assurent un contact constant avec les lecteurs. L'objectif de ces premières revues était de présenter de bonnes lectures pour faire obstacle à celles qualifiées de mauvaises dont au premier rang les populaires *comics* américains comme *The Cartoons* et certaines revues françaises dont *Le Rire* et *La Page folle*².

¹ Pascal Ory, *L'histoire culturelle*, Paris, Presses universitaires de France, 2004, p. 8.

² Concernant la liste des titres américains et français mis à l'index par le gouvernement canadien, voir Françoise Lepage, *Les débuts de la presse enfantine au Québec : L'Oiseau bleu (1921-1940)*, M.A. (bibliothéconomie), Montréal, Université de Montréal, 1977, f. 11.

Les revues canadiennes-françaises de l'entre-deux-guerres offrent un contenu varié, mais toutes suggèrent aux jeunes une image du monde. L'analyse de celle-ci permet de comprendre les valeurs transmises aux jeunes en relation avec l'Autre. Ainsi, nous analyserons trois revues jeunesse publiées de 1921 à 1947 : *L'Oiseau bleu* (1921-1940), *L'Abeille*, (1925-1947) et *La Ruche écolière / littéraire* (1927-1934-1945). Durant plus de vingt ans, ces revues ont marqué le monde de l'enfance : cumulant à la fois les fonctions de divertissement et d'instruction, elles ont toutes participé à l'éducation des jeunes Canadiens français.

Ce mémoire ne constitue pas une analyse exhaustive du contenu de ces périodiques. Notre objet d'étude se limite aux représentations du monde qu'ils véhiculent. Cette étude est divisée en trois chapitres. Le premier permet de situer l'analyse dans son contexte. À cette fin, il offre d'abord un survol historiographique des ouvrages concernant la littérature jeunesse et ceux liés à l'histoire culturelle des représentations du monde. Il présente ensuite la problématique et la méthode de recherche. Les chapitres suivants sont consacrés à l'image du monde que transmettent ces périodiques. Le chapitre II s'intéresse au discours concernant l'Afrique et l'Asie selon trois grandes tendances : l'exotisme, la religion et l'actualité. Quant à l'Occident, il est présenté dans le chapitre III selon les images associées à quelques-uns de ces grands centres et les descriptions des principaux événements le concernant durant cette période.

Les revues à l'étude se révèlent une source riche d'informations pour comprendre la société québécoise de l'entre-deux-guerres et plus précisément trois locuteurs particuliers qui s'adressent aux jeunes en cette période. Déjà, plusieurs études ont interrogé la valeur idéologique de la littérature jeunesse en divers lieux.

CHAPITRE I

HISTORIOGRAPHIE, PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODE

1.1 Bilan historiographique

Pour entreprendre une analyse de la représentation du monde aux jeunes dans la littérature, il faut s'aventurer sur un territoire peu exploré. Certes, la littérature pour la jeunesse tout comme les représentations du monde transmises aux jeunes ont déjà été abordées, mais seule Johanne Prud'homme, dans une étude récente, a lié ces deux composantes¹. Cet essai historiographique propose un rapide survol des travaux qui ont marqué ces deux champs de recherche. Dans un premier temps, il s'agit de présenter les auteurs qui ont étudié le monde de l'édition pour la jeunesse au Québec. Deuxièmement, nous aborderons les travaux qui traitent de l'histoire culturelle des représentations du monde.

1.1.1 La littérature de jeunesse

1.1.1.1 L'émergence d'un nouveau champ d'études

Au Québec, ce n'est qu'au début des années 1970 que des chercheurs se sont intéressés à la littérature de jeunesse. Les bibliothécaires Louise Lemieux et Claude Potvin ont été les

¹ Johanne Prud'homme, «Un rameau de France» dans l'infini de la forêt...": Représentations de la France dans les oeuvres fondatrices de la littérature québécoise pour la jeunesse (1921-1948) », dans

premiers à publier des études portant sur ce thème. Pour ces chercheurs qui abordaient un terrain encore vierge, il s'agissait plus de répertorier cette littérature que de se livrer à des analyses approfondies.

Louise Lemieux est considérée par plusieurs spécialistes littéraires comme la pionnière de la recherche sur les publications pour la jeunesse au Québec. Notamment, Françoise Lepage estime qu'en publiant *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français*² en 1972, « elle a ouvert la voie à toutes les recherches ultérieures »³. Constatant la quasi-absence de guides, d'études et d'analyses sur la littérature de jeunesse au Québec, alors que ce secteur est abondamment traité dans d'autres sociétés, Lemieux propose de combler quelques lacunes⁴. Ainsi, son livre entreprend dans un premier temps de retracer l'évolution de la littérature jeunesse dans ses grandes lignes. Elle distingue trois périodes : d'abord, une « littérature enfantine spontanée » qui débute en 1923 avec la parution du roman *Les aventures de Perrine et de Charlot* de Marie-Claire Daveluy et se termine en 1940. Puis, la Seconde Guerre mondiale a mené la littérature de jeunesse à son âge d'or jusqu'au milieu des années 1960, suivi enfin d'une période de déclin au tournant des années 1970⁵. Quant à la seconde section de son étude, elle présente une biographie des principaux écrivains pour la jeunesse ainsi qu'une bibliographie des ouvrages pour jeunes classée par ordre alphabétique.

L'année 1972 est également marquée par la parution d'un second ouvrage semblable à celui de Lemieux. Tout comme cette dernière, Claude Potvin, dans *La littérature de jeunesse au Canada français*, ne vise rien de moins que de faire connaître ce secteur de la littérature alors même que celui-ci est discrédité au Québec⁶ : « Notre littérature de jeunesse, bien qu'elle émane d'un peuple jeune, est [...] un héritage précieux qui nous a été légué. Il

Imaginaires métissés en littérature pour la jeunesse, sous la dir. de Noëlle Sorin, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2006, p. 69 - 84.

² Louise Lemieux, *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français*, Montréal, Léméac, 1972, 342 pages.

³ Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse (Québec et francophonie du Canada)*, Orléans, David, 2000, p. 11.

⁴ Louise Lemieux, *op. cit.*, p. 14-18.

⁵ *Ibid.*, p. 25.

⁶ Claude Potvin, *La littérature jeunesse au Canada français : Bref historique, sources bibliographiques, répertoire des livres*, Montréal, Association canadienne des bibliothécaires de langue française, 1972, 110 pages.

importe qu'on le conserve, qu'on le mette à profit, qu'on le diffuse et surtout qu'on l'accroisse. »⁷

Afin de parvenir à ses buts, Potvin dresse d'abord un bref historique de la littérature pour la jeunesse, de moins de 20 pages, suivi de deux bibliographies, l'une sur les ouvrages qui traitent de cette littérature, l'autre sur les livres qui la constituent. Cette dernière a l'avantage d'être divisée par périodes temporelles. Près de dix années après cette publication, Claude Potvin publie une seconde édition, revue et corrigée sous le titre *Le Canada français et sa littérature de jeunesse*⁸. Il s'agit d'une mise à jour de la bibliographie des publications pour la jeunesse qui n'offre aucune nouvelle section.

Lors d'une communication présentée le 1^{er} juin 1986 à l'Université du Manitoba, Elvine Gignac-Pharand a proposé un bilan historique des ouvrages pour la jeunesse qui fut par la suite publié sous le titre « L'évolution de la littérature de jeunesse au Canada français » dans la revue *Culture du Canada français*⁹. Cet article survole chaque facteur lié à la croissance de ce champ littéraire. Tour à tour, l'auteure aborde les principales publications pour la jeunesse, les événements historiques influents, les écoles et les bibliothèques scolaires comme promoteurs du livre, l'élargissement des thèmes d'écriture, les prix littéraires et leurs impacts, les associations littéraires et enfin le monde de l'édition. Bien que le texte soit peu détaillé, il offre un rapide survol de tout ce qui touche le monde littéraire pour la jeunesse. Toutefois, l'auteur ne fait pas de distinction entre la littérature québécoise et celle du Canada français.

En 1994, Édith Madore a publié un ouvrage de synthèse dans lequel elle tente de faire valoir le sérieux de la littérature pour la jeunesse¹⁰. Elle déplore le manque d'études s'y consacrant alors même que cette littérature connaît un grand succès depuis la fin des années 1970. Selon elle, l'« étude de la littérature pour la jeunesse reste encore cantonnée dans une

⁷ *Ibid.*, p. 38.

⁸ Claude Potvin, *Le Canada français et sa littérature de jeunesse*, Moncton, Éditions CRP, 1981, 185 pages.

⁹ Elvine Gignac-Pharand, « L'évolution de la littérature de jeunesse au Canada français », *Cultures du Canada français*, vol. 3, no 7, 1986, p. 5-17.

¹⁰ Édith Madore. *La littérature pour la jeunesse au Québec*. Montréal, Éditions du Boréal, 1994, 126 pages.

sphère essentiellement pédagogique »¹¹. Après avoir présenté l'histoire de cette littérature, l'auteur démontre, en analysant des ouvrages pour la jeunesse, comment au fil des années les artisans de cette littérature se sont émancipés des fonctions purement didactiques du livre pour créer une complicité avec leurs lecteurs : les jeunes peuvent désormais s'identifier aux personnages. Selon Madore, ce changement d'attitude constitue la clef du succès que connaît alors la littérature pour la jeunesse. Grâce à ce rapprochement des écrivains avec le point de vue et les aspirations des jeunes, ces derniers « ne boudent plus une littérature qui a longtemps cherché à leur faire des leçons de choses »¹². Cet ouvrage de synthèse est complémentaire aux travaux de Lemieux et de Potvin. Madore a la particularité d'aborder l'éclatement et la diversité littéraire qui est depuis peu accessible aux jeunes lecteurs.

Deux ans plus tard, Édith Madore reprend le thème de la littérature de jeunesse dans une thèse doctorale en littérature portant sur la *Constitution de la littérature québécoise pour la jeunesse*¹³. Afin de comprendre le succès que connaît alors la littérature de jeunesse au Québec, elle propose de suivre le développement de ce champ littéraire et d'en saisir le fondement. Elle vise à :

remonter aux sources de notre littérature jeunesse pour tenter de tracer la genèse et la structure du champ. [Elle désire] analyser la mise en place d'un champ de la littérature jeunesse, c'est-à-dire les conditions de fondation et la progression d'un champ littéraire, sa structuration et son processus d'autonomisation.¹⁴

Ainsi, Madore présente le développement de la littérature pour la jeunesse qui est, à ses débuts, dominée par l'élite cléricale et soumise à l'influence de la grande littérature. Puis, ce n'est qu'après un long processus de restructuration, marqué notamment par la fondation de l'organisme Communication-Jeunesse en 1971, par la mise sur pied de programmes de subventions gouvernementales et de nouveaux prix littéraires, que ce sous-champ littéraire obtient son autonomie et émerge, dans les années 1980, comme un champ littéraire à part

¹¹ *Ibid.*, p. 13.

¹² *Ibid.*, p. 104.

¹³ Édith Madore, *Constitution de la littérature québécoise pour la jeunesse (1920-1995)*, Ph. D. (littérature), Québec, Université Laval, 1996, 330 f.

¹⁴ *Ibid.*, f. 3.

entière¹⁵. Dans les années suivantes, d'autres analyses inscriront la littérature pour la jeunesse dans un contexte plus vaste, celui de la littérature en général, afin ainsi d'en reconnaître la valeur littéraire.

En dirigeant les deux volumes de l'*Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*, Jacques Michon souhaitait présenter une synthèse des « richesses de l'édition québécoise »¹⁶. Dans chaque volume, un chapitre, rédigé par Suzanne Pouliot, est consacré à la littérature pour la jeunesse. Elle y traite du monde de l'édition, des auteurs, de leurs publications et des grandes tendances littéraires qui s'exercent dans les revues, les collections et les romans destinés aux jeunes. La première partie de son analyse démontre que les revues ont favorisé le développement de la littérature de jeunesse dans ses vingt premières années. En publiant des textes originaux, elles ont fait connaître les auteurs et les illustrateurs jeunesse¹⁷. Concernant la seconde période, soit de 1940 à 1959, Pouliot conclut que le réseau d'enseignement scolaire fut, avec ses bibliothèques et ses livres de prix, le principal promoteur de la littérature pour la jeunesse¹⁸. Certes, ces deux chapitres ne suffisent pas à rendre compte de la totalité de ce champ littéraire, mais leur insertion dans un ouvrage général sur la littérature témoigne de son importance. La littérature de jeunesse n'est donc plus considérée comme distincte et coupée du reste de la production littéraire.

C'est sous la plume de Françoise Lepage qu'est publiée en 2000 l'*Histoire de la littérature pour la jeunesse*. Dans cet ouvrage capital, Lepage dénonce des idées reçues concernant la littérature de jeunesse. Elle s'oppose à la perception populaire selon laquelle l'ensemble de la littérature pour la jeunesse produit avant la Révolution tranquille serait « imprégné de religiosité, donc didactique, démodé et digne d'être oublié »¹⁹. Lepage

¹⁵ *Ibid.*, f. 274-275.

¹⁶ Jacques Michon, *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle; Vol 1 : La naissance de l'éditeur 1900-1939*, Montréal, Fides, 1999, p. 9.

¹⁷ Suzanne Pouliot, « Les éditeurs pour la jeunesse », dans, *Histoire de l'édition littéraire au XX^e siècle ; Vol. 1 : La naissance de l'éditeur, 1900-1939*, sous la dir. de Jacques Michon, Montréal, Fides, 1999, p. 383.

¹⁸ Suzanne Pouliot, « Les collections pour la jeunesse, dans, *Histoire de l'édition littéraire au XX^e siècle ; Vol. 2 : Le temps des éditeurs, 1940-1959*, sous la dir. de Jacques Michon, Montréal, Fides, 2004, p. 219.

¹⁹ Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse (Québec et francophonie du Canada) : Suivie d'un Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs*, Orléans, David, 2000, p. 513.

reconnaît cependant que la littérature pour la jeunesse a été, à l'origine, utilisée par l'élite cléricale afin de maintenir chez les jeunes les valeurs typiquement canadiennes-françaises et de contrer l'influence néfaste des « mauvaises lectures », particulièrement, les populaires « comics » américains²⁰. En s'appuyant sur les travaux de l'historien et sociologue Gérard Bouchard²¹, l'auteure estime que la société québécoise a vécu un repli sur son passé à la suite de l'échec de la révolte des Patriotes de 1837. Les élites auraient alors forgé et imposé un idéal culturel axé sur la mémoire des origines. Il s'agissait de créer de toutes pièces une culture nationale pour une société qui, croyait-on, n'en possédait pas. Or, il semble au contraire que la classe populaire était amplement ouverte aux influences modernes de la nouvelle « territorialité »²². D'où la thèse de Lepage : depuis le tout début de la littérature pour la jeunesse au Québec, des auteurs ont publié des œuvres modernes distinctes de l'idéologie conservatrice de la survivance culturelle. Pour Lepage, cette modernité semble correspondre aux œuvres qui ont pour objectif principal de divertir, et non pas seulement d'instruire. Notamment, elle souligne que les rédacteurs de *L'Oiseau bleu* (1921-1940) entretiennent le désir classique d'instruire et de plaire. D'où l'existence de feuilletons, de jeux, de concours et d'illustrations dans la revue. Aussi, la modernité est perceptible dans l'épanouissement de genres littéraires différents dont les romans d'aventures qui célèbrent l'individualisme²³.

Françoise Lepage voit dans la littérature pour la jeunesse un lieu d'opposition entre deux tendances culturelles :

²⁰ *Ibid.*, p. 17-20, 513-514.

²¹ Gérard Bouchard, « L'historiographie du Québec rural et la problématique nord-américaine avant la Révolution tranquille. Étude d'un refus », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 44, no 2, (automne 1990), p. 199-222; Gérard Bouchard, *Entre l'Ancien et le Nouveau Monde : le Québec comme population neuve et culture fondatrice*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1996, 56 pages.

²² Françoise Lepage, *op. cit.*, p. 18.

²³ *Ibid.*, p. 256.

Ce courant d'écrivains plus libres s'est maintenu et amplifié pendant les quatre décennies précédant la Révolution tranquille jusqu'à l'explosion des années 1980. La littérature pour la jeunesse nous paraissait donc essentiellement fondée sur une opposition entre l'idéologie officielle, qui imposait des genres littéraires et des sujets de plus en plus désuets, et les aspirations populaires vers des formes artistiques plus modernes²⁴.

Bref, même si la littérature pour la jeunesse avait été, à son départ, un outil de contrôle employé par le clergé afin de maintenir la société canadienne-française dans son immobilisme culturel, Lepage démontre que, contrairement aux idées courantes, la modernité est néanmoins présente dans cette littérature dès ses tout débuts. Elle « s'est infiltrée dans les inévitables fissures de cette chape de plomb et a creusé son chemin »²⁵. Le travail de Françoise Lepage est l'étude la plus complète de la littérature québécoise pour la jeunesse. En plus de présenter une analyse approfondie des différents aspects de la littérature pour la jeunesse, comme les biographies et les illustrations, Françoise Lepage offre un exhaustif « Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs ».

Le projet d'Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, qui a mené à la publication de six ouvrages (trois en français et trois en anglais), est très instructif quant à la littérature jeunesse des deux côtés de la frontière linguistique canadienne. C'est sur ce thème que porte l'article « L'édition pour la jeunesse » rédigé par Suzanne Pouliot, Judith Saltman et Gail Edwards²⁶. Les auteurs démontrent que « l'édition canadienne pour la jeunesse connaît une évolution différente dans les deux grandes communautés linguistiques²⁷ ». Au Québec, elle se développe au début des années 1920, avec notamment le lancement de trois périodiques : *L'Oiseau bleu* (1921-1940), *L'Abeille* (1925-1947) et *La Ruche écolière* (1927-1934). Puis, au courant des années 1940 et 1950, l'édition est notamment favorisée par la Loi sur la scolarité obligatoire de 1943 et la réforme des programmes de l'enseignement de 1948. Cette période de prospérité est entravée en 1964 par l'abandon du système de livres de prix par le ministère de l'Éducation du Québec. Enfin, la littérature pour la jeunesse connaît à partir des

²⁴ *Ibid.*, p. 17.

²⁵ *Ibid.*, p. 513-514.

²⁶ Suzanne Pouliot et al. « L'édition pour la jeunesse », dans *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, vol.3 : De 1918 à 1980*, Carole Gerson et Jacques Michon (dir.), Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2007, p. 229 à 239.

²⁷ *Ibid.*, p. 229.

années 1970 une importante période de croissance avec notamment la création de Communication-Jeunesse en 1971.

Contrairement au Canada français, le développement de l'édition pour la jeunesse chez les anglophones se fait attendre. De manière significative, celle-ci ne se développe qu'au courant des années 1960. Avant cette date, le marché du Canada anglais est largement dominé par les produits américains et britanniques. D'ailleurs, selon l'article, bon nombre d'auteurs canadiens-anglais préfèrent publier du côté américain. Le mouvement nationaliste des années 1970, combiné aux efforts des entreprises commerciales, semble avoir joué un rôle favorable dans le développement du marché littéraire canadien-anglais qui atteint finalement sa maturité au cours de la décennie suivante.

Peu à peu, la littérature pour la jeunesse a suscité un intérêt croissant chez les chercheurs canadiens. Au départ, il s'agissait de faire connaître et d'explorer cette littérature qui avait été négligée des milieux intellectuels. Elle était généralement considérée comme une littérature de second ordre dans laquelle oeuvraient des écrivains « manqués ». Ainsi, pour les pionniers que furent Louise Lemieux et Claude Potvin, il fallait répertorier les écrits pour les jeunes et en tracer les grandes lignes directrices afin d'en démontrer la valeur scientifique et le dynamisme. Par la suite, d'autres chercheurs ont examiné en profondeur cette littérature, la soumettant à des interrogations précises. Quelques-uns ont produit des analyses sur l'ensemble de ce champ littéraire. Ils ont, en outre, cherché à connaître sa constitution et à en démontrer les composantes modernes qu'ils définissent essentiellement comme les aspects purement divertissants de ces œuvres. D'autres ont préféré interroger des aspects spécifiques de cette littérature comme le programme de lecture de quelques maisons d'édition.

1.1.1.2 Diverses facettes de la littérature pour la jeunesse

La littérature pour la jeunesse a été étudiée sous plusieurs angles. La production et la réception de cette littérature²⁸, les différentes revues jeunesse²⁹, leur contenu nationaliste³⁰, la censure cléricale et même la représentation de l'âne dans celle-ci³¹ sont autant d'exemples de cette diversité. Cette section en propose un aperçu.

Au Québec, des études ont notamment ciblé l'influence de la morale chrétienne sur l'établissement et le développement de la littérature de jeunesse dans la province. Suzanne Pouliot aborde cet aspect dans l'article « Le discours censorial sur la littérature de jeunesse québécoise de 1900 à 1960 »³². Elle présente comment, de 1900 à 1960 au Québec, des journalistes, des essayistes et des éditeurs ont orienté la production éditoriale pour la jeunesse afin qu'elle soit conforme à l'idéologie dominante, celle de la morale chrétienne. Cette orientation s'est exercée à deux niveaux. Pouliot affirme que le journal à grand tirage de Sherbrooke, *La Tribune*, ainsi que des recensions d'œuvres telles que *Livres d'enfants* du Père Paul-Émile Farley ont été employés afin de critiquer les écrits qui, comme les romans, ne correspondaient pas au moule étroit des « bonnes lectures ». À en croire l'auteure, cette première forme de censure est généralement le fait des membres du clergé. Quant au second volet, il était exercé par des laïcs et des religieux, et consistait à « proposer des ouvrages à visée didactique, justifiant l'ordre social des choses »³³. En outre, la revue *L'Oiseau bleu*, qu'elle considère comme le point de départ de la littérature pour la jeunesse au Québec, est publiée conformément à ce désir de présenter aux jeunes des lectures hautement morales et patriotiques. Bref, cet article de Pouliot met en évidence les mécanismes sociaux qui ont

²⁸ Jean-Louis Fabiani, « Le plaisir et le devoir : remarques sur la production et la réception de livres destinés à la petite enfance », *La revue des livres pour enfants*, no 163-164, (été 1995), p. 66-72.

²⁹ François Hébert, *Analyse statistique de la revue Hérauts*, M. A. (lettres), Université Laval, 1981, 160 f.

³⁰ Manon Poulin, « Un véhicule de propagande pour les forces nationalistes », *Québec français*, no 103 (automne 1996), p. 62-65.

³¹ Anne-Caroline Chambry, *L'âne, le livre et l'enfant; la représentation de l'âne dans la littérature infantine*, Le Coudray-Macouard, Cheminements, 2003, 140 pages.

³² Suzanne Pouliot, « Le discours censorial sur la littérature jeunesse québécoise de 1900 à 1960 », *Présence francophone*, no 51 (1997), p. 23-45.

³³ *Ibid.*, p. 33.

orienté le développement de la littérature pour la jeunesse au Québec conformément aux valeurs cléricales, morales et patriotiques de l'époque.

Des chercheurs ont aussi étudié les revues dédiées à la jeunesse. Notamment, en 1977, Françoise Lepage a consacré son mémoire de maîtrise en bibliothéconomie à une analyse du contenu de la revue *L'Oiseau bleu*³⁴, le premier périodique destiné aux jeunes Canadiens français. Il fut publié de 1921 à 1940 par la Société Saint-Jean-Baptiste. En étudiant cette revue, Lepage entend rejoindre le monde des adultes, c'est-à-dire connaître les valeurs fondamentales de l'élite québécoise. Selon elle, l'« étude du contenu d'une revue pour enfants se prête [...] particulièrement bien à la connaissance des impératifs d'une société à une époque donnée »³⁵. Ainsi, c'est tout un système de valeurs que les auteurs transmettent à leurs jeunes lecteurs. Il s'agit pour la Société Saint-Jean-Baptiste, tout comme pour les autres éditeurs jeunesse, de former la postérité. Pour l'auteure, l'appui que reçoit *L'Oiseau bleu* de la Commission des Écoles catholiques de Montréal pendant plusieurs années est une preuve que la revue correspond aux visées idéologiques de l'élite canadienne-française³⁶. Aussi, elle estime que la Société Saint-Jean-Baptiste, par sa popularité, « peut être considérée comme le porte-parole de l'élite conductrice des masses »³⁷. Toutefois, à notre avis, cette idée de rallier l'ensemble de la société aux seules idées de la SSJB constitue une méconnaissance de la diversité culturelle canadienne-française en cette période.

Dans son analyse, Françoise Lepage, aborde tour à tour l'émetteur du message, le contenu et finalement le récepteur. Ainsi, elle met en relief les motivations profondes de la Société Saint-Jean-Baptiste avec le contenu de la revue et la conception alors véhiculée de l'enfance. Il en ressort une volonté nouvelle de s'occuper des enfants, de les soustraire à l'influence néfaste des « mauvaises lectures » et, surtout, de les instruire adéquatement. Il importe d'en faire de bons adultes qui sauront être « des patriotes, de bons catholiques, des hommes et des femmes d'honneur, capables à leur tour de former les générations futures »³⁸. Toutefois, la

³⁴ Françoise Lepage, *Les débuts de la presse enfantine au Québec : L'Oiseau bleu (1921-1940)*, M.A. (bibliothéconomie), Montréal, Université de Montréal, 1977, 133 f.

³⁵ *Ibid.*, p. 2.

³⁶ *Ibid.*, p. 24.

³⁷ *Ibid.*, p. 82.

³⁸ *Ibid.*, p. 67.

revue *L'Oiseau bleu* ne se borne pas à former les jeunes, elle cherche également à plaire. Le message reste avant tout didactique, mais une bonne part relève du divertissement.

Les maisons d'édition ont aussi été abordées par les chercheurs. Parmi ceux-ci, Manon Poulin a produit en 1994 une thèse doctorale en littérature sur l'éditeur Eugène Achard³⁹. Arrivé de France en 1903 comme frère mariste, Achard entreprend après la Grande Guerre de fournir des ouvrages d'ici à la jeunesse canadienne. À la fois auteur et éditeur, il est un personnage important dans la production de la littérature de jeunesse. Il fonde en 1927 la Librairie générale canadienne dont il rédige la majorité des œuvres. Sans oublier qu'il a publié plusieurs revues pour les jeunes et pour les instituteurs soit *L'École canadienne* en 1925, *La Ruche écolière* en 1927, qui devient *La Ruche littéraire* en 1934, et finalement *L'École primaire* en 1930. Au terme d'une carrière de cinquante ans, il a produit un impressionnant nombre de volumes que les reproductions et emprunts ont rendu difficilement quantifiable. Toutefois, Poulin conclut que malgré son impressionnant travail d'éditeur et d'auteur, Achard n'a pas marqué l'évolution de la littérature de jeunesse. En fait, il n'a pas proposé à ses jeunes lecteurs un contenu différent et innovateur, il a plutôt produit des œuvres conformes à la tradition et au courant idéologique de l'époque⁴⁰. Le travail de Poulin offre une biographie d'Achard et un précieux bilan de ses activités éditoriales. Par ailleurs, cette thèse comporte un inventaire du fond d'archives Eugène Achard.

La maison d'édition Fides, qui a notamment publié la revue *François*, a été l'objet de deux études en 1998 : tout d'abord celle de Jacques Michon qui a écrit l'histoire de cette « aventure » du père Martin⁴¹ et celle de Louise Melançon qui, dans un mémoire de maîtrise de l'université de Sherbrooke, a interrogé le programme de lecture que proposait cette maison d'édition à ses jeunes lecteurs durant la décennie 1940⁴². Dans l'ouvrage *Fides; la grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin*, Jacques Michon aborde l'étonnant parcours

³⁹ Manon Poulin, *Eugène Achard, éditeur – L'émergence d'une édition pour la jeunesse canadienne*, Ph. D. (littérature), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1994, 541 f.

⁴⁰ *Ibid.*, f. 303-305.

⁴¹ Jacques Michon, *Fides; la grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin*, Montréal, Fides, 1998, 386 pages.

⁴² Louise Melançon, *L'édition d'enfance et de jeunesse de la décennie quarante chez Fides : un programme de lecture pour la jeunesse canadienne*, M.A. (études françaises), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1998, 160 f.

du père Martin, le fondateur et directeur de Fides, et dresse une double histoire de cette maison d'édition, soit celle de l'édition et des collections, et celle de l'organisation de l'entreprise et de ses stratégies commerciales⁴³. En fait, l'auteur cherche à savoir comment cette maison d'édition religieuse s'est distinguée des autres sociétés religieuses en adoptant « les objectifs et les stratégies d'une maison littéraire et commerciale complète »⁴⁴ tout en faisant le pont entre ses préoccupations morales et le nouveau mouvement intellectuel de la seconde moitié du vingtième siècle qui accorde notamment une plus grande importance aux arts et aux sciences. Par ailleurs, Michon consacre un chapitre aux collections pour la jeunesse produites par Fides. Quoique cette section ne suffise pas à elle seule à établir une étude en profondeur de la littérature pour la jeunesse de Fides, elle démontre que cette littérature s'inscrit dans un projet éditorial plus vaste où la jeunesse est importante.

La seconde étude, celle de Louise Melançon, est consacrée uniquement à la littérature pour la jeunesse produite par Fides durant les années 1940. En examinant les rouages de cette littérature, l'auteure démontre que l'éditeur est empreint d'un certain esprit de modernité. Ce qui signifie que le contenu de ces productions n'est pas exclusivement moral, l'éditeur cherche également à plaire, et ce, malgré la grande influence du clergé qui prône à l'époque des lectures édifiantes et formatrices pour les jeunes. Aussi, cet esprit de modernité est présent dans les thèmes des œuvres de fiction produites par l'éditeur. Celles-ci ne sont pas uniquement tournées vers le passé : bien qu'elles conservent une saveur morale, certaines abordent des questions contemporaines qui correspondent aux préoccupations de leurs jeunes lecteurs⁴⁵.

L'illustré *Hérauts* lancé par Fides en 1944 est un bel exemple de l'ouverture de l'éditeur à la modernité. Cette revue, constituée essentiellement de bandes dessinées, est une « véritable "contre attaque à base chrétienne" »⁴⁶ contre les « comics » américains. Le père Martin a repris le modèle de la revue américaine *Timeless Topix*, publiée par la Catechetical Guild,

⁴³ Jacques Michon, *op. cit.*, p. 14.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 11.

⁴⁵ Louise Melançon, *op. cit.*, f. 93.

⁴⁶ *Ibid.*, f. 90.

afin de combattre l'image par l'image⁴⁷. Selon Melançon, tout « en offrant aux jeunes un produit moderne, Fides trouve en *Hérauts* l'instrument qui lui permet de poursuivre sa mission, c'est-à-dire de les guider sur la voie de la bonne et de la sainte lecture »⁴⁸. Ainsi, Fides cherche à produire une littérature qui saura plaire aux jeunes tout en les formant en fonction des valeurs religieuses et patriotiques de l'époque. Cette volonté chez Fides de concilier éducation et divertissement est, selon Melançon, une méthode innovatrice d'instruire les jeunes par la lecture⁴⁹.

Le texte de Melançon offre une analyse détaillée du programme de lecture que propose Fides à ses jeunes lecteurs dans ses premières années. En présentant la création de cette maison d'édition ainsi que ses productions, l'auteure démontre que la jeunesse est une préoccupation centrale chez Fides.

Aux États-Unis la littérature jeunesse a aussi fait l'objet d'études. Notamment, un groupe de chercheurs américains, composé de Bernice Pescosolido, Elizabeth Grauerholz et Melissa Milkie, ont analysé le portrait des Noirs dans les livres illustrés pour enfants de 1937 à 1993⁵⁰. Cette étude, usant à la fois des méthodes quantitatives et qualitatives, a pour but d'observer comment les conflits sociaux entre les Blancs et les Noirs ont affecté la représentation symbolique de ce dernier groupe⁵¹. Les auteurs distinguent quatre périodes quant à l'image des Noirs. D'abord, ceux-ci sont peu présents dans la littérature jeunesse des années 1930 à la fin des années 1950. Leurs apparitions sont brèves et illustrent généralement un statut d'infériorité, comme celui de serviteur ou d'esclave⁵². Une seconde phase débute en 1957 pour se terminer en 1964. En cette période de conflit et de revendication sociale, les Noirs sont virtuellement absents des livres pour enfants. Les auteurs estiment que la relation

⁴⁷ *Ibid.*, f. 90-92.

⁴⁸ *Ibid.*, f. 94.

⁴⁹ *Ibid.*, f. 133.

⁵⁰ Bernice A. Pescosolido et al., « Culture and Conflict: The Portrayal of Blacks in U.S. Children's Picture Books Through the Mid- and Late-Twentieth Century », *American Sociological Review*, 1997, vol. 62 (June), p. 443-464.

⁵¹ *Ibid.*, p. 444.

⁵² *Ibid.*, p. 450.

entre ces deux éléments est similaire et statistiquement significative pour affirmer un lien de cause à effet⁵³ :

At the time of highest uncertainty in race relations, a period marked by increasing legal and social protests and conflicts, Blacks virtually disappeared from children's books, indicating indecision or unwillingness to portray racial contact in new (and at the time, radical) way.⁵⁴

Cette période tourmentée laisse ensuite place à une troisième phase, du milieu des années 1960 au début des années 1970, alors que les Noirs sont réintroduits dans les livres d'images et voient les stéréotypes les concernant s'améliorer. Afin une période de stabilisation s'amorce en 1975. Les Noirs gagnent une image plus positive et sont présents dans 20 à 30 pour cent des livres illustrés pour enfant. Quelques-unes de ces publications ne présentent que des Noirs. Selon l'article, ce changement provient d'une demande sociale pour des images raciales égalitaires⁵⁵. Néanmoins, les auteurs notent la rareté des représentations intimes, égalitaires, interraciales ou présentant des Noirs adultes dans l'ensemble du corpus⁵⁶. Ce qui témoigne, selon eux, de la persistance aux États-Unis d'une distance sociale entre les Noirs et les Blancs⁵⁷.

Du côté européen, Anne-Caroline Chambry a produit une étude originale sur la présence de l'âne dans la littérature enfantine. Son livre, *L'âne, le livre et l'enfant*, extrait de sa thèse de médecine vétérinaire, propose d'analyser les représentations textuelles de l'âne dans la littérature destinée aux jeunes⁵⁸. L'auteure constate que l'âne « parce qu'il est doux et calme, parce qu'il inspire spontanément la sympathie, parce que lui aussi, se trouve dominé par l'homme, occupe une place de choix dans l'imaginaire enfantin »⁵⁹. Il est ainsi généralement associé à l'enfance puisqu'ils sont semblables.

⁵³ *Ibid.*, p. 458.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 460.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 461.

⁵⁶ *Ibid.* p. 460.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 462.

⁵⁸ Anne-Caroline Chambry, *op. cit.*

⁵⁹ *Ibid.*, p. 127.

Ces analyses spécifiques très variées permettent de saisir les choix éditoriaux des débuts de la littérature pour la jeunesse. Des choix qui s'inscrivent essentiellement dans l'idéologie conservatrice de cette époque. De plus, en étudiant la littérature de jeunesse sous des angles spécifiques et originaux, ces chercheurs ont souligné la valeur de cette production littéraire non seulement au Québec, mais aussi aux États-Unis et en France.

1.1.2. Les jeunes et le monde

Cette seconde section, qui porte sur les représentations du monde transmises aux jeunes, est divisée en deux parties. Il s'agit d'abord de présenter les ouvrages qui concernent la perception des étrangers. Quant au second volet, nous aborderons les ouvrages qui traitent de la représentation d'événements majeurs chez les jeunes.

1.1.2.1 Représenter l'Autre

Dans le contexte canadien-français, seule Johanne Prud'homme a abordé les représentations transmises aux jeunes lecteurs. Dans un texte au titre évocateur des « Représentations de la France dans les oeuvres fondatrices de la littérature québécoise pour la jeunesse (1921-1948) », elle aborde les schématisations de la France dans une cinquantaine de romans québécois composés entre 1921 et 1948, et ayant pour thème l'histoire du Canada français⁶⁰. Ces premières productions pour la jeunesse, très engagées dans la construction identitaire et orientées vers le passé, puisent largement dans les origines européennes de la société canadienne-française afin de démontrer la spécificité de cette dernière. La France, la « mère patrie », y est abondamment représentée dans la parenté qui l'unit aux Canadiens français. Ainsi, elle constitue une référence historique incontournable qui, pourtant, est volontairement mise à distance. En fait, ce paradoxe est essentiel à la construction identitaire canadienne-française. C'est sur ce point que porte la thèse de Prud'homme. Celle-ci

⁶⁰ Johanne Prud'homme, *op. cit.*

démontre que dans la littérature pour la jeunesse, « la filiation fictive qui lie les fondateurs aux derniers maillons de la chaîne – les fils, petits-fils et enfants de la patrie – résulte d'un métissage obligé⁶¹ ». L'évolution de la lignée venue d'Europe porte progressivement les « personnages du panthéon de la mythologie fondatrice » vers une identité propre au fils « résultat du métissage entre l'ancêtre venu d'Europe et le père dont la chair est faite de la terre du nouveau pays »⁶². Ainsi, en examinant les représentations de la France, Prud'homme a démontré comment la littérature de jeunesse a été employée à la construction d'une identité québécoise.

En se penchant sur le contenu de l'histoire qui est présentée aux jeunes à travers le monde, Marc Ferro aborde la manière dont certaines sociétés représentent leur propre passé aux enfants et la perception qu'elles ont des autres collectivités. Son livre, *Comment on raconte l'histoire aux enfants*, a d'abord été publié en 1981 puis réédité en 1983, 1986, 1992 et finalement en 2004⁶³. Cet ouvrage est avant tout « une mise en question de la conception traditionnelle de l'«histoire universelle» »⁶⁴. Pour soutenir sa thèse, l'auteur utilise l'histoire qui est racontée aux enfants chez différents peuples. Une histoire qui s'exprime par le biais des manuels scolaires, des bandes dessinées et surtout dans les récits populaires, à la maison. Par conséquent, l'histoire qui est racontée aux enfants à travers le monde est généralement intimement liée à la mémoire collective. Il devient alors difficile de la distinguer de celle des adultes. Même que Ferro semble à quelques reprises mélanger les deux formes. Il parvient tout de même à soulever ce qui est essentiel pour une société, à connaître « l'identité de chaque histoire nationale, la vision du passé qui est celle de chaque culture »⁶⁵. S'attarder au passé raconté aux enfants permet également de faire ressortir des caractéristiques fondamentales de l'Histoire. Celle-ci, en plus de sa fonction scientifique, est à la fois « thérapeutique » et « militante ». Elle est généralement mise à contribution du présent qu'elle permet de « maîtriser » et de légitimer. Ferro est d'ailleurs peu optimiste envers la

⁶¹ *Ibid.*, p. 71.

⁶² *Ibid.*, p. 81-82.

⁶³ Marc Ferro, *Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2004, 460 pages.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 13.

⁶⁵ *Ibid.*

rigueur historique et la méthodologie qu'il qualifie de « cache-sexe » à l'idéologie⁶⁶. Il souligne également la forte manifestation d'un ethnocentrisme en histoire qui l'oriente vers l'Occident. Celle-ci s'exerce à trois niveaux, entre les continents, entre certains pays européens et finalement entre certaines régions de ces mêmes pays.

Ainsi, Ferro démontre que, dans « la plupart des cas, l'Histoire adopte le point de vue de ses habitants, répète ce qu'a conservé la mémoire des uns et des autres »⁶⁷. En présentant le récit sur le passé de différents peuples, l'auteur explique :

l'histoire universelle est ainsi morte, morte d'avoir été le mirage de l'Europe, qui la mesurait à l'aune de son devenir. Les autres peuples n'y participaient qu'à titre de passagers, quand l'Europe se promenait par là [...] leur histoire n'était Histoire que lorsqu'elle croisait notre histoire.⁶⁸

Bref, pour Ferro, l'histoire qui est racontée aux enfants est mise au service de la société. Elle la légitime et panse ses blessures.

Tout comme Ferro, Claude Liauzu, un historien français, s'est intéressé à l'eurocentrisme et à l'ethnocentrisme dans la culture occidentale. Dans *Race et civilisation; L'autre dans la culture occidentale. Anthologie critique*, parue en 1992⁶⁹, il s'intéresse au mode de production de la différence en Europe de la fin du XVIII^e siècle à la fin du XX^e siècle. Il cherche ainsi à savoir comment l'autre, l'étranger, est représenté en Occident. C'est-à-dire quelle est la figure du juif, de l'immigré, des « races de couleur » et des cultures différentes? La méthode adoptée par l'auteur consiste à rassembler des documents représentatifs de la culture occidentale, il s'agit « d'une anthologie des savoirs spécialisés, de la culture de l'honnête homme et de la vulgarisation des représentations dominantes⁷⁰ ». Au terme de cette anthologie, c'est sans surprise que Liauzu démontre que « sous de multiples formes, la domination, l'exclusion, le mépris, la haine ou la peur de l'Autre constitue l'une des

⁶⁶ *Ibid.*, p. 11.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 421.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 423.

⁶⁹ Claude Liauzu, *Race et civilisation ; L'autre dans la culture occidentale. Anthologie critique*, Paris, Syros/Alternatives, 1992, 491 pages.

tendances de la culture européenne, à l'opposé de l'universalisme et des forces d'émancipation que porte aussi notre culture. »⁷¹

L'auteur soutient également que c'est par les représentations de l'autre que l'Occident s'est défini, et se définit encore. Notamment, sur le plan de l'espace, l'Europe est le territoire qui n'est pas en Orient. Ainsi, par cette anthologie de la production intellectuelle occidentale, Liauzu démontre comment est perçu l'étranger dans notre société et le rôle de cette représentation.

En 2004, Omer Massoumou a dirigé *L'image de l'autre dans la littérature française* qui regroupe une douzaine de textes ayant comme problématique l'altérité dans la littérature française du XVIII^e au XX^e siècles⁷². À l'exception d'un témoignage et d'une étude sur l'image du criminel au XIX^e siècle, chacun des textes constitue une analyse critique d'une œuvre littéraire. Par exemple, Joseph Pandi s'est intéressé aux représentations de l'Afrique dans *La Vie dangereuse* de Blaise Cendrars. Cet espace y est décrit comme étant dangereux, primitif et sauvage. Par ailleurs, en guise d'introduction, Massoumou propose une réflexion sur l'autre et les enjeux qu'engendre sa représentation. Il en ressort que l'autre est à la fois l'étranger, celui qui est proche ou éloigné, et surtout celui qui est différent de soi⁷³. Aussi, la représentation de ce dernier « détermine la nature des relations qu'on peut entretenir avec lui »⁷⁴.

Au terme de cette section, il appert que la représentation de l'autre est chargée de sens. Elle permet de se définir et d'établir la nature des relations entretenues avec cet étranger, un étranger qui est néanmoins toujours un peu bizarre voire menaçant.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 14.

⁷¹ *Ibid.*, p. 460.

⁷² Omer Massoumou (dir.), *L'image de l'autre dans la littérature française*, Paris, L'Harmattan, 2004, 228 pages.

⁷³ *Ibid.*, p. 7-12.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 7.

1.1.2.2. La représentation des événements aux jeunes

Plusieurs grands événements mondiaux du XX^e siècle sont susceptibles de trouver un écho dans la littérature jeunesse. Notamment, plusieurs analyses culturelles de la guerre ont interrogé les deux conflits mondiaux. Aussi, ces études, à l'exception du texte de Adrienne Kertzer, sont d'origine européenne. Elles portent donc sur des représentations précises, celles de nations au cœur des guerres mondiales.

Selon Stéphane Audoin-Rouzeau, un historien spécialisé dans la culture de guerre, l'enfance est un enjeu caché de la Première Guerre mondiale. Dans *La guerre des enfants*, il s'intéresse aux produits destinés aux jeunes Français afin de connaître le langage de guerre qui leur était adressé⁷⁵. Cette propagande, qui s'exerce sous plusieurs formes, telles que la lecture, l'enseignement scolaire, les jouets et les jeux, « permet d'appréhender ce qui constituait, en quelque sorte, le noyau dur des cultures de guerres nationales, ce que chacune d'elles jugeait le plus indispensable de faire comprendre et d'enseigner à ses jeunes »⁷⁶. Ainsi, Audoin-Rouzeau propose d'atteindre le cœur des « mécanismes culturels des sociétés en guerre »⁷⁷, ou du moins celle de la France, en étudiant la production pour l'enfance, soit, dans les termes de l'auteur, *l'effort* dont les jeunes furent l'objet en ces années de guerre. Engagés dans une guerre totale, les enfants de la France ont été, comme tout autre Français, intégrés dans le conflit. Cette guerre est menée pour eux, pour qu'ils grandissent dans un monde en paix à l'abri de la barbarie allemande qui menace le monde libre et la civilisation⁷⁸. Être les bénéficiaires de ce conflit engendre chez les jeunes une profonde culpabilisation. Ces derniers doivent se montrer dignes des sacrifices de leurs aînés. Ils ne peuvent plus se contenter d'être des enfants ordinaires, ils doivent maintenant adopter un comportement exemplaire afin de devenir des adultes exceptionnels qui sauront rebâtir le pays⁷⁹. D'où

⁷⁵ Stéphane Audoin-Rouzeau, *La guerre des enfants 1914-1918*, Paris, Armand Colin, 2004, 253 pages.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 19.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ *Ibid.*, p. 24-25.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 26-32.

l'existence marquée d'enfants héroïques dans la littérature de jeunesse⁸⁰. Aussi, le récit de guerre raconté aux enfants a pour fonction de justifier la position de leur pays et de transmettre à ces jeunes récepteurs une haine de l'adversaire⁸¹.

Stéphane Audoin-Rouzeau a su démontrer comment la guerre de 1914-1918 a engagé le monde de l'enfance. Ce conflit constitue en effet « la première grande mobilisation morale et intellectuelle de l'enfance au sein du champ politique européen »⁸². Bien que *La guerre des enfants* de Stéphane Audoin-Rouzeau ne traite que de la Grande Guerre, cet ouvrage a le mérite d'éclairer les précédents culturels de la Seconde Guerre mondiale en France. D'autant plus que la mobilisation de l'enfance en France est similaire dans ces deux conflits.

La Seconde Guerre mondiale, telle que vécue par les enfants, est abordée par Gilles Ragaches dans *Les enfants de la guerre : vivre, survivre, lire et jouer en France : 1939-1949*, paru en 1997⁸³. Afin « de faire revivre le monde de l'enfance », l'auteur consulte des produits de l'époque destinés aux enfants, dont des affiches, brochures, catalogues de jeux et de jouets, livres, etc⁸⁴. L'auteur démontre comment la presse enfantine a été exploitée en France pour mobiliser l'enfance en temps de guerre. Au début du conflit, elle « est largement [mise] à contribution pour convaincre les enfants de la légitimité de la lutte entreprise par la France »⁸⁵. À la suite de la défaite de 1940, elle sert à légitimer le gouvernement de Vichy et à appuyer Pétain, tout en s'abstenant de blâmer les Allemands⁸⁶. Enfin, la Libération change à nouveau le discours de la littérature pour la jeunesse. Celle-ci s'applique dorénavant à faire connaître la Résistance aux enfants au détriment du rôle joué par les Alliés. À un tel point que pour « un gamin né pendant l'occupation ou juste après la guerre tout indique que pendant quatre ans la France fut un gigantesque chaudron dans lequel derrière chaque cycliste se camouflait une porteuse de message, derrière chaque Père tranquille un mystérieux chef de

⁸⁰ *Ibid.*, p. 145.

⁸¹ *Ibid.*, p. 91-128.

⁸² *Ibid.*, p. 252.

⁸³ Gilles Ragache, *Les enfants de la guerre : vivre, survivre, lire et jouer en France : 1939-1949*, Paris, Librairie académique Perrin, 1997, 322 pages.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 293.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 16.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 25-28.

réseau »⁸⁷. En plus de célébrer le combat des Français, la production orientée vers l'enfance s'est appliquée à légitimer le nouveau gouvernement formé par de Gaulle. On enseigne aux enfants leur histoire ainsi que celle des autres héros de la Résistance. Il « s'agit de justifier par l'histoire le rôle d'un groupe politique dont la légitimité est encore fragile »⁸⁸. Une fois de plus, la production destinée à la jeunesse est mobilisée par les impératifs de la guerre et de la société d'après-guerre.

Par ailleurs, l'holocauste, un des faits les plus marquants de la Seconde Guerre mondiale, est abordé par Adrienne Kertzer dans *My mother's voice : children, literature, and the Holocaust*, publié en 2002⁸⁹. Tout en témoignant de son expérience personnelle, l'auteure analyse différents récits sur l'holocauste afin de savoir comment cet événement est représenté aux enfants. En se référant à différents auteurs littéraires, elle démontre que le discours contenu dans la littérature jeunesse est bien différent de celui qui s'adresse aux adultes⁹⁰. Il est toutefois dommage que Kertzer ne poursuive pas son étude au-delà de sa propre expérience et de quelques textes. En dépit d'une thèse prometteuse, comment l'holocauste est représenté aux enfants, l'auteur ne présente pas de résultat convaincant, son analyse demeure incomplète et partielle. Il aurait été souhaitable que la conclusion rassemble et synthétise les points essentiels de la représentation de l'holocauste chez les jeunes, mais Kertzer n'offre qu'un décevant retour sur son expérience personnelle.

En somme, les représentations de la Première et de la Seconde Guerre mondiale dans la production destinée à l'enfance sont bien couvertes par les historiens européens. Il ressort, que dans les pays européens, la littérature est mise au service de la guerre. Sa fonction de légitimation de la guerre oriente les lecteurs vers une perception précise du conflit et de ses belligérants.

Cet essai historiographique a abordé deux volets de la recherche scientifique, d'une part la littérature pour la jeunesse au Québec et d'autre part, l'histoire des représentations des

⁸⁷ *Ibid.*, p. 214.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 225.

⁸⁹ Adrienne Kertzer, *My mother's voice : children, literature, and the Holocaust*, Peterborough, Ont., Broadview Press, 2002, 384 pages.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 12-14.

événements mondiaux suggérés aux jeunes. Concernant le premier thème, les premiers intéressés visaient, au tournant des années 1970, à quantifier et répertorier les ouvrages afin d'en démontrer la valeur littéraire. Depuis ce temps, la littérature jeunesse est devenue un objet de recherche à part entière qui connaît d'ailleurs un développement très diversifié. Sur le plan de la reconnaissance, les ouvrages pour les jeunes ont maintenant une place dans les études de synthèse sur la littérature canadienne. Quant aux analyses plus spécifiques, un grand nombre de recherches a exploré la diversité de la littérature jeunesse. Différentes facettes de cette presse ont ainsi été mises à jour, soulignant du fait même la richesse de cette littérature. Or, le second volet de cet essai historiographique s'est attardé à cette représentation du monde chez les jeunes, et plus généralement dans les sociétés occidentales. Notons que la quasi-absence de ce type d'ouvrage au Canada a été compensée par des titres européens. Ensemble, ils ont démontré comment le discours adressé à l'enfance, que ce soit par le biais de la littérature, des jouets et même de l'histoire, est chargé de valeurs et de représentations de la société. Des auteurs ont également souligné une forte tendance vers l'ethnocentrisme dans les livres pour la jeunesse. Quant à l'image projetée des événements mondiaux, plusieurs ouvrages se sont intéressés aux conflits mondiaux. Ils y ont démontré, comment cette production s'est employée à légitimer la guerre afin de mobiliser les jeunes à cette cause. Bref, les représentations du monde sont mises au service des besoins présents et de la société qui les génère.

Il ressort de cet essai historiographique que la littérature de jeunesse est imprégnée des valeurs et des croyances de ses producteurs. Comme le souligne Manon Poulin; « La littérature de jeunesse québécoise n'a jamais évolué en vase clos, n'a jamais été exempte des influences extérieures, politiques, culturelles et sociales »⁹¹. Il est donc pertinent de se questionner sur l'image du monde qu'elle présente à ses jeunes lecteurs.

⁹¹ Manon Poulin, *Eugène Achard, éditeur, op. cit.*, f. 8.

1.2. Problématique et méthodologie

Les débuts de la littérature jeunesse au Canada français sont maintenant bien connus des chercheurs. Ceux-ci ont répertorié la diversité de cette presse et ont analysé sa fonction idéologique et hautement pédagogique. Rappelons que cette littérature s'est employée à présenter aux jeunes de « bonnes lectures » afin d'en faire de bons catholiques et de bons patriotes. Les récits édifiants et l'intérêt constant accordé à l'histoire de la Nouvelle-France témoignent de cette volonté. Le discours était ainsi porteur des valeurs conservatrices et traditionalistes de l'époque qui, croyait-on, devaient être transmises à la postérité.

L'histoire culturelle permet d'aborder la littérature jeunesse sous un nouvel angle, de poser un regard différent sur son contenu. En analysant trois revues jeunesse publiées entre 1921 et 1947, nous chercherons à savoir comment elles ont représenté le monde à leurs jeunes lecteurs. C'est ainsi le concept de l'altérité dans ces publications à tendance conservatrice et religieuse qui est analysé. Quelles sont donc leurs perceptions des autres sociétés en cette première moitié du vingtième siècle? Quelles valeurs ou stéréotypes associent-elles à l'Afrique, à l'Asie, à l'Amérique du Nord et à l'Europe? Au niveau temporel, comment perçoivent-elles les principaux événements qui marquent cette période?

À ce stade de notre réflexion, on peut émettre l'hypothèse que les revues, étant des témoins privilégiés de leurs créateurs, véhiculent les valeurs des milieux conservateurs dont elles émanent. Il ne serait donc pas étonnant d'y rencontrer des représentations de l'Autre imprégnées d'ethnocentrisme et où la supériorité de l'homme blanc ne serait jamais mise en doute. L'analyse nous permettra de vérifier cette idée.

Trois revues québécoises pour la jeunesse composent notre corpus de recherche, soit *L'Oiseau bleu*, *L'Abeille* et *La Ruche écolière – La Ruche littéraire*. Leurs publications débutent durant l'entre-deux-guerres pour se terminer durant la décennie 1940. Ces trois périodiques ont d'ailleurs été recensés par Suzanne Pouliot dans *l'Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*⁹². La publication de *L'Oiseau bleu* de 1921 à 1940 par la

⁹² Suzanne Pouliot, « Les éditeurs pour la jeunesse », *loc. cit.*, p. 383.

Société Saint-Jean Baptiste de Montréal constitue l'une des premières initiatives d'envergure d'une littérature pour la jeunesse au Québec⁹³. Puis, en 1925, les Frères de l'Instruction chrétienne ont lancé *L'Abeille*, publiée mensuellement jusqu'en 1947. Enfin, la Librairie générale canadienne, dirigée par Eugène Achard, produit de 1927 à 1934 *La Ruche écolière* qui devient ensuite *La Ruche littéraire* pour finalement cesser de paraître en 1945. Nous savons par ailleurs que différents ouvrages pour la jeunesse ont été publiés avant ces périodiques, mais il s'agit ici des trois plus importantes revues jeunesse canadiennes-françaises de l'entre-deux-guerres.

L'étendue du corpus a nécessité un échantillonnage qui a conservé une publication sur deux, soit un mois sur deux pour toute la période. Au total, 287 numéros, répartis de manière à peu près égale entre chaque revue, ont été dépouillés afin de retracer toutes les allusions au monde extérieur⁹⁴. Aussi, cette enquête se limite aux articles qui concernent le vingtième siècle. Tous les éléments textuels ou visuels qui concernent cette période ont été répertoriés dans une base de données. Celle-ci, en plus d'identifier l'émetteur du message et de rapporter le texte employé, tient compte du lieu géographique relaté, du thème ou du sujet présenté, de son caractère événementiel ou descriptif, de l'utilisation d'image et enfin de la valeur véhiculée par le message. Toutefois, concernant ce dernier point, il est à noter que j'ai évité les interprétations trop hâtives, préférant n'accorder cette évaluation que lorsque l'information était claire et précise, sans ambiguïté.

Le classement des données repose sur ces champs et s'effectue à plusieurs niveaux. Les représentations du monde ont d'abord été regroupées par continent, puis par pays lorsque l'information le permettait. Une première analyse a permis de cerner les thèmes et les sujets les plus récurrents selon les divers lieux répertoriés. À ce niveau, il peut s'agir d'évènements, comme les guerres européennes, ou encore des descriptions concernant la savane africaine. Puis, des sous-thèmes ont été identifiés. Pour reprendre l'exemple précédent, la faune africaine est présentée sous divers angles dont les animaux les plus féroces aux plus étranges. Enfin, à l'intérieur de ces sous-champs, un dernier classement a ciblé l'émetteur du message

⁹³ Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse (Québec et francophonie du Canada)*, Orléans, David, 2000, p. 27, 107 et 113.

⁹⁴ Soit 92 pour *L'Oiseau bleu*, 110 pour *L'Abeille* et 85 pour *La Ruche écolière / littéraire*.

et la date de publication, de manière à observer les variations dans le discours et les valeurs transmises d'une revue à l'autre puis leur évolution dans le temps.

1.3 Les revues

Les années 1920 sont une étape charnière dans le développement de la littérature pour la jeunesse canadienne-française. Selon Suzanne Pouliot, avant cette période, « il y a peu d'œuvres littéraires autochtones spécialement écrites pour la jeunesse.⁹⁵ » Même constatation de la part de Manon Poulin qui estime que la littérature de jeunesse au Québec a émergé au début des années 1920⁹⁶. Plus spécifiquement, les spécialistes estiment que le lancement de *L'Oiseau bleu* est étroitement lié à cette émergence⁹⁷, d'où le titre de la thèse de Françoise Lepage, *Les débuts de la presse enfantine au Québec : L'Oiseau bleu (1921-1940)*⁹⁸. Cette section propose un bref survol des principaux éléments concernant la publication des revues jeunesse analysées.

1.3.1. *L'Oiseau bleu*

Le lancement de *L'Oiseau bleu*, au début des années 1920, est, selon Françoise Lepage, « la première initiative d'envergure et le premier geste concret en faveur de la lecture de l'enfance⁹⁹ ». Cette initiative de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (SSJB) s'inscrit dans un mouvement en faveur de l'enfance; une prise de conscience à cette époque de

⁹⁵ Suzanne Pouliot, « Les éditeurs pour la jeunesse », *loc. cit.*, p. 363.

⁹⁶ Manon Poulin, *Eugène Achard, éditeur, op. cit.*, p. 28, 30.

⁹⁷ Claude Potvin, *Le Canada français et sa littérature de jeunesse*, Moncton, Éditions CRP, 1981, p. 21.

⁹⁸ Françoise Lepage, *Les débuts de la presse enfantine au Québec : L'Oiseau bleu (1921-1940)*, M.A. (bibliothéconomie), Montréal, Université de Montréal, 1977, 133f.

⁹⁹ Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse, op. cit.*, p. 107.

l'importance des enfants, de leur développement physique, moral et intellectuel¹⁰⁰. Déjà avant *L'Oiseau bleu*, la SSJB publiait la « Page des enfants » dans la *Revue nationale* ainsi que les *Contes historiques* de 1919 à 1923. Fier de ces succès auprès des jeunes, *L'Oiseau bleu* est créé en novembre 1920 et un premier numéro est lancé en janvier 1921. À en croire ce premier numéro, cette nouvelle revue s'adresse à « tous les petits enfants canadiens, de 3 à 18 ans!¹⁰¹ » La revue est d'abord dirigée par Arthur Saint-Pierre, puis Émile Miller, et enfin par Alphonse de La Rochelle de 1922 à 1940. Malgré son tirage, qui atteint un sommet en janvier 1932 avec 15 000 exemplaires et sa distribution dans les écoles catholiques de Montréal, *L'Oiseau bleu* est constamment déficitaire¹⁰². Dans ces conditions, le maintien de cette publication témoigne du souci de la SSJB de fournir aux jeunes de bonnes lectures.

Pour toute sa durée de publication, *L'Oiseau bleu* a conservé le même format, soit 17 cm par 25.5 cm. Quant à son nombre de pages, si on exclut les quelques variations, il est d'abord de 16 en 1921, pour ensuite passer à 24 en 1930 et finalement se stabiliser à 32 pages à partir de 1932¹⁰³.

Par *L'Oiseau bleu*, la Société Saint-Jean-Baptiste cherche à présenter aux jeunes de bonnes lectures qui sauront leur inspirer un sentiment national et contrecarrer l'influence, jugée néfaste, des illustrés américains. Pour parvenir à ses fins, *L'Oiseau bleu* adopte une perception classique qui vise à instruire et à divertir¹⁰⁴. Cette méthode est annoncée dès le premier numéro par Marraine Odile :

Lisez-là toute [la revue], mes enfants des pages les plus amusantes jusqu'aux plus sérieuses. Tout ici, doit contribuer à vous distraire en élevant vos esprits, en développant ce qu'il y a en vous de meilleur, de plus pur et de plus noble.¹⁰⁵

¹⁰⁰ Françoise Lepage, *Les débuts de la presse enfantine au Québec*, op. cit., f. 7-11.

¹⁰¹ « Lettre au bonhomme Noël », *L'Oiseau bleu*, vol. 1, no 1, janvier 1921, p. 7.

¹⁰² Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, op. cit., p. 107-113; Suzanne Pouliot, « Les éditeurs pour la jeunesse », loc. cit., p. 365-366; Françoise Lepage, *Les débuts de la presse enfantine au Québec*, op. cit., f. 89.

¹⁰³ Françoise Lepage, *Les débuts de la presse enfantine au Québec*, op. cit., f.86-87.

¹⁰⁴ Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, op. cit., p. 114.

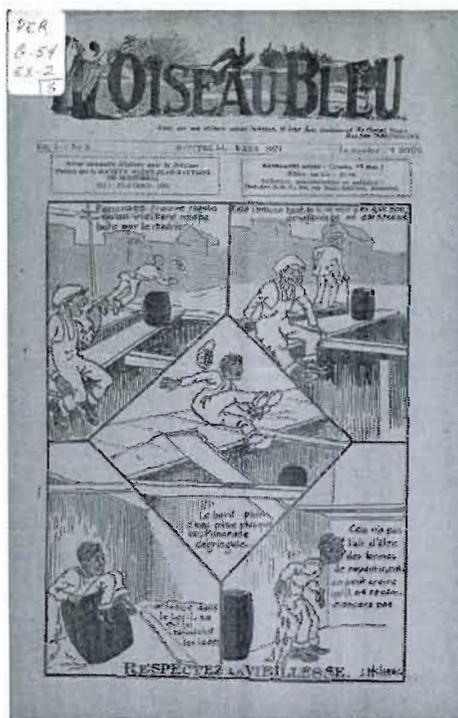


Illustration 1.1

L'Oiseau bleu, mars 1921

Le souci de l'instruction des jeunes est omniprésent dans le programme de lecture de la revue. Par ses contes, ses histoires édifiantes, ses textes plus techniques, ses récits de voyage, ses feuilletons, ses chansons et bien d'autres, *L'Oiseau bleu* aborde un grand nombre de disciplines, dont l'histoire, la géographie, la religion, l'économie et la langue. De plus, cette formation intellectuelle des jeunes passe par la transmission des valeurs patriotiques, d'où la prépondérance de l'histoire de la Nouvelle-France dans les pages de la revue. Celle-ci sert notamment de toile de fond à plusieurs feuilletons tels que « Les aventures de Perrine et Charlot¹⁰⁶ ». Quant aux préoccupations religieuses et morales, non moins importantes, elles se retrouvent un peu partout, notamment dans les biographies édifiantes d'enfants modèles et

¹⁰⁵ Marraine Odile, « Causerie de Marraine Odile », *L'Oiseau bleu*, vol. 1, no 1, janvier 1921, p. 10.

¹⁰⁶ Marie-Claire Daveluy, « Les aventures de Perrine et Charlot », *L'Oiseau bleu*, vol. 1, no 1, janvier 1921, p. 3.

le discours moralisateur de « Cousine Fauvette »¹⁰⁷. Françoise Lepage estime que par la transmission de ces valeurs : « Les enfants sont conditionnés de façon à se couler le mieux possible dans les moules imposés.¹⁰⁸ » *L'Oiseau bleu* propose aussi aux jeunes des jeux, des concours, des illustrations, des feuilletons¹⁰⁹. Enfin, il est à noter que la revue présente quelques publicités aux lecteurs. Celles-ci, généralement situées à la fin du périodique, sont quantitativement peu importantes. À titre d'exemple, le numéro de janvier 1930 en a six, alors que celui de mai 1939 en possède huit. Ce qui représente entre deux et trois pages pour ces numéros comptant respectivement 24 et 31 pages. Aussi, est-il étonnant de constater que ces mêmes publicités s'adressent davantage aux adultes qu'aux enfants, comme c'est le cas des annonces de rentes viagères¹¹⁰ ou de tapis¹¹¹. Peut-on croire que *L'Oiseau bleu* était destiné à faire le tour de la famille, incluant les adultes, ou encore, s'agit-il tout simplement d'annonces mal dirigées?

L'Oiseau bleu s'intéresse à plusieurs reprises au monde. Notamment, les récits de Philéas Lachance, « Mon voyage autour du monde », livrent une foule d'informations concernant la perception de certains pays d'Orient et de l'Europe. Cependant, la presque totalité des articles de *L'Oiseau bleu* est anonyme. S'ils sont signés, c'est sous la couverture de pseudonymes. Ainsi, « Le Coin du Curieux » est rédigé par « Luc » alors que le « Courrier de la Fauvette » est l'œuvre de « Cousine Fauvette ». Fort heureusement, ces textes et leurs auteurs ne sont pas étrangers des études littéraires. Les ouvrages de Françoise Lepage sont très instructifs quant à ces auteurs anonymes qui semblent être canadiens-français, comme Émile Miller, alias Philéas Lachance et Yolande Lavigne, alias Fauvette¹¹². Un article de « Marraine Odile » spécifie d'ailleurs que cette revue est rédigée « par des plumes canadiennes¹¹³ ». Aussi, la rédaction de *L'Oiseau bleu* est alimentée par des hommes et des femmes. Bien que nous ne possédions pas de statistiques concernant cette répartition des genres, il est certain que bon nombre de femmes ont œuvré pour la revue. On n'a qu'à penser à Marie-Louise

¹⁰⁷ Françoise Lepage, *Les débuts de la presse enfantine au Québec*, op. cit., f. 26-33.

¹⁰⁸ *Ibid.*, f. 41.

¹⁰⁹ Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, op. cit., p. 117.

¹¹⁰ *L'Oiseau bleu*, vol. 19, no 10, mai 1939, p. 288.

¹¹¹ *L'Oiseau bleu*, vol. 4, no 5, mai 1924, p. 16.

¹¹² Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, p. 115-116.

d'Auteil, Marie-Claire Daveluy, madame Conrad Bastien, Blanche Lamontagne-Beauregard, Michelle Le Normand et Juliette Lavergne qui ont rédigé les romans de *L'Oiseau bleu*¹¹⁴. De plus, en 1940, il est question que Marie-Claire Daveluy prenne la direction de *L'Oiseau bleu*¹¹⁵.

1.3.2. *L'Abeille*

L'Abeille est lancée en 1925 par les Frères de l'Instruction chrétienne (FIC) de Laprairie. Un premier numéro spécimen est publié en mai 1925, puis la publication se poursuit sur une base régulière à partir du mois de septembre¹¹⁶. Brièvement, cette congrégation, originaire de la Bretagne et installée au Canada depuis 1886, a vu ses effectifs canadiens gonfler lors de l'exil qui a suivi les décrets de fermeture des couvents français de 1902 et 1904¹¹⁷. Guy Laperrière note à leur sujet, que les FIC, comme bien d'autres congrégations, possèdent un « mouvement naturel d'expansion »¹¹⁸ et un intérêt marqué envers les missions évangélisatrices. D'où la présence de frères au Canada, mais aussi dans plusieurs pays éloignés comme les Antilles (1837), le Sénégal (1841), Tahiti (1860), l'Espagne (1903) et l'Égypte (1903)¹¹⁹.

L'Abeille n'est pas la première expérience éditoriale des Frères de l'Instruction chrétienne, néanmoins elle s'inscrit en continuité avec ses prédécesseurs que sont le *Bulletin du Saint Enfant Jésus* puis le *Bulletin du Très Saint Enfant Jésus* publié depuis 1914. Selon Suzanne Pouliot, les FIC poursuivent les mêmes objectifs dans ces différentes revues :

¹¹³ Mairaine Odile, « Causerie de Mairaine Odile », *L'Oiseau bleu*, vol. 1, no 1, janvier 1921, p. 10.

¹¹⁴ Françoise Lepage, *op. cit.*, p. 117.

¹¹⁵ Françoise Lepage, *Les débuts de la presse enfantine au Québec*, *op. cit.*, p. 22-23.

¹¹⁶ Suzanne Pouliot, « Les éditeurs pour la jeunesse », *loc. cit.*, p. 371.

¹¹⁷ Guy Laperrière, *Les congrégations religieuses; De la France au Québec 1880-1914, Tome II*, Sainte-Foy, Presses de l'Université de Laval, 1999, p. 351.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 23.

¹¹⁹ Frères de l'Instruction chrétienne, *Un cinquantenaire, 1886-1936 : la branche canadienne des Frères de l'Instruction chrétienne*, Laprairie, Québec, 1937, p. 19-26; Guy Laperrière, *op. cit.*, p. 350-351.

« l'expansion des écoles catholiques et l'augmentation du nombre de vocations religieuses.¹²⁰ » Aussi, *L'Abeille* est, de toutes les revues du corpus, celle qui insiste le plus sur la transmission des valeurs religieuses et morales. Selon les FIC, cette revue est des plus bénéfique pour l'instruction spirituelle des jeunes : « Ses pensées morales maintiennent nos classes dans une ambiance de ferveur, de générosité, d'apostolat, où nos jeunes militants peuvent avec succès exercer leur zèle.¹²¹ » Pour parvenir à ses fins, *L'Abeille* prêche par l'exemple, comme le précise ce texte des FIC :

Enfance des saints, vie sublime des missionnaires, actions héroïques des grands hommes, actes de dévouement d'enfants de leur âge : voilà ce que "L'Abeille" propose à l'admiration de ses jeunes lecteurs.¹²²

Les biographies d'enfants modèles, que Françoise Lepage a analysées, connaissent leur apogée au Québec entre 1920 et 1940. Ce type de textes, qui baigne dans l'idéologie religieuse et conservatrice de l'époque, propose aux jeunes des exemples édifiants, imitables et proches d'eux, afin de contrer « les fléaux du modernisme, parmi lesquels l'athéisme est sans doute le plus redouté¹²³. » Aussi, le héros évolue généralement dans des conditions matérielles inférieures à celle du lecteur, afin de reconforter ce dernier dans ses épreuves personnelles¹²⁴. En plus de ces textes exemplaires, le programme de *L'Abeille* regroupe des prières, des poèmes, des histoires pieuses et des récits missionnaires. À l'instar des autres revues, *L'Abeille* cherche également à divertir ses lecteurs par des bandes dessinées, des feuilletons, des chansons, des jeux, des concours, etc¹²⁵. Quant à la publicité, elle est très peu présente. Tout comme pour *L'Oiseau bleu*, celle-ci ne semble pas s'adresser spécifiquement aux enfants, si ce n'est que l'annonce de quelques pensionnats ou livres. Par ailleurs, le nombre de pages de *L'Abeille* varie selon les mois et les années. De 1925 à 1940, la revue publie annuellement plus de 400 pages, puis ce nombre chute à 247 pour l'année 1940-1941

¹²⁰ Suzanne Pouliot, « Les éditeurs pour la jeunesse », *loc. cit.*, p. 371.

¹²¹ Frères de l'Instruction chrétienne, *op. cit.*, p. 592.

¹²² *Ibid.*

¹²³ Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, *op. cit.*, p. 173.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 172-175.

¹²⁵ Suzanne Pouliot, « Les éditeurs pour la jeunesse », *loc. cit.*, p. 371.

avant de se stabiliser à 320 jusqu'en 1947. Ce qui représente, pour cette dernière phase, une moyenne de 32 pages par numéro.

Pour sa distribution, *L'Abeille* bénéficie du réseau des Frères de l'Instruction chrétienne. Essentiellement destinée aux élèves de quatrième année, elle est distribuée dans les établissements canadiens, américains et français, et même, en 1935, elle atteint l'Égypte et Haïti. Quant au tirage, il atteint les 12 000 exemplaires en 1937-1938¹²⁶.

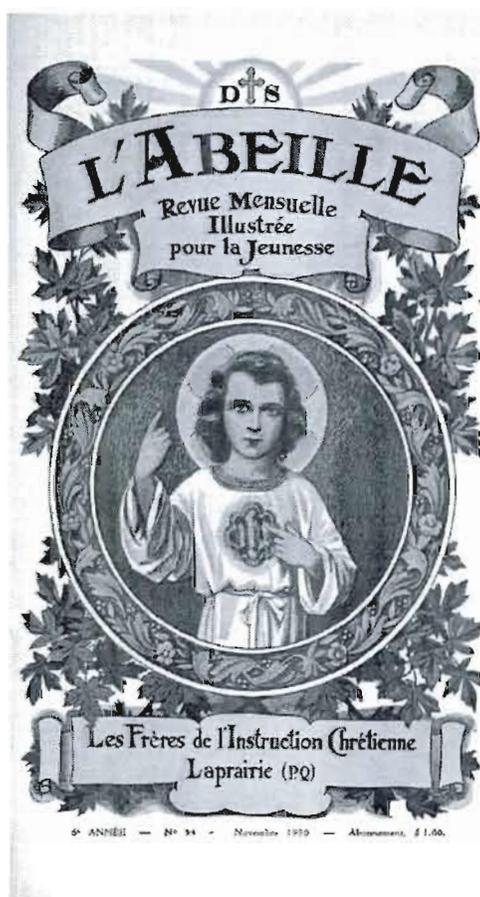


Illustration 1.2

L'Abeille, novembre 1930

¹²⁶ *Ibid.*, p. 371-372.

Que ce soit par ses feuillets, ses chroniques, ses articles ou ses illustrations, *L'Abeille* propose aux jeunes de nombreuses descriptions du monde. Il semble que ces textes ou images soient généralement composés par des Frères de l'Instruction chrétienne situés au Canada. Ainsi, selon les FIC, c'est le frère Henri qui est à l'origine de *L'Abeille* et qui s'est « chargé de la plus grande partie de sa rédaction.¹²⁷ » Toutefois, la réaction de *L'Abeille* passe également par plusieurs auteurs en dehors du pays, comme c'est souvent le cas pour les récits missionnaires qui revêtent plusieurs formes. Si parfois, ces textes sont composés au Canada, ils sont construits sensiblement comme les romans d'aventures. À titre d'exemple, le texte de Gérard Clément, « Sang des martyrs », s'inspire de la biographie du père Michel-Augustin Pro, pour faire revivre aux lecteurs les persécutions religieuses mexicaines du président Callès¹²⁸. Généralement, les récits missionnaires de *L'Abeille* sont des témoignages et des correspondances des FIC en mission. La majorité de ceux-ci s'adresse spécifiquement aux enfants, mais quelques-uns sont puisés d'une correspondance destinée à un public général. Notamment, « Brothers Charles » témoigne, en 1926, de son voyage vers les institutions missionnaires de l'Ouganda¹²⁹. *L'Abeille* publie également des textes en provenance d'autres congrégations religieuses. À notre connaissance, ce sont les seuls passages susceptibles d'être composés par des femmes. En outre, la revue publie en 1934, un récit missionnaire puisé des *Annales des Franciscaines*¹³⁰.

1.3.3. *La Ruche écolière – littéraire*

Le mérite de la publication de *La Ruche écolière – littéraire* revient essentiellement à Eugène Achard, qui est à la fois le fondateur, le principal rédacteur et l'éditeur de cette revue. Cet auteur prolifique et marquant de la littérature jeunesse, a cumulé au cours de sa carrière

¹²⁷ Frères de l'Instruction chrétienne, *op. cit.*, p. 114.

¹²⁸ Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse, op. cit.*, p. 183-185.

¹²⁹ Brother Charles, « Chronique; Relation du voyage de nos Frères missionnaires en Ouganda », *L'Abeille*, vol. 2, no 3, novembre 1926, p. 104-109.

¹³⁰ *Les Annales des Franciscaines*, « Récit missionnaire; La revanche de la vierge », *L'Abeille*, vol. 9, no 86, p. 183-186.

plusieurs fonctions, dont celles « de directeur de revues, d'éditeur et d'auteur autoédité¹³¹ ». En fait, la production littéraire d'Achard est imposante, autant par le nombre de titres que par la variété des genres : conte, nouvelle, roman, poésie, essai historique et théâtre¹³². Toutefois, comme le souligne Françoise Lepage, il est difficile de dresser un bilan des œuvres de l'auteur : « Aborder l'œuvre d'Eugène Achard, c'est comme pénétrer dans une maison hantée, un palais en trompe-l'œil, une terre de mirages ou un labyrinthe.¹³³ » En effet, Achard procède fréquemment à des emprunts, des rééditions et des répétitions, ce qui a pour effet de gonfler quantitativement son œuvre.

Eugène Achard lance le premier numéro de *La Ruche écolière* le 15 septembre 1927. Il est alors en mesure de bénéficier d'une commercialisation efficace grâce notamment au réseau de distribution de la Commission scolaire catholique de Montréal ainsi que par l'utilisation, comme outil de promotion, de la revue pédagogique *L'École canadienne*, qu'il a fondée en 1925 à l'intention des professeurs. Bien plus, avant le lancement de *La Ruche écolière*, Achard met en place une stratégie d'abonnement par groupe, que ce soit par le biais de primes ou par l'intermédiaire des enseignants¹³⁴. Bien vite, ce périodique, destiné aux jeunes élèves des écoles primaires, atteint un tirage important¹³⁵. Manon Poulin spécifie que ce dernier est publié à 25 000 exemplaires en 1930, de quoi, estime-t-elle, rejoindre 75 000 à 100 000 lecteurs¹³⁶. La publication de *La Ruche écolière* est régulière à ses débuts, mais cesse au cours de l'année 1930-1931¹³⁷. Puis, elle change de nom en 1934, pour devenir *La Ruche littéraire*¹³⁸.

¹³¹ Suzanne Pouliot, « Les éditeurs pour la jeunesse », *loc. cit.*, p. 374.

¹³² Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, *op. cit.*, p. 133.

¹³³ *Ibid.*, p. 134.

¹³⁴ Manon Poulin, *Eugène Achard, éditeur – L'émergence d'une édition pour la jeunesse canadienne*, Ph. D. (littérature), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1994, f. 73-85.

¹³⁵ *La Ruche écolière* est à l'origine bimensuelle, elle devient en 1930 mensuelle, pour finalement revenir, de 1931 à 1934, à une parution à tous les 15 jours. De son côté, *La Ruche littéraire* est publiée tous les mois. Suzanne Pouliot, « Les éditeurs pour la jeunesse », p. 368-369.

¹³⁶ Manon Poulin, *op. cit.*, f. 74.

¹³⁷ *Ibid.*, f. 82.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 84; Cette donnée est corroborée par notre propre examen des revues.



Illustration 1.3

La Ruche littéraire, septembre 1944

Le contenu de *La Ruche écolière - littéraire* est semblable à celui de sa principale rivale; *L'Oiseau bleu*. Tout comme cette dernière, elle offre aux lecteurs des contes, des légendes, des feuilletons, des jeux, des chroniques de science, des chansons, etc¹³⁹. Comme pour l'ensemble de l'œuvre d'Achard, ces textes, dont il est le principal auteur, cherchent à instruire les jeunes et à leur faire connaître leur patrimoine. Toutefois, ils accordent moins d'importance à la religion que les autres publications de l'époque¹⁴⁰.

L'analyse du corpus a révélé que *La Ruche écolière* ne comporte pratiquement aucune référence au monde. Par contre, *La Ruche littéraire* publie mensuellement, de 1934 à 1944, une chronique de plusieurs pages concernant l'actualité internationale, mais sa forme et son

¹³⁹ Suzanne Pouliot, « Les éditeurs pour la jeunesse », *loc. cit.*, p. 369.

contenu suggèrent que sa rédaction est inspirée des journaux d'époque. En plus de cette chronique, *La Ruche littéraire* livre par le biais d'articles, différentes informations concernant le monde, en outre sur l'Éthiopie ou sur Mussolini¹⁴¹. Les pages de *La Ruche écolière – littéraire* sont généralement signées de la main d'Eugène Achard. Néanmoins, d'autres auteurs ont collaboré à la rédaction de cette revue comme Camille Achard qui a produit, de la France, un article sur l'Éthiopie à l'intention des jeunes Canadiens. Aussi, Manon Poulin recense parmi ceux-ci quelques rares femmes, c'est-à-dire Marie-Mélanie Rouget et Amélie Leclerc¹⁴².

En somme, ces revues ont contribué à la formation intellectuelle et culturelle des jeunes Canadiens français. Elles ont toutes, à leur manière, été produites afin de seconder les maîtres d'école, dont notamment ceux des institutions de la CÉCM ou des FIC. Pour les milieux conservateurs d'où elles émanent, la formation des enfants ne serait être complète sans la transmission des valeurs nationales et religieuses du temps.

Les pages suivantes proposent d'analyser les représentations du monde que véhiculent les revues jeunesse. Les perceptions de l'Afrique et de l'Asie sont traitées dans le chapitre II. Les périodiques y voient des lieux d'exotisme où se côtoient l'étrangeté, le danger et parfois la barbarie. Aussi, l'idée d'une expansion catholique en ces continents est fréquemment soutenue par les revues. Ces dernières proposent enfin, d'informer les jeunes des événements africains et asiatiques. Le traitement de cette information témoigne de l'image de chacun des continents.

Avec le chapitre III, nous aborderons l'Occident afin de connaître la perception associée à quelques-uns des grands centres situés en Amérique et en Europe de l'Ouest. Dans un premier temps, nous verrons comment les revues identifient ces régions comme centre du monde et puissance mondiale. En second lieu, les périodiques accordent une grande importance aux événements occidentaux. D'ailleurs, l'actualité de l'Occident est celle qui

¹⁴⁰ Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, *op. cit.*, p. 135-147.

¹⁴¹ Camille Achard, « À travers le monde; Encore l'Éthiopie », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 3, novembre 1935, p. 74; Eugène Achard, « Un grand chef d'État; Mussolini », *La Ruche littéraire*, vol 10, no 7, mars 1937, p. 199 à 204.

¹⁴² Manon Poulin, *op. cit.*, f. 78.

retient le plus l'attention. L'avènement du communisme, notamment en Russie et en Espagne, ainsi que les deux guerres mondiales sont abondamment commentés par les périodiques.

CHAPITRE II

LES CIVILISATIONS « EXOTIQUES »

Les trois revues soumises à l'étude proposent à leurs jeunes lecteurs un large éventail de représentations concernant l'Afrique et l'Asie. L'analyse du corpus démontre que le discours les concernant est principalement dominé par la présentation de leur caractère exotique, c'est-à-dire que les revues jeunesse cherchent à présenter ces continents par leurs aspects étranges, différents de l'Occident, qui sauront impressionner et éduquer les jeunes lecteurs. Ceci est particulièrement frappant dans *L'Oiseau bleu* qui s'intéresse presque uniquement à ce qui est bizarre sur ces deux continents. Néanmoins, les deux autres revues, bien qu'elles abordent aussi ces aspects considérés comme « bizarres », sont aussi préoccupées par d'autres facteurs. *L'Abeille* s'est beaucoup intéressée à la diffusion du catholicisme, aux succès des missions dans lesquelles oeuvrent les Frères de l'Instruction chrétienne. Quant à *La Ruche littéraire*, elle a mis l'accent sur l'actualité internationale. Ainsi, ce chapitre propose une analyse du contenu concernant l'Afrique et l'Asie selon trois axes : le caractère exotique de ces régions du globe, la question de la conquête religieuse et la présentation de l'actualité relative à ces continents. En plus de distinguer les stéréotypes concernant ces populations, ce chapitre permet de saisir la perception globale du monde qu'on transmet aux jeunes. Aussi, il met en évidence l'image véhiculée à cette époque des peuples étrangers, différents des occidentaux, autant par leur couleur de peau que par leurs coutumes, leurs croyances et leurs modes de vie.

2.1 Le continent « noir »

Les représentations de l’Afrique dans les revues à l’étude sont multiples. Dans un premier temps, elles ont pour fonction d’informer les lecteurs sur ce lointain continent. Les revues décrivent le continent, son paysage, sa faune, sa flore et ses merveilles, elles livrent un portrait de la population africaine et de ses mœurs. Si elles offrent parfois des descriptions plutôt « neutres » du continent comme des aspects techniques (superficie, démographie), les revues soulignent surtout son caractère curieux, différent, voire bizarre.

En plus d’aborder différemment l’Afrique, les revues jeunesse n’accordent pas la même importance à ce continent. Le tableau 2.1 démontre la répartition inégale des articles des revues selon différents thèmes. Ceux-ci sont attribués en fonction de leur intérêt pour le continent. Ainsi, la catégorie « exotiques » regroupe les textes qui insistent sur l’étrangeté de l’Afrique. Quant aux articles concernant l’expansion du catholicisme, ils sont classés dans « Religieuses ». Enfin, les textes concernant l’actualité sont regroupés dans la catégorie à cet effet. Par conséquent, de toutes les revues, *L’Abeille* s’intéresse le plus au continent africain. La présence des Frères de l’Instruction chrétienne et d’autres missionnaires sur le continent « noir » devient pour elle une source importante d’informations.

Tableau 2.1. :
Nombre d’articles selon les différents thèmes et selon les revues

Types de représentations	<i>L’Abeille</i>	<i>L’Oiseau bleu</i>	<i>La Ruche écolière/littéraire</i>
Exotiques	77	14	7
Religieuses	54	0	2
Actualités	4	1	17
Total	135	15	26

Source : données compilées par l’auteur

2.1.1 Un lieu de curiosité

L'Afrique est un lieu de curiosité pour l'ensemble des revues jeunesse analysées, et d'une manière plus particulière pour *L'Oiseau bleu* dont la quasi-totalité des articles abordent ce continent sous cet angle. Elle publie notamment la chronique « Le Coin du curieux » qui s'intéresse à des faits divers, tels que l'existence possible d'un cimetière d'éléphants où se rendraient les pachydermes pour mourir. « Il y aurait là un trésor d'ivoire inestimable¹ », selon l'auteur. Ou encore, la revue décrit brièvement comment les Africains du Sud utilisent des tambours en écorce pour communiquer à distance². *L'Abeille* met aussi l'accent sur ce type d'informations. Plus que les autres revues, elle décrit des pays africains, leur superficie, leur population, leur faune et leur statut international³, mais surtout, elle attribue à l'Afrique des valeurs et des images nourrissant l'imaginaire de ses jeunes lecteurs. Le frère Bernardin de Sienne est conscient de cette construction imaginaire :

Quand on parle de l'Afrique, notre imaginaire, notre imagination bâtit fébrilement un immense pays, en partie formé par des déserts aux sables brûlants, et des forêts vierges où vivent les animaux les plus féroces, parmi lesquels dominent les lions, les serpents et les crocodiles. Nous savons vaguement que les nègres l'habitent, mais aucune distinction n'est faite parmi ces nombreuses tribus de noirs, dans l'ignorance totale où nous nous trouvons sur ce point.⁴

La Ruche est de toutes les revues celle qui comporte le moins d'articles sur les éléments curieux de l'Afrique. Bien que son discours sur ce thème soit relativement pauvre, il est cependant semblable à ceux des deux autres revues.

Les Frères de l'Instruction chrétienne, qui côtoient les Africains dans les missions évangélisatrices, reconnaissent leur vaillance et leur bravoure. Notamment, le frère Charles,

¹ Luc, « Le Coin du Curieux; Une mine d'ivoire inconnue », *L'Oiseau bleu*, vol. 4, no 7, juillet 1924, p. 6.

² *Ibid.*

³ « Nouvelles des Missions; Le Cameroun – Vicariat de Yaoundé », *L'Abeille*, vol. 10, no 97, janvier 1935, p. 208.

⁴ Frère Bernardin de Sienne, « Nouvelles des Missions; Propos africains », *L'Abeille*, vol. 10, no 99, mars 1935, p. 290.

qui a vu des Ougandais parcourir jusqu'à 240 milles pieds-nus, estime que « ces chers noirs [...] peuvent en montrer tous les jours aux Blancs, en fait de courage.⁵ » Dans le même ordre d'idées, *L'Abeille* du mois de septembre 1930 considère que l'Éthiopie est « une belle nation⁶ », qu'elle a remporté, avec l'aide du bon Dieu, une belle victoire militaire sur l'envahisseur italien en 1896. Son chef a alors démontré son humanité⁷. Toutefois, à l'exception des bonnes dispositions religieuses, il s'agit là des rares passages où les revues portent une certaine admiration aux Africains.

La notion de pauvreté est souvent associée à la population africaine. En plusieurs occasions *L'Abeille* décrit leurs pittoresques conditions de vie. Selon cette revue, les Africains ont un régime alimentaire pauvre, n'ayant souvent qu'un seul repas par jour,⁸ lequel est composé principalement de bananes bouillies, de patates, de manioc, de riz et occasionnellement de viande⁹. Aussi, ils habitent des huttes construites de terre battue et de roseaux et dont le toit est recouvert de chaume. Des photos de celles-ci sont d'ailleurs présentées à quelques occasions dans la revue (illustration 2.1). Elles renforcent l'idée de la pauvreté africaine¹⁰. Celle-ci est d'autant plus frappante lorsque le frère Charles compare leurs habitations en Ouganda avec celles des colons anglais :

Les maisons des indigènes, construites en terre et couvertes de tôle gaufrée, ont toutes la même forme, et couvrent une partie de la colline sur laquelle la ville est bâtie. Les villas anglaises, noyées dans la verdure et entretenues avec beaucoup de goût, nous font penser à Westmount.¹¹

⁵ Brother Charles, « Chronique; Relation du voyage de nos Frères missionnaires en Ouganda », *L'Abeille*, vol. 2, no 3, novembre 1926, p. 108.

⁶ « La Bonne Mère du Ciel; Marie, secours des chrétiens », *L'Abeille*, vol. 6, no 52, septembre 1930, p. 9.

⁷ *Ibid.*, p. 9 à 11.

⁸ Brother Charles, *loc. cit.*

⁹ Frère Bernardin de Sienne, *loc. cit.*, p. 375; P. de la Devèse, S.J. « Belles histoires de Partout; IKÉLY : Histoire malgache », *La Ruche écolière*, vol. 3, [no 1], 1^{er} septembre 1931, p. 4.

¹⁰ Frère Bernardin de Sienne, « Nouvelles des missions; Propos africains », *L'Abeille*, vol. 10, no 99, mars 1935, p. 292; Sans titre, *L'Abeille*, vol. 11, no 103, septembre 1935, p. 31.

¹¹ Brother Charles, « Chronique; Relation du voyage de nos Frères missionnaires en Ouganda », *L'Abeille*, vol. 2, no 3, novembre 1926, p. 105 et 107.



HUTTE DES ANCIENS "BAGANDA"

Illustration 2.1

L'Abeille, mars 1935

Ce même article vante la grande prospérité des fermes anglaises et les mérites de certaines infrastructures européennes, telles que la gare de *Nairobi*, capitale du Kenya¹². Aussi, à en croire *L'Abeille*, les efforts des Européens ont un effet bénéfique sur les conditions de logement ainsi que sur les habitudes alimentaires des Africains¹³. Malgré tout, un missionnaire en Ouganda note que ses élèves aiment

leurs misérables huttes. Pauvres noirs!... pour eux, revivre sous le toit de chaume, manger le « matoké » préparé par leur maman, veiller dans une fumée qui vous brûle les yeux, c'est le charme; ils préfèrent cette vie à la vie de collège et comme me disait un Anglais, ils retournent au galop à leurs vieilles habitudes.¹⁴

¹² Brother Charles, « Chronique; Relation du voyage de nos Frères missionnaires en Ouganda », *L'Abeille*, vol. 2, no 3, novembre 1926, p. 105

¹³ Frère Bernardin de Sienne, « Nouvelles des missions; Propos africains », *L'Abeille*, vol. 10, no 101, mai 1935, p. 375.

¹⁴ Frère Georges-Augustin, « Au jointain Ouganda; Lettre du F. Georges-Augustin », *L'Abeille*, vol. 6, no 56, janvier 1931, p. 204.

Ce témoignage rejoint la représentation de l'Africain d'un récit publié dans *L'Abeille* en mars 1936 qui raconte une journée habituelle de « Petit Nègre »¹⁵. En fait, il s'agit d'une figure caricaturale de l'insouciance des Africains qui, dit-on, sont favorisés par leurs simples conditions de vie. Dans ce récit, à l'exception d'une baignade, « Petit Nègre » n'a qu'une seule occupation : manger. Tout y passe, sauterelles, souris, oiseaux, fruits sauvages, poissons et finalement bouillie de maïs. Le soir venu il se couche, « pour recommencer le lendemain la même vie d'insouciance.¹⁶ » Toujours selon *L'Abeille*, l'Ouganda ne possède pas de moyens modernes de culture, comme la charrue, mais les cueillettes y sont faciles et accessibles toute l'année. Ce qui fait de ce pays « l'un des pays du monde les plus favorisés par la Providence.¹⁷ » Bref, selon les Frères de l'Instruction chrétienne, les Africains vivent pauvrement, ce qu'ils ne les empêchent pas d'être insouciantes et même d'apprécier leurs conditions de vie.

La pauvreté africaine constitue un obstacle à l'éducation des Africains. *L'Abeille* considère que « là-bas, des écoles sont en souffrance; là-bas on manque beaucoup de choses.¹⁸ » Ainsi, la revue sollicite à deux reprises ses jeunes lecteurs afin qu'ils participent financièrement à la mission ougandaise. Une première quête est organisée afin de reconstruire un chemin de croix dévoré par les fourmis blanches, une seconde pour le parrainage de « juvénistes indigènes » pauvres qui, autrement, n'auraient pas les moyens financiers de poursuivre leur apostolat¹⁹.

Quelques passages des trois revues jeunesse considèrent que l'Africain est un sauvage et un barbare. Ces images se basent sur plusieurs éléments dont des pratiques païennes condamnables, l'esclavage, la coutume de se nourrir de viande crue, l'hostilité envers les « Blancs », voire le cannibalisme. Au total, notre corpus comporte onze de ces descriptions, mais *L'Abeille* en offre le plus à ses lecteurs. À sept occasions, elle fait référence plus ou

¹⁵ L. Auneau, « "Petit Nègre" sans souci », *L'Abeille*, vol. 11 no 109, mars 1936, p. 274-275.

¹⁶ *Ibid.*, p. 275.

¹⁷ Frère Bernardin de Sienne, « Nouvelles des missions; Comment on cultive en Ouganda », *L'Abeille*, vol. 11, no 107, janvier 1936, p. 189.

¹⁸ T. Brotel, « En marge de la semaine d'études missionnaires d'Ottawa », *L'Abeille*, vol. 10, no 95, novembre 1934, p. 126.

¹⁹ Frère Bernardin de Sienne, « Nouvelles des missions; Propos africains », *L'Abeille*, vol. 11, no 103, septembre 1935, p. 29.

moins directement à la barbarie ou à la sauvagerie pour décrire des Africains. Par exemple, un missionnaire au Cameroun décrit la population comme hostile et non civilisée :

Ils n'ont pas cessé de se méfier des Blancs, et de se fermer à toute investigation. Il y a trois ans, ils étaient encore en révolte contre nous, et si les armes françaises ont réussi à les maîtriser, ils ne sont encore ni civilisés ni « apprivoisés ». Dernièrement, un administrateur en tournée chez les Boudigris, sous-tribu des Bayas, a été reçu à coups de flèches, sans avertissement préalable.²⁰

Comme autres formes de « barbarie », *L'Abeille* étale sur plusieurs numéros, un récit où deux Africains sont attaqués et partiellement mangés par des Baambas. L'auteur explique que les membres de cette tribu, « Adonnés autrefois au cannibalisme, même maintenant ils ne manquent pas leur chance de goûter à la chair humaine.²¹ » Par ailleurs, le frère Bernardin de Sienne écrit qu'à l'arrivée des premiers missionnaires en Ouganda, au début du siècle, des « nègres » dévoraient la viande crue d'un mouton alors que les enfants se partageaient la peau²². Aussi, *L'Abeille* présente une image où un roi « noir » commande ce qui semble être un massacre avec, en arrière plan, une fosse de corps (illustration 2.2)²³. Ces deux derniers extraits laissent entendre que les missions évangélisatrices ont un effet « bénéfique » sur la population africaine, qu'elles la « civilisent ».

La Ruche littéraire, dans une description de l'Éthiopie, fait directement référence à la barbarie. Elle considère que bien que le pays soit catholique, « la barbarie demeure malgré tout tenace; dans les provinces reculées, l'esclavage existe encore ». L'auteur poursuit en décrivant comment les guerriers éthiopiens mangent de la viande crue et boivent de l'hydromel dans des cornes de bœuf évidées²⁴.

²⁰ O. Bernard, c.s.sp, « Nouvelles des Missions; Le Cameroun – Vicariat de Yaoundé », *L'Abeille*, vol. 10, no 97, janvier 1935, p. 209.

²¹ R.P Homell, Père Blanc, « Récit Missionnaire », *L'Abeille*, vol. 14, no 135, novembre 1938, p. 118-120; R.P Homell, Père Blanc, « Récit Missionnaire », *L'Abeille*, vol. 14, no 137, janvier 1939, p. 199-203.

²² Frère Bernardin de Sienne, « Nouvelles des missions; La fête de Noël à Kisubi, Ouganda », *L'Abeille*, vol. 11, no 109, mars 1936, p. 257.

²³ « Mots d'ordre du mois », *L'Abeille*, vol. 16, no 1, septembre 1940, p. 21.

²⁴ Camille Achard, « A travers le monde; Encore l'Éthiopie », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 3, novembre 1935, p. 75.

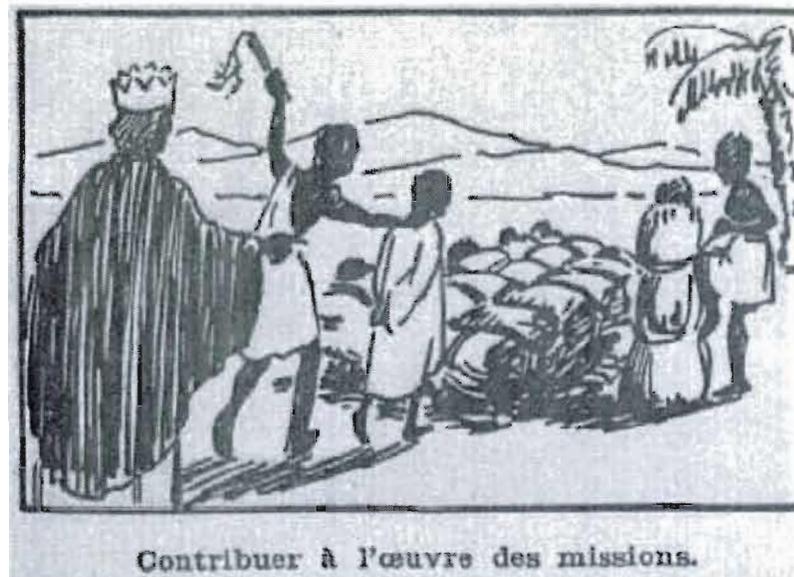


Illustration 2.2

L'Abeille, septembre 1940

Déjà, ces quelques descriptions de la population africaine dressent les différences entre les sociétés africaines et la société occidentale. On y perçoit les visées colonialistes de l'Europe qui s'opposent et se légitiment par le mode de vie, les croyances et les habitudes « mauvaises » des Africains. Ces derniers, à en croire ces descriptions, sont tout, sauf civilisés. D'ailleurs, certains passages tentent de démontrer l'effet bénéfique des « Blancs » en Afrique. Que ce soit les missionnaires, le catholicisme, les villas anglaises, les infrastructures européennes, les dons des jeunes lecteurs ou même les fusils des Français, ils contribuent tous, selon ces passages, à rendre l'Afrique meilleure²⁵.

L'Africain, en tant qu'individu de couleur « Noir », est souvent méprisé par les revues jeunesse étudiées. Le « Noir », généralement désigné à l'époque par le terme « Nègre », est le seul groupe à être ridiculisé dans l'ensemble du corpus pour la couleur de sa peau. Au total,

²⁵ Ceci se réfère à l'idée du « fardeau de l'homme blanc », voir notamment Marc Ferro, *Histoire des colonisations ; des conquêtes aux indépendances XIII^e-XX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1994, p. 43.

L'Oiseau bleu et *L'Abeille* publient dix blagues sur les « Noirs » dont sept sont directement reliées à leur couleur de peau. Cet extrait tiré dans *L'Oiseau bleu* représente bien ce type de discours :

La maman – Comment, tu as encore une tache d'encre sur ton cahier!
L'enfant – Ce n'est pas de ma faute maman; en classe, j'ai un petit nègre comme voisin et il a saigné du nez pendant que j'écrivais.²⁶

Un autre passage, sous la forme d'une bande dessinée, présente une mésaventure de « Bamboula », un « Noir » très caricatural : petit, mince, avec de grosses lèvres et un air stupide (illustration 2.3)²⁷. À la même époque, le fait que Hergé propose des illustrations semblables dans *Tintin au Congo* rappelle que ces perceptions étaient répandues en Occident²⁸. Le dénigrement des « Noirs » et leur supposé statut d'infériorité étaient en effet des idées largement partagées par les pays européens de l'époque. Il est indéniable que de telles croyances ont justifié la domination coloniale de l'Afrique et ont contribué à transformer les relations entre pays européens et africains²⁹.

L'Abeille offre un contraste intéressant. Alors que cette revue plaisante sur les « Nègres », elle présente des photographies de « Noirs » qui semblent démontrer une certaine ouverture à leur égard. Ces images concernent souvent les missions catholiques en Ouganda où des Africains sont photographiés avec des missionnaires ou avec des bâtiments religieux, mais aussi, parfois, ces photos sont de simples portraits d'enfants souriants³⁰. Outre l'aspect physique du « Noir », *L'Oiseau bleu* présente un récit d'une « petite négriquette » qui a fait preuve d'une grande méchanceté et d'ingratitude à l'égard de sa famille « blanche » adoptive. Elle finit par confesser ses torts, se corriger et enfin « devenir bonne »³¹. Le texte ne nous

²⁶ « Bons mots », *L'Oiseau bleu*, vol. 18, no 6, janvier 1938, p. 156.

²⁷ « Rires et sourires », *L'Abeille*, vol. 7, no 70, mai 1932, p. 405.

²⁸ Produit par Hergé et publié dans la revue « Petit Vingtième » en 1931.

²⁹ Voir notamment Catherine Coquery-Vidrovitch « Le postulat de la supériorité blanche et de l'infériorité noire », dans *Le livre noir du colonialisme; XVI^e-XXI^e siècle : de l'extermination à la repentance*, sous la dir. de Marc Ferro, Paris, Hachette, 2004, p. 898-899.

³⁰ « Rires et sourires », *L'Abeille*, vol. 8, no 72, septembre 1932, p. 49.

³¹ Fauvette, « Courrier de la Fauvette; Maïaïa et Gina », *L'Oiseau Bleu*, vol. 11, no 11, novembre 1931, p. 250-251.

permet pas de conclure que la jeune fille fut « blanchie » ou encore « civilisée » par sa famille adoptive, mais le simple fait que le rôle de la méchante soit interprété par une « Noire » en dit long sur les valeurs transmises par cette revue.

L'environnement naturel constitue le second élément de curiosité développé par les revues jeunesse. *L'Abeille* porte un grand intérêt à la faune africaine. Sur un total de 23 représentations, 18 concernent des animaux dangereux. Au premier rang arrivent les fauves, suivis des crocodiles et des serpents, puis des hippopotames et des éléphants. La présence des missionnaires en Afrique favorise ce type de représentation qui est généralement livré sous forme d'expériences personnelles et d'impressions, de récits d'attaques et de contes. Notamment, les Frères de l'Instruction chrétienne en Ouganda rapportent qu'un de leurs jeunes élèves de quatorze ans, un peu trop brave, s'est fait manger par un crocodile sur les bords du lac Victoria³². Par contre, la présence des missionnaires en Afrique met à l'épreuve certaines croyances. C'est le cas de la réputation de courage attribué au lion. Selon frère Aimé, c'est une usurpation. Ces fauves « sont des poltrons, ils fuient devant vous la plupart du temps, si vous avez moins peur qu'eux.³³ » Néanmoins, *L'Abeille* publie un extrait de « La chasse aux lions » de Jules Gérard qui fait état de deux attaques de fauves, dont l'une a tué environ 20 personnes³⁴. D'ailleurs, certaines images suggèrent la férocité de ces animaux, dont le dessin d'un crocodile attaquant un Africain alors que ses camarades tentent désespérément de le sauver (illustration 2.4)³⁵.

³² « Chronique; Les suites funestes d'une bravade », *L'Abeille*, vol. 3, no 5, janvier 1928, p. 188.

³³ Frère Aimé, « Nos Glanures; Au lointain Ouganda », *L'Abeille*, vol. 5, no 44, novembre 1929, p. 119.

³⁴ Jules Gérard, « La chasse aux lions », *L'Abeille*, vol. 7, no 66, janvier 1932, p. 209-217.

³⁵ Sans titre, *L'Abeille*, vol. 6, no 58, mars 1931, p. 307.

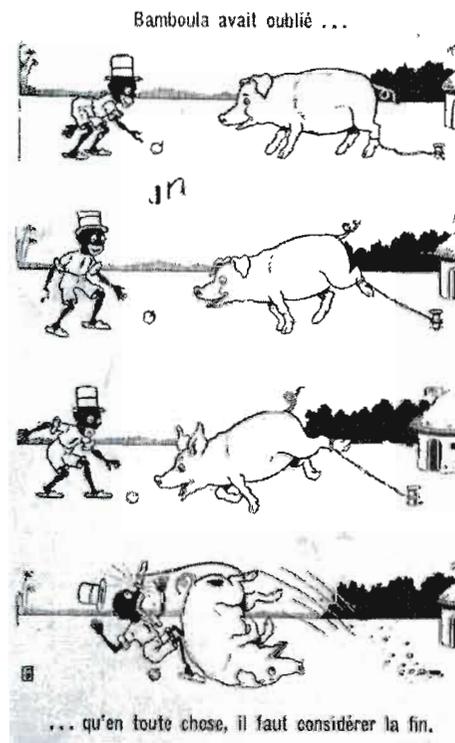


Illustration 2.3

L'Abeille, mai 1932

L'expérience des missionnaires en Afrique fournit aux jeunes lecteurs des informations sur les insectes et les petites bêtes étranges qui peuplent l'Afrique. Parmi les plus nuisibles figure la mouche « "tsé-tsé" qui donne la maladie du sommeil³⁶ » et les fourmis blanches qui causent des dégâts considérables. D'autres insectes retiennent également l'attention des missionnaires. C'est le cas des sauterelles, qui deviennent un festin pour les Africains lorsqu'elles envahissent le territoire. Selon O. Bernard, en mission au Cameroun : « Nos routes, nos plantations, nos sentiers en ont été couverts. Les roues de ma bicyclette laissaient derrière elles une traînée de compote. Nos enfants en ont mangé, crues ou rôties de toutes les façons.³⁷ »

³⁶ Frère Bernardin de Sienne, « Nouvelles des missions; Propos africains », *L'Abeille*, vol. 10, no 101, mai 1935, p. 374.

³⁷ O. Bernard c.s.sp., « Nouvelles des missions; Le Cameroun – Vicariat de Yaoundé », *L'Abeille*, vol. 10, no 97, janvier 1935, p. 210.

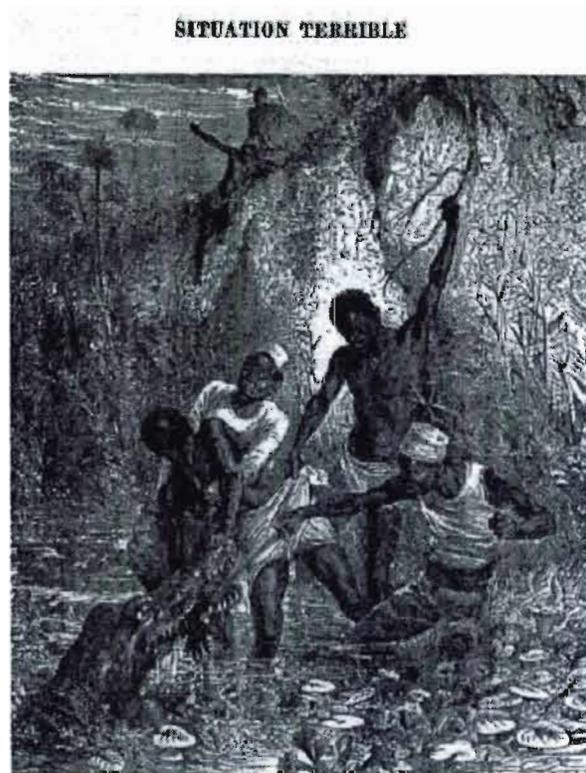


Illustration 2.4

L'Abeille, mars 1931

L'Abeille s'intéresse peu aux animaux non dangereux. Parfois, les missionnaires, dans leurs correspondances, se contentent d'énumérer ceux qui peuplent ce territoire³⁸. Pour leur part, *La Ruche écolière* et *L'Oiseau bleu* dressent le portrait de quelques-uns de ceux-ci sous la forme de petites rubriques d'intérêt général. Ces passages sont toutefois peu nombreux et ne permettent pas de conclure à une description précise de la faune en Afrique dans ces deux revues. Néanmoins, ils témoignent de l'intérêt que portent ces revues aux divers éléments de curiosité de ce continent.

Les descriptions de la flore et du climat africain sont essentiellement produites par *L'Abeille*. Généralement, les Frères de l'Instruction chrétienne distinguent deux zones dans leurs descriptions du continent : d'une part, ses régions très fertiles avec ses grandes forêts

³⁸ Frère Edgar-Marie, « Chronique; Ouganda », *L'Abeille*, vol. 3, no 3, novembre 1927, p. 103.

touffues, d'autre part, les étendues désertiques et arides³⁹. Or, la grande majorité des descriptions concerne l'Ouganda. Les missionnaires y admirent sa végétation luxuriante⁴⁰ et la beauté du lac Victoria⁴¹. D'autres passages de la revue font état de la savane africaine⁴². Toutefois, pour *L'Abeille*, la flore africaine est une source de danger, puisqu'elle abrite les bêtes que redoutent les missionnaires. Ainsi, selon le frère Aimé : « Au pied de notre colline, c'est la plaine, la brousse, où pullulent serpents et fauves.⁴³ »

Dans le corpus, seuls quelques articles de *L'Abeille* décrivent le climat africain. Ils expliquent notamment l'existence de deux saisons, l'une pluvieuse, l'autre sèche, mais ils insistent surtout sur la forte chaleur et l'ardeur des rayons du soleil. Tout comme les autres éléments de l'environnement africain, les Frères de l'Instruction chrétienne considèrent que le climat peut parfois être meurtrier : « Le soleil de l'Afrique est très mauvais pour les Blancs. Une exposition de quelques minutes au soleil suffit pour faire contracter une insolation fatale. Aussi, les missionnaires doivent-ils être prudents sous ce rapport et ne jamais sortir sans s'être couverts du casque tropical.⁴⁴ » D'ailleurs, les missionnaires et les autres personnages occidentaux sont généralement photographiés ou dessinés avec ce fameux casque tropical. Encore une fois, l'Ouganda semble privilégié, puisque, selon *L'Abeille*, ce pays possède deux saisons pluvieuses contrairement au reste de l'Afrique qui n'en possède qu'une. De plus, son altitude élevée et la proximité du lac Victoria lui permettent de jouir d'un agréable climat⁴⁵.

³⁹ Frère Bernardin de Sienne, « Nouvelles des missions; Propos africains », *L'Abeille*, vol. 10, no 101, mai 1935, p. 377.

⁴⁰ Brother Charles, « Chronique; Relation du voyage de nos Frères missionnaires en Ouganda », *L'Abeille*, vol. 2, no 3, novembre 1926, p. 104; Frère Bernardin de Sienne, « Nouvelles des missions; Notes sur l'Ouganda », *L'Abeille*, vol. 11, no 107, janvier 1936, p. 188.

⁴¹ « Au lointain Ouganda; Lettre du F. Georges-Augustin », *L'Abeille*, vol. 6, no 56, janvier 1931, p. 206.

⁴² Frère Bernardin de Sienne, « Première profession religieuse à Kisubi, Ouganda » *L'Abeille*, vol. 13, no 129, mars 1938, p. 272.

⁴³ Frère Aimé, « Nos Glanures; Au lointain Ouganda », *L'Abeille*, vol. 5, no 44, novembre 1929, p. 119.

⁴⁴ Frère Bernardin de Sienne, « Nouvelles des missions; Propos africains », *L'Abeille*, vol. 10, no 101, mai 1935, p. 374.

⁴⁵ Frère Bernardin de Sienne, « Nouvelles des missions; Notes sur l'Ouganda », *L'Abeille*, vol. 11, no 107, janvier 1936, p. 188.

Enfin, quelques rares passages des revues portent sur l'économie africaine. Notamment, le frère Bernardin de Sienne décrit les productions agricoles des Africains, soit le caféier, la canne à sucre, le cocotier, le bananier, la patate douce, etc⁴⁶. D'autres extraits s'intéressent à la production minière du continent; généralement aux mines d'or et de diamants de l'Afrique du Sud⁴⁷.

Bref, les revues jeunesse du corpus ont abordé l'Afrique comme un objet de curiosité. Elles ont décrit la population africaine et son environnement : une description souvent peu favorable de l'Africain, car elle souligne sa pauvreté, son insouciance et parfois son côté « barbare ». *L'Abeille* et *L'Oiseau bleu* ont également plaisanté sur la couleur de sa peau. Quant à l'environnement, *L'Abeille*, dans ses nombreuses descriptions, a porté un intérêt particulier au caractère dangereux de la faune, de la flore et du climat. Toutefois, ces représentations de l'Afrique ne sont pas l'unique voix empruntée par les revues étudiées. *L'Abeille*, en plus de s'intéresser à divers éléments, reconnaît aux « Noirs » un grand potentiel d'évangélisation. Elle présente ainsi une perception différente du monde selon laquelle l'Afrique est beaucoup plus qu'un simple lieu de curiosité.

2.1.2 Terre de moisson

La conversion du continent noir est un thème majeur de *L'Abeille*. Plus d'une quarantaine d'articles, de photographies et d'images le concernent directement. Cette volonté d'évangélisation est liée à la vocation religieuse des Frères de l'Instruction chrétienne ainsi qu'à un vaste courant de pensée au Québec. Selon l'étude dirigée par Nive Voisine, les missionnaires québécois oeuvrent aux quatre coins du monde en 1931. Pour cette même année, les effectifs des FIC à l'étranger sont de 22 alors que ceux des congrégations religieuses de la province atteignent 432 frères ou prêtres. Le mouvement missionnaire québécois évolue dans un cadre plus vaste, étendu à l'échelle mondiale. L'expansion du

⁴⁶ Frère Bernardin de Sienne, « Nouvelles des missions; Propos africains », *L'Abeille*, vol. 10, no 101, mai 1935, p. 374.

⁴⁷ « Le Coin du Curieux », *L'Oiseau bleu*, vol. 7, no 1, janvier 1927, p. 7.

catholicisme sur la terre est soutenue par l'Église et devient l'une des priorités de la papauté⁴⁸. Dans ces circonstances, les FIC, motivés par une conquête d'âmes à l'échelle planétaire, soulignent avec enthousiasme la bonne disposition des Africains vis-à-vis l'enseignement religieux ainsi que le développement du catholicisme sur ce continent. La revue s'intéresse également à la concurrence que subissent les missionnaires de la part des protestants et des communistes. Ainsi, ce regard plus religieux, propre à *L'Abeille*, offre aux jeunes lecteurs une image différente de l'Africain.

L'Afrique occupe une place prépondérante dans la volonté de conquête du monde transmise par *L'Abeille*. La revue présente à maintes reprises les progrès du catholicisme à l'échelle planétaire et l'énorme tâche qui reste à accomplir afin que règne la Vérité. Essentiellement, elle divise la population mondiale en trois groupes; les catholiques, les protestants et les païens⁴⁹. Cette perception d'un monde à conquérir est illustrée par un dessin où Jésus regarde la planète Terre, avec l'Afrique en premier plan (illustration 2.5)⁵⁰.

En plusieurs occasions, elle compare les païens à une récolte que les missionnaires, soit « les moissonneurs » du « Maître de la moisson », cherchent à sauver avant que les grains ne se gâtent⁵¹. *L'Abeille* explique aux jeunes que :

Sur toute la terre [sic], environ un milliard et demi de vivants. Là-dessus un milliard de païens : les deux tiers du monde! Le tiers qui reste, il faut le diviser en une moitié, catholique; l'autre moitié, schismatique ou protestante. Et cela, bientôt 2000 ans après Jésus-Christ, près de 300 millions de dissidents... Et puis, et surtout, un milliard de païens. Un milliard! [...] Et vous resteriez là dans votre oisiveté! Est-ce que la pensée du salut du monde n'impressionne pas vos petits cerveaux? La moisson est grande : elle est immense! Et vous n'en saviez rien!... Pourquoi n'en seriez-vous pas l'un des ouvriers?...⁵²

⁴⁸ Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois; Le XX^e siècle, Tome 1*, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 155-160.

⁴⁹ « Coin du Croisé; Le retour à l'unité des dissidents », *L'Abeille*, vol. 10, no 97, janvier 1935, p. 202-203.

⁵⁰ Sans titre, *L'Abeille*, vol. 15, no 145, novembre 1939, p. 133.

⁵¹ « Nouvelles de l'Ouganda », *L'Abeille*, vol. 20 no1, septembre 1944, p. 8; « Missionnaire pour l'Ouganda », *L'Abeille*, vol. 22, no 1, septembre 1946, p. 25.

⁵² « Coin du Croisé; Petits Croisés y songez-vous? », *L'Abeille*, vol. 14, no 139, mars 1939, p. 310.

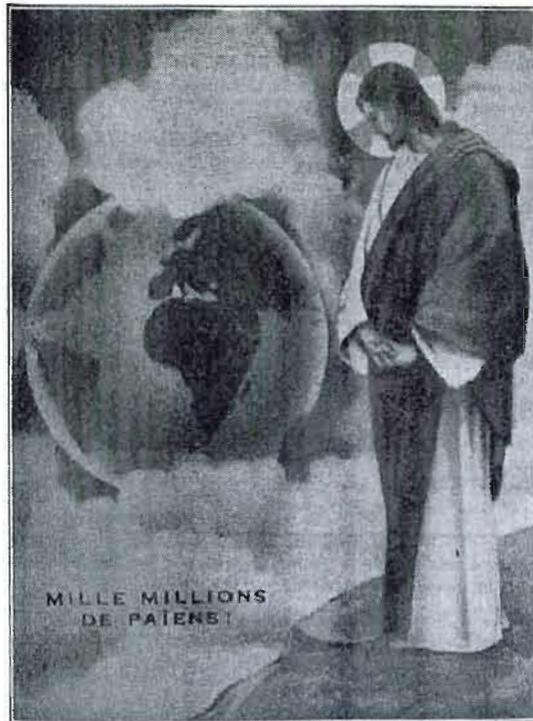


Illustration 2.5

L'Abeille, novembre 1939

La mobilisation de l'enfance y est manifeste. D'une part, *L'Abeille* cherche à sensibiliser les jeunes aux œuvres missionnaires de l'Église catholique. Elle invite ses lecteurs à considérer l'appel des missions. En fait, elle cherche de nombreux « moissonneurs » :

Peut-être quelques-uns des plus pieux et des plus zélés d'entre vous entendront, un jour ou l'autre, une voix intime et douce les inviter à se dévouer eux-mêmes à cette belle œuvre. C'est un bonheur et une grâce spéciale que Dieu vous fait... Ne fermez pas l'oreille à cet appel... Répondez- y promptement et généreusement et vous en serez bien récompensés au ciel.⁵³

D'autre part, *L'Abeille* utilise l'exemple du missionnaire à titre de modèle afin d'influencer le comportement de ses jeunes lecteurs et ainsi renforcer leur dévouement

⁵³ « Nouvelles de l'Ouganda », *L'Abeille*, vol. 20, no 1, septembre 1944, p. 8.

chrétien. Il ne fait aucun doute que pour elle, le « missionnaire est un héros⁵⁴ » et par conséquent un exemple à imiter. Elle le glorifie à plusieurs occasions, notamment dans le chant « Le Missionnaire⁵⁵ » et en proposant une biographie édifiante de l'un d'entre eux⁵⁶. Un texte du frère Célestin-Auguste est un bon exemple de cette mobilisation de l'enfance. Pour parvenir à la conversion du monde au Christ, il demande aux jeunes de repousser leurs démons, de résister aux mauvaises tentations, de prier pieusement, d'être fier de sa foi, de vivre pleinement son christianisme, de s'afficher Chrétien en tous lieux, etc.⁵⁷

À lire *L'Abeille*, le continent africain est la terre de moisson par excellence. Ses habitants, païens pour la plupart, sont disposés à recevoir un enseignement religieux, d'autant plus qu'il faut les « délivrer » de leurs habitudes païennes⁵⁸. En plusieurs occasions, ils sont décrits comme aimables, affectueux et sans hostilité.⁵⁹ À titre d'exemple, le frère Charles-Jules vante les mérites du peuple ougandais. Il estime que leur formation religieuse est remarquable et qu'ils respectent l'autorité. Toutefois, il ajoute que « leur intelligence est lente, bien que la mémoire soit assez bonne⁶⁰ ». En plus des impressions des missionnaires, la revue fait paraître des récits de conversions et de démonstrations de foi intenses, parfois naïves, de la population africaine. Pour ne citer qu'un exemple, Georges, un enfant de trois ans de la mission de Langhouat, avait placé en secret une chandelle allumée dans le tabernacle afin que la flamme y représente Jésus⁶¹. Un zèle que les Frères de l'Instruction chrétienne admirent.

Seuls les propos du frère O. Bernard font référence à la difficulté de convertir les Africains. Après avoir fait état de l'hostilité de certaines tribus et des faibles progrès de

⁵⁴ « Coin du Croisé; Les missionnaires et leurs coopérateurs », *L'Abeille*, vol. 15, no 149, mars 1940, p. 307.

⁵⁵ « Le Missionnaire, *L'Abeille*, vol. 20, no 1, septembre 1944, p. 10.

⁵⁶ « Nos glanures; Une journée du Frère cathéchiste aux Antilles », *L'Abeille*, vol. 5, no 48, mars 1930, p. 310-311.

⁵⁷ Frère Célestin-Auguste, « La leçon du mois; Conquérir le monde au Christ », *L'Abeille*, vol. 11, no 111, mai 1936, p. 330.

⁵⁸ Frère Bernardin de Sienna, « Nouvelles des missions; Propos africain », *L'Abeille*, vol. 11, no 105, novembre 1935, p. 105.

⁵⁹ Frère Stanislas-Joseph, « La Saint-Charles à Kisubi (Ouganda) », *L'Abeille*, vol. 4, no 7, mars 1929, p. 275; Lettre de O. Bernard, « Nouvelles des Missions; Le Cameroun – Vicariat de Yaoundé », *L'Abeille*, vol. 10, no 97, janvier 1935, p. 208.

⁶⁰ Frère Charles-Jules, « Chronique; Lettres de l'Ouganda », *L'Abeille*, vol. 2, no 5, janvier 1927, p. 180.

certaines postes de catéchistes, il déplore que « Vraiment ce n'est pas encore l'heure des grandes affluences au catéchisme!⁶² » Aussi, est-il conscient que les conversions seront difficiles : « je retourne [à mes occupations], à mes Bayas qu'il faudra gagner malgré eux⁶³ ».

Tous les témoignages des missionnaires admirent les qualités exceptionnelles de leurs étudiants qui sont de bonne volonté et dociles⁶⁴. La photo d'une jeune africaine à genoux devant un missionnaire illustre bien cette obéissance (illustration 2.6). *L'Abeille* explique qu'« une coutume immémoriale exige que l'inférieur se mette à genoux quand un supérieur lui adresse la parole. Les petits noirs sont polis.⁶⁵ » Une image typique de l'état colonial qui évoque l'idée de la « supériorité de l'homme blanc » et de son « fardeau ».

D'autres passages soulignent la docilité des élèves africains. Notamment, le Frère Charles-Jules affirme que : « Les élèves baganda [sic] sont partout les même, dociles et appliqués.⁶⁶ » Par ailleurs, le jeune Africain est parfois un héros. Notamment, le petit « Petro » a affronté un lion pour sauver la vie d'un missionnaire dont il a estimé la vie plus précieuse que la sienne. L'histoire se termine bien, au lieu d'un sacrifice, les coups répétés du lance-pierre de l'enfant ont finalement fait fuir le fauve⁶⁷.

⁶¹ « La lumière du négrillon », *L'Abeille*, vol. 12, no 121, mai 1937, p. 364.

⁶² Lettre de O. Bernard c.s.sp., « Nouvelles des missions; Le Cameroun – Vicariat de Yaoundé », *L'Abeille*, vol. 10, no 97, janvier 1935, p. 209.

⁶³ *Ibid.*, p. 210.

⁶⁴ C.F. Charles-Jules, « Chronique; Nouvelles de l'Ouganda », *L'Abeille*, vol. 2, no 9, mai 1927, p. 351.

⁶⁵ « Au lointain Ouganda; Martyre de trois missionnaires », *L'Abeille*, vol. 9, no 84, novembre 1933, p. 106.

⁶⁶ C.F. Charles-Jules, « Chronique; Nouvelles de l'Ouganda », *L'Abeille*, vol. 2, no 9, mai 1927, p. 351.

⁶⁷ Frère Bernardin de Sienna, « Héroïque enfant », *L'Abeille*, vol. 14, no 137, janvier 1939, p. 223.



Illustration 2.6

L'Abeille, novembre 1933

En plus de l'enfant héros, *L'Abeille* propose à ses lecteurs quelques exemples d'enfant martyr. Le premier de ces récits est présenté par Sœur M.-Barthélemi. Elle rapporte qu'un jeune catéchumène africain de 16 ans a été jeté dans une termitière de fourmis blanches par ses oncles, ceux-ci ne supportant pas que leur neveu devienne catholique. Malgré les menaces d'une mort cruelle et douloureuse, le jeune « héros » proclame fièrement : « Plutôt mourir que de renoncer à ma foi.⁶⁸ ». Un second extrait, publié deux ans plus tard, fait mention d'un jeune éthiopien de dix ans, qui fut pendu par son père, car ce dernier refusait de voir son fils

⁶⁸ Sœur M.-Barthélemi, « Le martyre de Musoke », *L'Abeille*, vol. 10, no 93, septembre 1934, p. 34.

devenir catholique⁶⁹. Le troisième récit fait l'éloge d'un jeune éthiopien qui s'est lui-même coupé une main après qu'un chef musulman l'ait menacé de l'amputer s'il ne se convertissait pas à la religion de Mahomet⁷⁰. Enfin, *L'Abeille* du mois de mars 1937 présente le récit d'un héroïque « petit noir » de 10 ans tué à coups de fouet par son maître à la suite de sa conversion⁷¹.

Ainsi, le discours qui entoure le concept de l'enfant martyr est sensiblement le même dans chacun de ces récits. D'abord, un jeune africain mâle se convertit au catholicisme. Si cette conversion est parfois spontanée, elle est dans tous les cas absolue. L'enfant est ensuite victime de l'intimidation d'un ennemi du catholicisme. Il s'agit, dans ces récits, de païens⁷², d'un « schismatique⁷³ », d'un chef musulman⁷⁴ et d'un « terrible despote⁷⁵ ». Enfin, malgré les terribles menaces, l'enfant proclame plus que jamais son attachement religieux et finit par subir une violente mort, sans se plaindre ni gémir. Dans un des récits, le persécuteur meurt emporté par le typhus. Il est certain que ces histoires, présentées comme véridiques, visent à faire la morale aux jeunes lecteurs. Justement, à la fin de l'un de ces textes, *L'Abeille* s'adresse directement aux jeunes Canadiens français pour leur faire la leçon : « Ne pas avoir peur, Jeunes Etudiants Catholiques; tel doit être un de vos mots d'ordre. Pour avoir cette crânerie, n'oubliez pas de vous nourrir souvent du Pain des forts.⁷⁶ »

L'Abeille et ses correspondants reconnaissent à l'Africain un potentiel d'égalité avec l'homme « blanc ». Celle-ci s'acquiert principalement grâce à la foi. Selon cette revue, les « Noirs » ont une âme qu'il faut conquérir. Par la religion, ils deviennent des confrères « de la même famille que nous⁷⁷ ». Le frère Bernardin de Sienne explique cette perception :

⁶⁹ P. Beteman, « Les petits Amis de Jésus; Un enfant martyr », *L'Abeille*, vol. 12, no 113, septembre 1936, p. 26.

⁷⁰ « Courage d'un enfant Abyssin », *L'Abeille*, vol. 12, no 115, novembre 1936, p. 105.

⁷¹ « L'héroïque petit noir », *L'Abeille*, vol. 12, no 119, mars 1937, p. 276.

⁷² Sœur M.-Barthélemy, « Le martyre de Musoke », *L'Abeille*, vol. 10, no 93, septembre 1934, p. 33.

⁷³ Beteman, « Les petits Amis de Jésus; Un enfant martyr », *L'Abeille*, vol. 12, no 113, septembre 1936, p. 26.

⁷⁴ « Courage d'un enfant Abyssin », *L'Abeille*, vol. 12, no 115, novembre 1936, p. 105.

⁷⁵ « L'héroïque petit noir », *L'Abeille*, vol. 12, no 119, mars 1937, p. 276.

⁷⁶ « Courage d'un enfant Abyssin », *L'Abeille*, vol. 12, no 115, novembre 1936, p. 105.

⁷⁷ Les Juvénistes de Laprairie, « Echos des noviciats; Lettre à nos confrères de l'Ouganda », *L'Abeille*, vol. 6, no 58, mars 1931, p. 304.

Car le bon Dieu ne regarde pas à la couleur du corps, mais à celle de l'âme... Il y a, en Afrique, des corps très noirs qui cachent des âmes très blanches, tout comme il y a, en Europe et au Canada, des corps blancs et beaux en apparence, qui recèlent des âmes affreusement noircies par le péché.⁷⁸

Si cet extrait reconnaît la valeur spirituelle des Africains, au même titre que celle de certains occidentaux, elle fait preuve au contraire de condescendance envers les Noirs, évoquant la valeur négative de la couleur de sa peau. Bref, le « Noir » est condamné par son teint, mais il lui reste son âme qu'il peut « blanchir ». D'autres extraits de *L'Abeille* vont dans le même sens :

A part la couleur noir, il n'y a rien qui les distingue des novices de Laprairie ou de la Pointe-du-Lac. Ils sont intelligents, pieux, studieux et nourrissent dans leur cœur un grand désir d'acquérir les vertus religieuses et de devenir, dans quelques années, des apôtres zélés de l'enfance dans les écoles où ils enseigneront.⁷⁹

Selon *L'Abeille*, la religion est le seul moyen de libérer la population de ses habitudes païennes et de s'élever. La présence des Frères de l'Instruction chrétienne dans les missions africaines permet à *L'Abeille* de suivre l'évolution du catholicisme sur ce continent. Elle rapporte fréquemment à ses jeunes lecteurs les événements religieux qui s'y produisent ainsi que le développement des missions catholiques⁸⁰. Notamment, en mai 1936, elle présente fièrement le bilan des activités missionnaires en Ouganda qui compte quatre écoles où se forme l'élite catholique du pays⁸¹.

⁷⁸ Frère Bernardin de Sienne, « Nouvelles des missions; Propos africains », *L'Abeille*, vol. 11, no 105, novembre 1935, p. 104.

⁷⁹ Frère Bernardin de Sienne, « Nouvelles des missions; Vêture religieuse de cinq postulants », *L'Abeille*, vol. 12, no 119, mars 1937, p. 275.

⁸⁰ « Chronique; La Fête du Christ-Roi à Kisubi (Ouganda) », *L'Abeille*, vol. 3, no 5, janvier 1928, p. 186 à 188.

⁸¹ « Message de nos frères d'Ouganda », *L'Abeille*, vol. 11, no 111, mai 1936, p. 341.

L'activité religieuse en Afrique est également représentée, dans le corpus, par quinze images, photographies et dessins. Essentiellement, ces photos présentent des Africains accompagnés de missionnaires catholiques (illustration 2.7)⁸².

La conquête des âmes soutenue par les Frères de l'Instruction chrétienne est menacée par le protestantisme. À quelques occasions, *L'Abeille* fait état de l'esprit de compétition qui anime les missionnaires catholiques à l'égard des protestants. Celui-ci s'exprime sur le plan des conversions et de l'éducation. À ce titre, la revue présente en 1937 des statistiques des missions des deux camps, soit leur personnel étranger et « indigène », leurs convertis, leurs élèves et leurs écoles⁸³. Aussi, le frère Charles-Jules explique qu'en ce qui concerne la mission ougandaise :

[...] il n'y a pas de temps à perdre, car les protestants anglais sont très actifs, disposent de moyens puissants, de beaucoup d'argent et ne demandent pas mieux que d'exercer une très forte emprise sur les âmes et les intelligences; si nous savons nous organiser et conserver le haut du pavé, ce sera tout à la gloire de notre sainte religion.⁸⁴

À deux occasions, *L'Abeille* se réjouit que les élèves de la mission catholique ougandaise aient obtenu de meilleurs résultats que ceux des écoles protestantes lors des examens officiels. D'abord en 1927, une chronique présente cette rivalité religieuse : « Les protestants ont été battus; ils en sont honteux! Nous espérons bien que l'année prochaine notre victoire sera plus complète encore⁸⁵ ». L'auteur explique que ce succès est attribuable aux prières des scolastiques et des novices de Laprairie et, finalement, à la grande volonté de leurs étudiants. Une seconde communication, en provenance de l'Ouganda, affirme en 1930 :

⁸² « Au lointain Ouganda; Lettre du F. Georges-Augustin », *L'Abeille*, vol. 6, no 56, janvier 1931, p. 205.

⁸³ Bulletin de la L. M. E., « Coin du Croisé; Forces religieuses en présence dans le monde actuel », *L'Abeille*, vol. 13, no 125, novembre 1937, p. 101.

⁸⁴ Frère Charles-Jules, « Chronique; Lettres de l'Ouganda », *L'Abeille*, vol. 2, no 5, janvier 1927, p. 180.

⁸⁵ « Chronique; Nouvelles de l'Ouganda », *L'Abeille*, vol. 2, no 7, mars 1927, p. 263.



La récolte des arachides (peanuts) en Ouganda.

Illustration 2.7

L'Abeille, novembre 1935

Nous nous réjouissons car le succès donne ici du prestige à la religion catholique. Les protestants pensaient bien ruiner la religion catholique sur le terrain scolaire : ils sont obligés de déchanter. Aussi, le Principal de Buddo [l'école protestante] en a presque fait une maladie.⁸⁶

En plus des protestants, *L'Abeille* s'inquiète des effets nuisibles que peuvent causer les communistes sur la conversion des païens. Trois passages de la revue abordent ce thème. Ils portent à la fois sur l'Afrique et l'Asie. Un missionnaire au Cameroun explique qu'il doit convertir les Bayas « avant qu'une civilisation de sans Dieu ne soit venue les rendre encore plus difficiles à convertir.⁸⁷ » Aussi, le frère Emmanuel s'inquiète de l'influence du

⁸⁶ « Au lointain Ouganda; Communication reçue du C.F. Charles-Jules, Directeur principal », *L'Abeille*, vol. 5, no 48, mars 1930, p. 307.

⁸⁷ Lettre de O.Bernard c.s.sp., « Nouvelles des missions; Le Cameroun – Vicariat de Yaoundé », *L'Abeille*, vol. 10, no 97, janvier 1935, p. 210.

communisme dans les usines de ces continents. Il explique que : « toute l'inférieure machine est mise en branle pour arracher au Christ ces âmes sur lesquelles l'empreinte divine s'affirmait indélébile...⁸⁸ » Enfin, un numéro de *L'Abeille* en 1947 illustre cette crainte envers le communisme et la volonté de conquérir les âmes : « La Chine, le Japon, les Indes, l'Afrique, sont mûrs pour la moisson et attendent la venue des ouvriers évangéliques. Si l'Eglise [sic] ne peut s'en occuper bientôt, il est fort à craindre que le communisme ne s'en empare pour leur malheur.⁸⁹ »

Si *L'Abeille* représente l'Afrique comme un élément de curiosité, elle perçoit avant tout ce continent comme un lieu de conquête religieuse. Conformément à sa perception d'un monde à convertir, cette revue entretient un vif intérêt quant au progrès du catholicisme dans la population africaine. Elle souligne avec enthousiasme la bonne disposition des Africains à l'enseignement religieux tout en leur accordant une égalité spirituelle avec les « Blancs ». Toutefois, cette présentation de l'Afrique n'est pas proprement utilisée par toutes les revues. *La Ruche littéraire* commente davantage le monde par le biais de l'actualité internationale.

2.1.3 Une actualité bien occidentale

De toutes les revues, *La Ruche* est celle qui contient le moins de représentations de l'Afrique. À ces débuts, sous le titre *La Ruche écolière*, elle se contente de quelques rares passages qui concernent des éléments de curiosité sur l'Afrique et le reste du monde. Puis, devenue *La Ruche littéraire* en 1934, la revue propose à ses lecteurs une rubrique qui couvre certains éléments de l'actualité mondiale et nationale.

La guerre italo-éthiopienne de 1935-1936 est le principal événement concernant l'Afrique couvert par *La Ruche littéraire*. Cette dernière dans les limites de notre échantillon, accorde à ce conflit un total de 18 nouvelles ainsi que trois longs textes descriptifs, dont deux concernent l'Éthiopie et un, l'Italie victorieuse. L'analyse de ces informations permet de

⁸⁸ Frère Emmanuel, « Coin du Croisé; La sauvegarde des âmes des indigènes dans les usines », *L'Abeille*, vol. 11, no 109, mars 1936, p. 253.

distinguer trois centres d'intérêts traités par la revue. D'abord, les tensions internationales que cause cette guerre parmi les nations occidentales. Notamment, la revue souligne fréquemment l'opposition de l'Angleterre à l'envahisseur italien par crainte pour ses possessions en Égypte et parce qu'elle souhaitait mettre la main sur les champs pétrolifères de l'Éthiopie⁹⁰. Ensuite, *La Ruche littéraire* s'intéresse à l'Italie. Elle rapporte ses préparatifs de guerre, son avancée en territoire éthiopien et finalement la victoire de Mussolini. Enfin, la revue aborde la situation éthiopienne. Dès 1935, elle présente deux articles qui décrivent l'Éthiopie; notamment son histoire, son régime politique, sa superficie, sa population, son climat, ses ressources, ses particularités, etc⁹¹. Aussi, *La Ruche littéraire* informe ses lecteurs de quelques mesures prises par l'Éthiopie dans cette guerre pour sauvegarder son territoire⁹².

Bien que *La Ruche littéraire* n'ait pas exprimé ouvertement sa position dans le conflit italo-éthiopien, elle semble nettement pencher en faveur du camp italien. À plusieurs occasions, la revue explique les raisons de l'invasion du territoire éthiopien et justifie ainsi les motivations coloniales de Mussolini :

L'Italie a un territoire trop petit pour sa nombreuse population. Plus d'un demi-million d'Italiens émigrent chaque année dans les divers pays du monde. Mussolini cherche à trouver des territoires nouveaux que ses compatriotes pourront coloniser tout en demeurant sous le drapeau italien. Or l'Abyssinie est le seul pays encore indépendant de l'Afrique.⁹³

Un article, intitulé « Un grand chef d'État; Mussolini », présente en 1937 l'invasion de l'Éthiopie comme une nécessité pour le rétablissement de l'Italie par le Duce⁹⁴. De plus, la revue reconnaît « l'organisation de la formidable armée italienne⁹⁵ ». Par ailleurs, du côté

⁸⁹ Frère A.-J., « Les vocations!... », *L'Abeille*, vol. 22, no 9, mai 1947, p. 274.

⁹⁰ Camille Achard, « À travers le monde; Encore l'Éthiopie », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 3, novembre 1935, p. 74.

⁹¹ *Ibid.*, p. 73-77; Eugène Achard, « A travers le monde; L'Éthiopie : un empire vieux de 4,000 ans », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 1, septembre 1935, p. 9 à 12.

⁹² « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 1, septembre 1935, p. 6.

⁹³ « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 1, septembre 1935, p. 3.

⁹⁴ Eugène Achard, « Un grand chef d'État; Mussolini », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 7, mars 1937, p. 199-203.

⁹⁵ « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 1, septembre 1935, p. 4.

éthiopien, ce conflit est une belle occasion pour décrire ce pays. Camille Achard, un correspondant français, y présente notamment le potentiel économique pour des colonisateurs :

Le pays bien arrosé a des vallées d'une fertilité étonnante qui, entre les mains des mains [sic] intelligentes et actives, donneraient des produits d'une richesse incomparable. [...] Le sous-sol, encore à peine exploré, renferme des richesses minières abondantes et d'immenses nappes de pétrole [...].⁹⁶

Ainsi, *La Ruche littéraire* traite la guerre italo-éthiopienne d'un point de vue essentiellement occidental et colonial. D'une part, elle accorde une grande importance aux bouleversements que ce conflit engendre chez les grandes puissances européennes. D'autre part, cette revue, conformément à sa position colonialiste, justifie l'expansion territoriale de l'Italie. Elle souligne d'ailleurs à plusieurs reprises les ressources naturelles que l'Éthiopie possède et le grand potentiel que cela représente pour le pays colonisateur. En fait, la presque totalité des autres événements africains couverts par *La Ruche littéraire* est semblable à ce conflit. L'Afrique n'est abordée que dans ses relations avec l'Occident et semble être à son service. Notamment, en 1936, la revue s'intéresse à la célébration du cinquantième anniversaire de baptême d'un grand chef catholique en Ouganda⁹⁷. Le seul intérêt de cette rubrique est le rayonnement du catholicisme en sol africain. De même, la revue rapporte en 1940 la découverte du tombeau du pharaon Pron Sennes par un Français⁹⁸. Enfin, elle s'intéresse de nouveau à l'Éthiopie en 1942 alors que les Alliés en chassent les troupes italiennes et allemandes⁹⁹. À notre connaissance, seul un événement échappe à cette règle. Il s'agit de la mort du roi d'Égypte en 1936. La revue ne fait alors aucun lien avec l'Occident même s'il en existe bien un avec l'Angleterre¹⁰⁰.

⁹⁶ Camille Achard, « A travers le monde; Encore l'Éthiopie », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 3, novembre 1935, p. 73-74.

⁹⁷ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 7, mars 1936, p. 200.

⁹⁸ « D'un mois à l'autre », *La Ruche littéraire*, vol. 13, no 7, mars 1940, p. 198.

⁹⁹ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 15, no 5, janvier 1942, p. 131-132.

¹⁰⁰ « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 9, mai 1936, p. 265.

Bien que les autres revues étudiées s'intéressent peu à l'actualité, leur discours sur les événements africains est semblable à celui de *La Ruche littéraire*. Notamment, *L'Abeille* présente en 1935 l'histoire de l'Afrique afin de faire tomber les préjugés et de projeter « un peu de lumière sur nos ténèbres ». En réalité ce texte est des plus eurocentriste. Il propose une histoire de l'Afrique en cinq parties dont les titres suffisent à cerner la perception du continent : « L'Afrique dans l'antiquité », « Obstacles à l'exploration du continent africain », « Quelques intrépides explorateurs », « Expéditions européennes » et « Pionniers de l'Évangile¹⁰¹ ». En somme, cette histoire qui est supposée démystifier l'Afrique est présentée par l'unique rapport de ce continent avec l'Europe. Quant à *L'Oiseau bleu*, elle aborde principalement l'actualité par le biais des timbres, sous la rubrique « Le coin du philatéliste ». Or, ces timbres soulignent généralement l'état colonial des régions africaines¹⁰².

Au terme de cette analyse, il semble ressortir que les revues jeunesse posent un regard manifestement colonialiste sur l'Afrique. L'Africain est un objet de curiosité considéré parfois comme un pauvre « nègre », un « sauvage » dont la couleur de peau est source de plaisanteries et parfois de condescendance. Selon *L'Abeille*, il est un païen qu'il faut convertir au Christ. S'il possède des qualités, c'est principalement d'un point de vue religieux. C'est par la religion qu'il peut s'élever et devenir un confrère des « Blancs ». Quant aux événements qui le concernent, ils n'ont d'importance que lorsqu'ils sont liés au monde occidental. Ceci s'applique également à son histoire qui, dans le corpus, est imprégnée d'eurocentrisme. Manifestement, les revues expriment de la condescendance envers cet étranger qu'est l'Africain. Il est donc probable que l'Asie soit traitée sensiblement par les mêmes critères.

¹⁰¹ Frère Bernardin de Sienna, « Nouvelles des Missions; Propos africains », *L'Abeille*, vol. 10, no 99, mars 1935, p. 291-295.

¹⁰² Phil. Athély, « Le coin du philatéliste; Les premiers timbres de la nouvelle année », *L'Oiseau bleu*, vol. 15, no 6, janvier 1935, p. 102; Phil. Athély, « Le coin du philatéliste; Modification et nouveautés », *L'Oiseau bleu*, vol. 15, no 8, mars 1935, p. 150.

2.2 L'Asie

À la lecture des revues, l'Asie se révèle être un important lieu d'exotisme. *L'Oiseau bleu* et *L'Abeille*, dans les limites de l'échantillon, publient ensemble plus de 75 articles le concernant. De ce nombre, les deux tiers proviennent de *L'Abeille*. Quant à *La Ruche littéraire*, elle n'aborde ce continent que sous la couverture de l'actualité internationale. Elle présente un total de vingt-deux brèves rubriques d'informations.

L'analyse des revues jeunesse permet de distinguer trois grandes tendances dans les représentations concernant l'Asie. Ce continent est d'abord abordé dans sa généralité. Les revues y voient un curieux continent qui est encore parfois difficile à pénétrer. Puis, quelques grandes régions, soit la Chine, le Japon, la Corée, l'Inde et le Moyen-Orient sont présentées avec plus de détails. Enfin, *La Ruche littéraire* présente des fragments de l'actualité asiatique.

2.2.1 Le lointain continent

De manière générale, les revues jeunesse présentent le continent asiatique selon deux tendances. D'une part, à l'instar du continent africain, elles le voient comme un lieu d'exotisme et de curiosité. Ainsi, ces représentations soulignent les éléments sociaux les plus bizarres qui nourrissent l'imaginaire des jeunes lecteurs canadiens-français. D'autre part, les revues jeunesse accordent, encore une fois, une grande importance à la dynamique religieuse. Bien que le concept d'une conquête d'âmes soit utilisé, son impact est moindre que chez les Africains. Contrairement aux bonnes dispositions religieuses de ces derniers, l'Asiatique est souvent considéré plus hostile envers l'Occident.

L'Asie, est un monde étrange pour *L'Abeille* et *L'Oiseau bleu*. Notamment, cette dernière, dès sa première année de publication, présente le récit du voyage de Philéas Lachance : ce texte, qui s'étire sur plus d'un an, renferme un bon nombre de descriptions concernant les grandes régions asiatiques, mais surtout il témoigne des représentations et des valeurs de l'auteur, lequel s'intéresse particulièrement aux mœurs bizarres des populations

chinoises, japonaises, philippines, indiennes et celles du Moyen-Orient. Selon ses propres termes, il cherche à « rapporter fidèlement tout ce [qu'il a] vu de neuf, d'étrange, de remarquable¹⁰³ ». Il note à propos de la Chine : « Il m'a été donné de voir que la plupart des bizarreries des mœurs que l'on prête à ce peuple ne sont pas le fruit de l'imagination.¹⁰⁴ » Parmi ces éléments étranges, il explique la pratique de comprimer les pieds des jeunes Chinoises afin d'en modifier l'apparence¹⁰⁵. Aussi, il présente un curieux rite religieux en Inde :

Ils [les Hindous] viennent jusque de fort loin pour y faire des ablutions prescrites par leur religion, et ils jettent dans ses eaux les cadavres ainsi que les restes des fidèles qui se sont fait brûler vifs, avec la conviction inébranlable que le fleuve les conduira parmi les dieux. Aussi, aux abords de la ville, les rives du Gange, de même que celles d'autres grands fleuves de l'Inde, sont couvertes de corbeaux qui se repaissent de chair humaine.¹⁰⁶

En plus des mœurs, Philéas Lachance décrit le mode de vie des Asiatiques, leur production agricole, la forte densité de la population, la végétation, le territoire, le climat chaud, etc¹⁰⁷. Si un bon nombre de ces passages tend à n'être que descriptifs, quelques-uns démontrent au contraire que l'auteur endosse une perception colonialiste de l'Asie. Sa description de la population philippine en est le meilleur exemple : « Si loin des côtes, une partie de la population des montagnes est restée sauvage et païenne, il y a déjà une autre partie considérable de la population qui vit à l'européenne, qui entrevoit l'avenir et veut travailler à le rendre digne d'elle-même.¹⁰⁸ »

Outre le récit de voyage de Philéas Lachance, les revues jeunesse ont souligné à plusieurs occasions l'étrangeté des Asiatiques. D'abord, leurs mœurs, comme la passion des jeunes

¹⁰³ Philéas Lachance, « Mon voyage autour du monde; Indes et Perse », *L'Oiseau bleu*, vol. 2, no 3, mars 1922, p. 10-11.

¹⁰⁴ Philéas Lachance, « Mon voyage autour du monde; Chez les chinois et les philippins », *L'Oiseau bleu*, vol. 2, no 1, janvier 1921, p. 10.

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ Philéas Lachance, « Mon voyage autour du monde; Indes et Perse », *L'Oiseau bleu*, vol. 2, no 3, mars 1922, p. 10.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 10-11.

¹⁰⁸ Philéas Lachance, « Mon voyage autour du monde; Chez les chinois et les philippins », *L'Oiseau bleu*, vol. 2, no 1, janvier 1921, p. 11.

Japonais pour les cerfs-volants¹⁰⁹ ou celle des hindous pour leurs petits animaux de bois¹¹⁰, sont généralement décrites comme étranges et bizarres. En plus des récits de Lachance, approximativement six articles sur un total de huit décrivent les mœurs asiatiques comme étant excentriques. Par exemple, *L'Oiseau bleu* explique : « On dit qu'en Tartarie, les oignons, les poireaux et l'ail sont considérés comme parfums. Une dame tartare se rendra agréable en se frottant les mains avec une tranche d'oignon fraîchement coupée.¹¹¹ »

Aussi, *L'Abeille* rapporte que dans certains pays asiatiques, il est à la mode de se « laisser pousser les ongles jusqu'à ce qu'ils prennent un développement aussi remarquable que baroque.¹¹² » D'autres passages évoquent une taxe sur le nez au Tibet¹¹³, la féerie du calendrier chinois¹¹⁴ et les festivités publiques du jour de l'an en Asie française¹¹⁵. Par ailleurs, ces mœurs étranges se mêlent, dans un article de *L'Oiseau bleu*, à un comportement très austère : « La famille, en pays jaune, est un principe trop vénéré, trop primordial, trop austère, pour être entouré de sourires et de joies bruyantes. Même pour le « Nouvel An » les enfants ne sautent pas au cou de leurs parents : ils se prosternent à leurs genoux [...].¹¹⁶ »

Au delà des habitudes de vie, quatre articles de *L'Oiseau bleu* décrivent l'étrangeté et la particularité de la nature asiatique. Cette revue décrit la force spectaculaire des éléphants¹¹⁷, la hauteur des monts Everest et Himalaya¹¹⁸, l'existence d'abeilles géantes en Inde¹¹⁹ et l'utilisation de boas domestiques comme baromètres par les pêcheurs de la Birmanie¹²⁰.

¹⁰⁹ M. O., « À la cueillette », *L'Oiseau bleu*, vol. 1, no 3 mars 1921, p. 12.

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ « Le Coin du Curieux », *L'Oiseau bleu*, vol. 8, no 5, mai 1928, p. 3.

¹¹² « Si nous laissons pousser nos ongles! », *L'Abeille*, vol. 18, no 7, mars 1943, p. 212.

¹¹³ « Chronique; Si vous avez le nez fort... », *L'Abeille*, vol. 2, no 7, mars 1927, p. 266.

¹¹⁴ « De tout un peu et d'autres choses encore; Le calendrier chinois », *L'Abeille*, vol. 7, no 68, mars 1932, p. 314.

¹¹⁵ Albert de Pourville, « Les cercles des jeunes naturalistes; Le jour de l'an asiatique », *L'Oiseau bleu*, vol. 17, no 6, janvier 1937, p. 142-143.

¹¹⁶ Albert de Pourville, « Les cercles des jeunes naturalistes; Le jour de l'an asiatique », *L'Oiseau bleu*, vol. 17, no 6, janvier 1937, p. 142.

¹¹⁷ « Le Coin du Curieux », *L'Oiseau bleu*, vol. 9, no 3, mars 1929, p. 11.

¹¹⁸ Étienne Robin, « Science et voyage; La terre », *L'Oiseau bleu*, vol. 11, no 11, novembre 1931, p. 236.

¹¹⁹ « Le Coin du Curieux », *L'Oiseau bleu*, vol. 6, no 9, novembre 1926, p. 16.

¹²⁰ « Le Coin du Curieux; Le bon animal domestique », *L'Oiseau Bleu*, vol. 3, no 7, juillet 1923, p. 15.

Aussi, l'environnement est cité à deux reprises pour sa beauté. *L'Abeille* décrit la Grande Muraille de Chine¹²¹ alors que *L'Oiseau bleu* explique que les plus belles perles d'Orient proviennent de l'archipel de Bahreïn¹²².

Tout comme pour l'Afrique, les revues jeunesse accordent une grande importance à la religion en Asie. Plus d'une trentaine d'articles du corpus abordent de près ou de loin ce thème. D'ailleurs, le discours sur la nécessité de conquérir les âmes africaines est récupéré pour les Asiatiques par *L'Abeille* et même par un article de *L'Oiseau bleu*¹²³. Les représentations qu'elles contiennent comportent quelques similarités avec celles de l'Afrique, mais elles demeurent foncièrement différentes.

Bien que la population asiatique soit généralement bouddhiste, les revues jeunesse considèrent que ce continent est peuplé de païens. Trois articles de *L'Abeille* soutiennent cette idée. Notamment, le frère André-Marie de *L'Abeille* affirme : « Les bouddhistes de Chine, ce sont les païens qui adorent le dieu Bouddha. » Il s'agit, selon lui, « d'un grand nombre d'âmes que Satan retient sous son joug.¹²⁴ » Également, le père L. Debroas explique que : « les rivages de l'Orient, où des milliers d'hommes vivent dans la nuit du paganisme.¹²⁵ » Enfin, un récit religieux, à la gloire du catholicisme en Asie, décrit les bouddhistes comme des païens¹²⁶. D'après l'ouvrage de Serge Granger sur les relations entre le Québec et la Chine, cette attitude condescendante et naïve envers les croyances asiatiques correspond au début du vingtième siècle à la vision occidentale dominante¹²⁷.

L'Asie, étant perçue comme païenne aux yeux des revues jeunesse, n'échappe pas à leur volonté d'une conquête religieuse. Cette fois-ci, *L'Abeille* n'est plus l'unique promoteur de

¹²¹ « Savez-vous », *L'Abeille*, vol. 21, no 1, septembre 1945, p. 7.

¹²² « Le coin du philatéliste; Le bilan de 1932 », *L'Oiseau bleu*, vol. 13, no 8, mars 1933, p. 198.

¹²³ Cousine Fauvette, « Courrier de la Fauvette; Un voyage en Chine », *L'Oiseau bleu*, vol. 6, no 5, mai 1926, p. 10-11.

¹²⁴ Frère André-Marie, « Coin du Croisé; Que les bouddhistes de Chine reçoivent les lumières de la foi », *L'Abeille*, vol. 13, no 125, novembre 1937, p. 100.

¹²⁵ Père L. Debroas, « Les petits Amis de Jésus; Jeunes martyrs de Cochinchine », *L'Abeille*, vol. 9, no 82, septembre 1933, p. 13.

¹²⁶ Les Annales de Franciscaines Missionnaires de Marie, « Récit Missionnaire; La revanche de la vierge », *L'Abeille*, vol. 9, no 86, janvier 1934, p. 183.

¹²⁷ Serge Granger, *Le lys et le lotus; Les relations du Québec avec la Chine de 1650 à 1950*, Montréal, VLB éditeur, 2005, p. 35.

cette mission d'évangélisation du monde. Un article de *L'Oiseau bleu* dénonce la piètre situation religieuse de la Chine et estime que ses habitants sont « encore plongés pour la plupart dans les ténèbres du paganisme [...] ».¹²⁸ De son côté, *L'Abeille* explique en 1927 :

Poursuivant résolument son plan d'évangélisation méthodique du monde, S.S. Pie XI entreprend aujourd'hui de fonder au Japon l'épiscopat indigène, couronnement nécessaire de l'établissement définitif de l'Eglise dans les pays de missions.¹²⁹

Aussi, les revues s'intéressent au développement du catholicisme en Asie en rapportant quelques-uns des événements religieux qui s'y produisent. Notamment, *L'Abeille* rapporte des récits de conversions¹³⁰ et d'autres événements religieux¹³¹. De son côté, *L'Oiseau bleu* souligne que 80 000 Chinois se sont convertis durant l'année 1925¹³². Quant à *La Ruche littéraire*, elle fait référence au 33^e congrès eucharistique international qui a eu lieu aux Philippines.

Selon les revues jeunesse du corpus, le catholicisme en Asie connaît de sérieuses difficultés, car la population est méfiante envers l'Occident. En effet, quinze articles de *L'Oiseau bleu* et de *L'Abeille* dans le corpus représentent les Asiatiques comme hostiles à l'égard des « Blancs » et de leur religion. Bien que la majorité de ces passages fassent référence à des régions spécifiques de l'Asie, comme la Chine, cet extrait de *L'Abeille* applique cette image à l'ensemble du continent :

¹²⁸ Cousine Fauvette, « Courrier de la Fauvette; Un voyage en Chine », *L'Oiseau bleu*, vol. 6, no 5, mai 1926, p. 11.

¹²⁹ « Chronique; Le premier évêque japonais », *L'Abeille*, vol. 3, no 3, novembre 1927, p. 103.

¹³⁰ « Bulletin de l'Abeille; L'action catholique », vol. 6, no 52, septembre 1930, p. 29.

¹³¹ « Coin du Croisé; Le brave petit Croisé », *L'Abeille*, vol. 12, no 121, mai 1937, p. 363; « Chronique; Le premier évêque japonais », *L'Abeille*, vol. 3, no 3, novembre 1927, p. 103.

¹³² « Le Coin du Curieux », *L'Oiseau bleu*, vol. 7, no 3, mars 1927, p. 6.

Pendant ce mois, Notre Saint Père le Pape vous recommande l'Extrême-Orient, c'est-à-dire, les peuples du Japon, de la Chine, du Tonkin, de l'Indo-Chine, en résumé, la race jaune, soit environ un milliard d'âmes. Ces peuples se défient des gens de race blanche et ne laissent pas facilement pénétrer dans leur pays : d'où la grande difficulté pour les missionnaires de travailler à l'évangélisation de ces contrées.¹³³

Tout comme pour l'Afrique, les revues jeunesse s'inquiètent de l'influence communiste et protestante en Asie. Notamment, *L'Oiseau bleu* rappelle à ses lecteurs que « les protestants font aussi de l'apostolat en Chine, et ils ont des millions à leurs dispositions.¹³⁴ » Quant aux communistes, ils constituent une menace pour la Chine selon *L'Abeille*¹³⁵.

Bref, à lire les revues jeunesse, l'Asie est foncièrement différente de l'Occident. D'une part, ces périodiques ont véhiculé une représentation excentrique de ce continent en présentant les mœurs étranges de sa population et les aspects curieux de son environnement. D'autre part, bien que les revues aient souligné quelques progrès du catholicisme réalisés en Asie, elles accordent une grande importance à l'hostilité de sa population envers l'Occident et le catholicisme. Ainsi, l'idée d'une conquête religieuse ne semble pas vouée à un riche avenir chez les Asiatiques. Toutefois, ces représentations comportent d'importantes limites puisque les revues accordent des valeurs spécifiques aux quelques grandes régions qui forment ce continent.

2.2.2 Les particularités régionales

En plus d'aborder l'Asie dans sa généralité, les revues jeunesse se sont intéressées à cinq de ses grandes régions, soit la Chine, le Japon, la Corée, l'Inde et les pays du Moyen-Orient. La Chine est le pays de l'Asie qui soulève le plus grand mépris. Neil Boyton, dans un

¹³³ « Coin du Croisé; La Pacification et les Missions de l'Extrême-Orient », *L'Abeille*, vol. 10, no 95, novembre 1934, p. 109.

¹³⁴ Cousine Fauvette, « Courrier de la Fauvette; Un voyage en Chine », *L'Oiseau bleu*, vol. 6, no 5, mai 1926, p. 11.

¹³⁵ « Coin du croisé; La conversion de la Chine », *L'Abeille*, vol. 12, no 113, p. 19.

feuilleton d'aventures, la qualifie de « vilaine¹³⁶ », ce qui résume bien l'image de ce pays projetée par les revues jeunesse. En fait, les trois périodiques dénoncent le manque de civisme de la population chinoise et les mauvais traitements que les parents infligent à leurs enfants. D'abord, *La Ruche littéraire* rapporte qu'en temps de famine, « des parents jettent leurs enfants dans les rues parce qu'ils ne peuvent les nourrir.¹³⁷ » Puis, cette même revue propose un récit dans lequel deux Chinois entretiennent un curieux discours où ils désignent leurs enfants par le mot « chien »¹³⁸. De son côté, *L'Oiseau bleu* explique à ses lecteurs ce qui arrive aux jeunes Chinoises abandonnées par leurs parents : « Eh bien, elles sont jetées dans le fleuve ou données en pâture aux rats.¹³⁹ » Enfin, *L'Abeille* affirme à ce propos : « Et ces pauvres petits enfants de Chine jetés à la voirie par des parents dénaturés : les bêtes sauvages ne sont-elles pas plus tendres pour leur progéniture? Cette barbarie prouve l'existence du diable.¹⁴⁰ » Cette citation est le seul passage où l'une des revues du corpus fait directement référence à la barbarie en Asie. Par ailleurs, un autre passage de *L'Abeille* témoigne d'une attitude condescendante envers les Chinois. La revue annonce que lors d'une quête dans une école, celui qui offrirait le plus d'argent aura « la joie de choisir le nom de baptême d'un petit Chinois, quelle gloire!...¹⁴¹ » Or, il semble que le message porte fruit auprès des jeunes lecteurs. En 1922, une jeune fille de 11 ans, dans un concours de rédaction de *L'Oiseau bleu*, annonce son souhait de devenir « une religieuse de l'Immaculée, d'aller en Chine sauver les âmes des petits enfants infidèles qui meurent sans baptême, car ils n'ont pas de bons parents comme nous Canadiennes.¹⁴² »

Du point de vue religieux, les revues estiment que la Chine est un grand pays peuplé de païens. La tâche des missionnaires y est immense. Deux extraits des revues tentent de quantifier les progrès réalisés dans ce pays ainsi que le nombre d'âmes qu'il reste à convertir.

¹³⁶ Niel Boyton, S. J., « L'Île mystérieuse; Chapitre premier », *L'Abeille*, vol. 6, no 52, septembre 1930, p. 36.

¹³⁷ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 9, [mai] 1937, p. 271.

¹³⁸ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 11, no 9, mai 1938, p. 284.

¹³⁹ Cousine Fauvette, « Courrier de la Fauvette; Un voyage en Chine », *L'Oiseau bleu*, vol. 6, no 5, mai 1926, p. 10.

¹⁴⁰ « La Bonne Mère du Ciel », *L'Abeille*, vol. 7, no 64, novembre 1931, p. 94.

¹⁴¹ Le Professeur, « Chronique », *L'Abeille*, vol. 1, no 3, novembre 1925, p. 87.

Notamment, *L'Abeille* affirme : « Il y a actuellement plus de trois millions de catholiques en Chine; mais il reste encore 450 millions d'âmes à gagner au Christ.¹⁴³ » De son côté, *L'Oiseau bleu* souligne :

C'est pourtant la triste, bien triste réalité : les Chinois sont encore plongés pour la plupart dans les ténèbres du paganisme, chers enfants, sur 400,000,000, c'est à peine s'il se trouve deux millions de catholiques dans le vaste pays chinois. Le bon Dieu, comme vous le constatez, a besoin d'ouvriers et d'ouvrières dans cette partie de son domaine encore bien peu cultivée.¹⁴⁴

Cet extrait de *L'Oiseau bleu* est d'une grande valeur, puisque c'est le seul passage du corpus où la revue rejoint le concept d'une conquête des âmes exprimée maintes fois par *L'Abeille*. Le discours est sensiblement le même, celui d'une récolte et d'une mobilisation de l'enfance vers les œuvres missionnaires. À la même époque, l'organisation de la Sainte-Enfance multiplie les campagnes de financement auprès des jeunes Canadiens français pour sauver les âmes des enfants chinois¹⁴⁵. Par ailleurs, les revues se sont intéressées au développement du catholicisme en Chine. Elles rapportent quelques statistiques de conversions¹⁴⁶ et des événements religieux¹⁴⁷.

L'hostilité des Chinois est fréquemment évoquée par les revues jeunesse. Sur un total de quinze articles abordant la méfiance des Asiatiques, douze concernent directement la Chine. *L'Abeille* explique :

Très attachés à leur vieille civilisation, les Chinois n'acceptent pas volontiers les missionnaires étrangers. La méfiance qu'ils entretiennent envers tout ce qui vient des autres pays retarde leur conversion et cause ainsi la perte d'un grand nombre d'âmes que Satan retient sous son joug.¹⁴⁸

¹⁴² Aline Lamoureux, « Travaux Primes; 3^{ème} Prix », *L'Oiseau bleu*, vol. 2, no 5, mai 1922, p. 13.

¹⁴³ « Coin du Croisé; Les séminaires de Chine », *L'Abeille*, vol. 13, no 129, mars 1938, p. 258.

¹⁴⁴ Cousine Fauvette, « Courrier de la Fauvette; Un voyage en Chine », *L'Oiseau bleu*, vol. 6, no 5, mai 1926, p. 11.

¹⁴⁵ Serge Granger, *op. cit.*, p. 53.

¹⁴⁶ « Butin de l'Abeille; L'action catholique », *L'Abeille*, vol. 6, no 52, septembre 1930, p. 29.

¹⁴⁷ « Coin du Croisé; Le brave petit Croisé », *L'Abeille*, vol. 12, no 121, mai 1937, p. 363.

¹⁴⁸ Frère André-Marie, « Coin du Croisé; Que les bouddhistes de Chine reçoivent les lumières de la foi », *L'Abeille*, vol. 13, no 125, novembre 1937, p. 100.

Aussi, *L'Abeille* accorde une grande importance à la révolte des Boxers qui a eu lieu au début du vingtième siècle. La revue publie un long récit sur cet événement, d'abord présenté en 1928 sous le titre « Comme au long sault », puis publié de nouveau en 1946-1947 et renommé « Fleurs de sang »¹⁴⁹. Ces deux publications regroupent un total de sept articles. Ces textes, composés par René-Gaël, admirent la résistance « héroïque » des marins français qui ont défendu des religieuses contre les attaques répétées des Boxers. Les descriptions des deux belligérants de ce conflit sont riches de sens quant aux représentations transmises aux jeunes. D'un côté, l'auteur décrit les Chinois révoltés comme des bandits, des gredins, des assassins et des monstres¹⁵⁰. Il explique que « ces hideux Chinois, dont la férocité ne connaissait pas de bornes et dont l'ingénieuse cruauté savait trouver pour ses victimes des supplices inouïs!...¹⁵¹ » À l'opposé, les marins français sont des « héros » que Gaël décrit en ces termes :

Pour accomplir certains actes d'audace, il n'est que des soldats français. Rien ne leur coûte; l'esprit toujours en éveil, l'âme courageuse et capable d'inspirer les actes de la plus stupéfiante bravoure, ils furent, durant ce siège de Pékin, dignes de leurs devanciers, dignes du nom français : hardis, téméraires, désintéressés, irrésistibles.¹⁵²

Si par moment, les marins français sont comparés à des démons, c'est dans l'unique but de souligner leur ardeur au combat¹⁵³. Par ailleurs, le texte est accompagné de plusieurs dessins représentant principalement des scènes de combats entre Français et Boxers, ainsi que le dévouement des religieuses auprès des soldats blessés. Notamment, l'illustration 2.8 illustre la vaillance du marin français qui combat plusieurs Chinois afin de protéger une religieuse en arrière-plan.

¹⁴⁹ René-Gaël, « Comme au Long-Sault; 1- Défense de Mourir! », *L'Abeille*, vol. 3, no 6, février 1928, p. 225-231; René-Gaël, « Fleurs de sang », *L'Abeille*, vol. 22, no 1, septembre 1946, p. 28-31.

¹⁵⁰ René-Gaël, « Comme au Long-Sault; 2- Filles de France », *L'Abeille*, vol. 3, no 7, mars 1928, p. 265-267.

¹⁵¹ René-Gaël, « Comme au Long-Sault; 4- Sœurs Madeleine », *L'Abeille*, vol. 3, no 9, mai 1928, p. 360.

¹⁵² René-Gaël, « Comme au Long-Sault; 2- Filles de France », *L'Abeille*, vol. 3, no 7, mars 1928, p. 266-167.



Illustration 2.8

L'Abeille, mai 1928

De plus, *L'Abeille* utilise la révolte des Boxers à deux reprises pour glorifier des Chinois martyrs morts pour leur conversion religieuse. D'abord, la revue souligne l'héroïsme des femmes qui durent assister à l'exécution de leurs époux, fils et frères qui avaient refusé d'apostasier lors de ces persécutions. Quant au second article, il raconte l'histoire d'un enfant chinois devenu martyr et héros par sa foi catholique. Bien que cet extrait soit le seul qui présente un enfant martyr chinois, il est construit de la même manière que ceux concernant l'Afrique. *L'Abeille* admire le zèle religieux de l'enfant qui, pourtant, le mène à sa mort.

¹⁵³ René-Gaël, « Comme au Long-Sault; 2- Filles de France », *L'Abeille*, vol. 3, no 7, mars 1928, p. 265.

Dans cette histoire, Thsa-Ho, sous la contrainte, refuse d'honorer Bouddha avec de l'encens. Il est alors crucifié par les Boxers. L'auteur décrit sa mort comme un « affreux supplice¹⁵⁴ ». Aussi, ce récit a un objectif moralisant auprès des lecteurs tout comme ceux évoqués pour l'Afrique :

Petit Thsa-Ho qui fûtes un héros malgré vos huit ans, du haut du ciel, regardez vos petits frères de race blanche dont plusieurs brûlent si volontiers de l'encens devant les *Bouddhas* de la presse, de l'orgueil ou de la colère [...]. Obtenez-leur la grâce de vous imiter dans votre fidélité envers le Bon Maître, jusqu'au bout.¹⁵⁵

L'ombre communiste contribue également à une représentation vilaine de la Chine. En fait, deux articles des revues condamnent l'influence grandissante de cette doctrine dans ce pays. Dès 1926, un long article de « Cousine Fauvette », publié dans *L'Oiseau bleu*, dénonce la révolution communiste qui nuit aux missions catholiques et au peuple chinois :

Vous n'ignorez pas, petits amis, combien est rendu difficile, par le bolchévisme qui sévit en cette malheureuse contrée, le séjour en Chine pour les étrangers, même pour les bons Chinois qui ne veulent pas prendre part aux rapines, aux massacres de toutes sortes qui sont actuellement l'œuvre des grévistes chinois, soudoyés et soutenus par les Russes.¹⁵⁶

De son côté, *L'Abeille*, en 1936, évoque la crainte des membres de l'Église envers la menace communiste en Chine¹⁵⁷. Quant aux protestants, seul *L'Oiseau bleu* y fait allusion¹⁵⁸. Au dire de « Cousine Fauvette », l'Église protestante investit d'importantes sommes pour leur apostolat chinois. Par cette dénonciation, l'auteure cherche à rallier les enfants à la cause catholique en Chine. Elle interroge ainsi ses lecteurs : « Laisserons-nous les pauvres païens

¹⁵⁴ « Les petits Amis de Jésus; Thsa-ho, Petit martyr de huit ans », *L'Abeille*, vol. 6, no 60, mai 1931, p. 388-390.

¹⁵⁵ « Les petits Amis de Jésus; Thsa-ho, Petit martyr de huit ans », *L'Abeille*, vol. 6, no 60, mai 1931, p. 390.

¹⁵⁶ Cousine Fauvette, « Courrier de la Fauvette; Un voyage en Chine », *L'Oiseau bleu*, vol. 6, no 5, mai 1926, p. 10.

¹⁵⁷ « Coin du Croisé; La conversion de la Chine », *L'Abeille*, vol. 12, no 113, septembre 1936, p. 19.

¹⁵⁸ Cousine Fauvette, « Courrier de la Fauvette; Un voyage en Chine », *L'Oiseau bleu*, vol. 6, no 5, mai 1926, p. 11.

ignorants s'acheminer du paganisme vers l'hérésie, faute de prêter secours à nos missionnaires catholiques?¹⁵⁹ »

Ainsi, la Chine est de loin le pays d'Asie le plus méprisé par les revues jeunesse. Elle est représentée comme cruelle envers ses enfants, païenne, hostile et tentée par le communisme. Tout un contraste avec d'autres peuples asiatiques qui suscitent l'admiration des revues.

Contrairement à la Chine, les revues jeunesse admirent le Japon. Trois articles se contentent de présenter aux lecteurs de simples descriptions de quelques aspects de ce pays. Ils portent essentiellement sur sa croissance démographique¹⁶⁰, son type de production¹⁶¹, ses nombreuses secousses sismiques, son territoire et son climat¹⁶². D'autres passages témoignent d'une réelle admiration pour la population japonaise. *L'Abeille* décrit cette dernière comme « intelligente, sagace, disciplinée, aimable, d'une excessive politesse [...] ». ¹⁶³ » De plus, elle admire l'ouverture de ce pays « à la science et à la civilisation modernes [...] ». ¹⁶⁴ » Pour sa part, *L'Oiseau bleu* affirme : « Le Japon s'est révélé au monde un peuple militaire de première valeur, et sur terre et sur mer en 1904, dans la guerre russo-japonaise; toutes batailles furent gagnées par ce vaillant petit peuple qui ne cesse de progresser sous tous les rapports. ¹⁶⁵ »

Même lors de la Seconde Guerre mondiale, *La Ruche littéraire* admire certaines caractéristiques du peuple japonais tel que sa sobriété, sa politesse, son industrie, son art, ses villes modernes et même son armée. L'auteur critique néanmoins les immenses ambitions territoriales du Japon et cette « guerre insensée » ¹⁶⁶.

¹⁵⁹ *Ibid.*

¹⁶⁰ « Le coin du Curieux; La population du monde », *L'Oiseau bleu*, vol. 8, no 3, mars 1928, p. 3.

¹⁶¹ Camille Achard, « A travers le monde; Encore l'Éthiopie », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 3, novembre 1935, p. 74.

¹⁶² Luc, « Le coin du Curieux; Tremblement de terre et raz de marée », *L'Oiseau bleu*, vol. 3, no 11, novembre 1923, p. 11; Du Rivage, « A travers le monde; Les grandes villes de l'univers », *L'Oiseau bleu*, vol. 8, no 1, janvier 1928, p. 13.

¹⁶³ « Coin du Croisé; La conversion du Japon », *L'Abeille*, vol. 10, no 101, mai 1935, p. 368.

¹⁶⁴ *Ibid.*

¹⁶⁵ Du Rivage, « A travers le monde; les grandes villes de l'univers », *L'Oiseau bleu*, vol. 8, no 1, janvier 1928, p. 14.

¹⁶⁶ Eugène Achard, « Le Japon », *La Ruche littéraire*, vol. 14, no 9, mai 1942, p. 291-296.

En plus de souligner la bonne disposition des Japonais envers l'Occident, les revues y voient un terrain favorable à l'expansion du catholicisme. Selon *L'Oiseau bleu*, le Japon bénéficie de la liberté religieuse depuis 1893¹⁶⁷. Philéas Lachance, dans son récit de voyage, mentionne que ce pays connaît de fréquentes conversions au christianisme¹⁶⁸. De même, *L'Abeille* estime que « la nation japonaise serait une force précieuse pour l'Eglise [...] »¹⁶⁹. Un second article annonce les tentatives du pape Pie XI afin d'établir définitivement l'Église en ce pays¹⁷⁰. Enfin, la revue admire de jeunes martyrs japonais, qui ont désiré mourir comme les autres catholiques lors de persécutions religieuses. Il n'est toutefois pas possible de discerner à quelle époque ce discours fait référence. Aussi, le texte est accompagné d'une image prenante où un jeune japonais est attaché sur une croix et transpercé obliquement par deux pieux (illustration 2.9)¹⁷¹.



Illustration 2.9

L'Abeille, janvier 1931

¹⁶⁷ Du Rivage, « A travers le monde; les grandes villes de l'univers », *L'Oiseau bleu*, vol. 8, no 1, janvier 1928, p. 14.

¹⁶⁸ Philéas Lachance, « Mon Voyage autour du monde; Chez les Chinois et les Philippines », *L'Oiseau bleu*, vol. 2, no 1, janvier 1922, p. 10.

¹⁶⁹ « Coin du Croisé; La conversion du Japon », *L'Abeille*, vol. 10, no 101, mai 1935, p. 368.

¹⁷⁰ « Chronique; Le premier évêque japonais », *L'Abeille*, vol. 3, no 3, novembre 1927, p. 103.

Tout comme le Japon, les revues étudiées admirent la Corée, bien qu'elle ne soit abordée qu'à deux reprises dans l'ensemble du corpus. *L'Abeille* apprécie ce pays qui est, selon elle, mieux doué pour les sciences que les Chinois et possède des mœurs douces¹⁷². De plus, elle voit dans cette contrée un grand espoir religieux pour l'Asie : « La conversion des Coréens produirait un excellent effet sur tout le peuple de Chine et fournirait un nombreux clergé indigène pour travailler plus efficacement encore à la conversion de l'immense empire chinois.¹⁷³ »

L'Inde est abordé à neuf reprises par les revues jeunesse. L'analyse de ces passages permet de distinguer deux types de représentations, celles concernant la faune et celles de Philéas Lachance. Or, ce dernier, en plus de s'intéresser aux coutumes bizarres de la population (voir supra 2.2.1), aborde d'autres éléments comme l'importance de la culture du riz, l'utilisation de bœufs et de charrettes comme moyen de transport, l'alternance de saisons pluvieuses et sèches, la lourde chaleur, le paysage et surtout le colonialisme. En fait, sur ce dernier point, l'auteur ne propose aucune réflexion ou commentaire. Il explique simplement que ce sont les Anglais qui sont les maîtres du pays, qu'ils ont construit les chemins de fer et organisé les travaux d'irrigation. Ce sont également eux qui sont généralement les fonctionnaires de ce pays et leurs officiers encadrent l'armée indienne. D'ailleurs, selon l'auteur, ces officiers sont parfaitement entraînés, mais ils possèdent une attitude hautaine et méprisante¹⁷⁴.

La faune est un élément important des représentations de l'Inde. Six des neuf passages sur ce pays concernent ce thème. *L'Abeille* semble être impressionnée par l'adresse, la force et l'intelligence des éléphants¹⁷⁵. Une représentation différente de l'Afrique où ces derniers sont

¹⁷¹ « Les petits Amis de Jésus; Quatre "Fleurs du paradis" écloses en terre japonaise », *L'Abeille*, vol. 6, no 56, janvier 1931, p. 196-199.

¹⁷² Jehan Legentilhomme, « La mission de Corée », *L'Abeille*, vol. 7, no 66, janvier 1932, p. 206.

¹⁷³ « Coin du Croisé; La prospérité des missions coréennes qui comptent 20 millions d'habitants », *L'Abeille*, vol. 14, no 135, novembre 1938, p. 115.

¹⁷⁴ Philéas Lachance, « Mon Voyage autour du monde; Indes et Perse », *L'Oiseau bleu*, vol. 2, no 3, mars 1922, p. 10.

¹⁷⁵ « Nos rapaillages; L'éléphant », *L'Abeille*, vol. 9, no 84, novembre 1933, p. 127-128; « Rapaillages; L'éléphant », *L'Abeille*, vol. 9, no 86, janvier 1934, p. 215

généralement craints. Quant aux autres animaux indiens présentés, ils sont dangereux. Notamment, Luc, dans une chronique intitulée « Le Coin du Curieux », présente les statistiques de mortalité causée par des animaux de ce pays en 1921. Les serpents sont responsables à eux seul de près de 10 000 des 12 130 décès dus à des bêtes sauvages. Les autres décès ont été causés par les tigres, léopards, loups, ours et éléphants¹⁷⁶. *La Ruche écolière* publie également les statistiques élevées de morts causées par les bêtes féroces de l'Inde¹⁷⁷. De même, un article de *L'Abeille* admire le tigre du Bengale qui, malgré sa férocité, est un « superbe animal; le roi des forêts asiatiques [...]»¹⁷⁸ Selon l'auteur, les Indiens considèrent que cet animal est un être sacré.

Enfin, un seul article aborde le catholicisme en Inde. Il mentionne qu'un missionnaire est parvenu à y convertir 5 000 adultes en cinq ans.¹⁷⁹

À quelques reprises, les revues abordent les pays du Moyen-Orient. Pour *L'Abeille*, ce lieu est d'abord la Terre Sainte, le « pays de Jésus¹⁸⁰ ». Ainsi, des correspondants de cette revue décrivent et admirent les lieux saints tels que Nazareth¹⁸¹. Toutefois, le frère Jean-Joseph est déçu de constater que ces lieux sont aux mains d'autres groupes religieux. Selon lui, « notre âme est remplie de tristesse en constatant que ce lieu n'est pas, pour les chrétiens, propice à la prière et à la méditation.¹⁸² » Le Moyen Orient est également peuplé par divers groupes religieux et ethniques que seule *L'Abeille* mentionne. Un article de cette revue traite des Arméniens présentés comme : « un peuple catholique très généreux, toujours persécuté pour sa foi, par ses maîtres, les Turcs musulmans [...] les pauvres âmes des Arméniens et des Assyriens menacées par les doctrines néfastes de Mahomet.¹⁸³ »

¹⁷⁶ Luc, « Le Coin du Curieux; Animaux féroces de l'Inde », *L'Oiseau bleu*, vol. 3, no 11, novembre 1923, p. 11.

¹⁷⁷ « Pour rire un peu; Pays terrible », *La Ruche écolière*, vol. 6, no 7, mars 1933, p. 107.

¹⁷⁸ « De tout un peu; Le Tigre du Bengale », *L'Abeille*, vol. 10, no 95, novembre 1934, p. 124.

¹⁷⁹ « Butin de l'Abeille; L'action catholique », *L'Abeille*, vol. 6, no 52, septembre 1930, p. 29.

¹⁸⁰ Chanoine L.-A. Jasmin, « Notes de Voyage; Les deux patries de Jésus », *L'Abeille*, vol. 1, no 7, mars 1926, p. 229.

¹⁸¹ « Chronique; Une basilique au Sacré Cœur sur le mont des Oliviers », *L'Abeille*, vol. 3, no 3, novembre 1927, p. 107.

¹⁸² Frère Jean-Joseph, « Pèlerinage en Terre-Sainte », *L'Abeille*, vol. 7, no 64, novembre 1931, p. 98.

¹⁸³ « Coin du Croisé; Les Arméniens et les Assyriens », *L'Abeille*, vol. 10, no 99, mars 1935, p. 287.

D'autres extraits témoignent du mépris envers les Musulmans. Un numéro de *L'Abeille* en 1931 rapporte qu'une jeune musulmane faillit être tuée par son père pour s'être convertie au catholicisme.¹⁸⁴ Le récit est accompagné d'une image où le père furieux, tire au fusil sur sa fille (illustration 2.10).

Au-delà d'une représentation négative des Arabes et des Musulmans du Moyen Orient, un récit, raconté plus qu'une fois, admire la sagesse d'un Turc qui rend à son esclave sa liberté plutôt que le punir pour ses fautes. Or, selon l'auteur, « si un Turc se montre disposé à accomplir la volonté de Dieu quel ne doit pas être l'empressement d'un chrétien? »¹⁸⁵ Un second passage aborde brièvement le développement économique de la Turquie, laquelle, selon un article ironique de *L'Abeille*, se modernise à grands pas avec l'installation du téléphone¹⁸⁶.

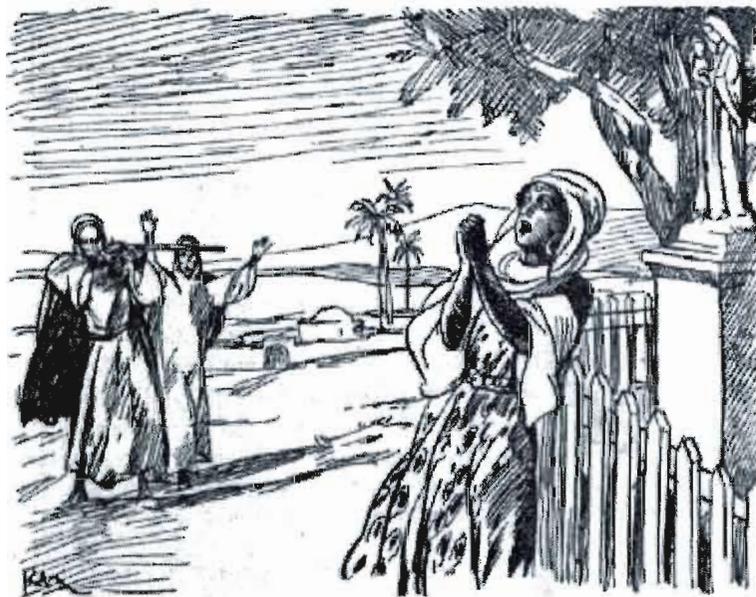


Illustration 2.10

L'Abeille, novembre 1931

¹⁸⁴ P. Lumière, « La Bonne Mère du Ciel; Sous la menace du fusil », *L'Abeille*, vol. 7, no 64, novembre 1931, p. 94-96.

¹⁸⁵ « Le Turc et son esclave », *L'Abeille*, vol. 14, no 133, septembre 1938, p. 28.

¹⁸⁶ « Mots pour rire; Le téléphone en Turquie », *L'Abeille*, vol. 13, no 129, mars 1938, p. 286.

Contrairement à l'apparente homogénéité des représentations de l'Afrique, celles des régions de l'Asie véhiculent des valeurs bien différentes. Puisque le traitement de l'information y est plus complexe, il semble que les revues jeunesse accordent à ce continent une position plus avantageuse qu'à l'Afrique. L'analyse de l'actualité asiatique formulée par les revues permettra de confirmer cette hypothèse.

2.2.3 L'actualité asiatique

Pour l'ensemble du corpus, les trois revues ont présenté un total de 32 petites rubriques couvrant des événements de l'Asie. *La Ruche littéraire* en possède 27 alors que *L'Oiseau bleu* en détient trois et deux chez *L'Abeille*.

Contrairement à l'Afrique, où les revues portaient un regard occidental sur les événements se déroulant sur ce territoire, l'Asie est abordée selon cinq grands thèmes : les événements politiques, les conflits militaires, les drames humains, les événements religieux d'importance et un fait divers.

L'aspect politique est le thème le plus développé par les revues jeunesse. *La Ruche littéraire* lui accorde neuf rubriques, *L'Oiseau bleu* deux et *L'Abeille* un. Celles-ci portent sur plusieurs régions du continent. Notamment, elles rapportent, en 1937, que le dictateur de la Chine, Chang-Kai-Shek, a été fait prisonnier par les communistes chinois puis relâché à la suite de négociations¹⁸⁷. Un autre passage annonce que le roi d'Angleterre a instauré un nouveau régime politique en Inde, faisant de ce pays un vaste Dominion¹⁸⁸. En ce qui concerne le poids de l'Occident dans le choix de l'actualité politique, la moitié des douze rubriques y font allusion. Souvent, ces passages évoquent les intérêts de l'Angleterre qui,

¹⁸⁷ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 5, janvier 1937, p. 133.

¹⁸⁸ « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 1, septembre 1935, p. 4.

notamment, s'intéresse au pétrole de l'Irak¹⁸⁹ et qui est parvenue à obtenir l'abdication du roi de Perse¹⁹⁰.

À six reprises, les revues jeunesse du corpus abordent des conflits militaires. Le plus important est la révolte des Arabes en Palestine contre les Juifs. Une rubrique de *La Ruche littéraire* explique que ce soulèvement a causé un bon nombre de morts et de blessés¹⁹¹. Un second passage annonce que l'Angleterre propose de diviser la Palestine en deux États dans le but de rétablir la paix¹⁹². Enfin, cette même revue commente ainsi le conflit :

Tableau 2.2

Recensement de l'actualité asiatique par thème et selon les revues

	Passages concernant l'actualité asiatique		
	<i>Ruche littéraire</i>	<i>L'Oiseau bleu</i>	<i>L'Abeille</i>
Politique	9	2	1
Militaire	5	0	1
Catastrophes humanitaires	8	1	0
Religion	4	0	0
Faits divers	1	0	0
Total	27	3	2

Source : données compilées par l'auteur

¹⁸⁹ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 12, no 5, janvier 1939, p. 258.

¹⁹⁰ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 15, no 3, novembre 1941, p. 68.

¹⁹¹ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 1, septembre 1936, p. 6.

¹⁹² Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 11, no 1, septembre 1937, p. 3.

Deux mille soldats anglais ont assiégé la vieille cité de Jérusalem où les Arabes rebelles se sont retranchés. Les troupes sont montées sur les toits des hauts édifices modernes en sorte qu'elles peuvent voir par-dessus les murs. La révolte s'étend de plus en plus parmi les Arabes qui refusent de céder leur pays aux Juifs. Les troupes anglaises ont peine à les maintenir bien qu'ils reçoivent continuellement des renforts de l'Égypte, de l'Inde et des Iles britanniques.¹⁹³

De son côté, *L'Abeille* aborde cet événement pour défendre les chrétiens en Palestine qui, selon elle, souffrent à cause de ce conflit et dont les droits religieux sont menacés¹⁹⁴. Ainsi, toutes les rubriques portant sur la révolte en Palestine évoquent l'Angleterre ou les intérêts de l'Église.

Les catastrophes humaines, telles que la famine et les bouleversements environnementaux, sont abordées à neuf reprises par les revues. À ce titre, c'est la Chine qui est le plus souvent mentionnée. Selon *La Ruche littéraire*, entre 1935 et 1937, les Chinois sont victimes d'inondations, de tremblements de terre, de sécheresses et surtout de famines¹⁹⁵. Aussi, cette revue considère que : « Pauvre pays tour à tour ravagé par la sécheresse et par les inondations où, par ailleurs, la guerre civile et le brigandage ne cessent presque jamais.¹⁹⁶ » Quant aux autres régions, comme l'Inde et les Philippines, elles connaissent également la famine et les tremblements de terre, mais aussi la malaria et les ravages d'un typhon¹⁹⁷.

Quatre rubriques de *La Ruche littéraire* abordent des événements catholiques d'importance en Asie¹⁹⁸. Notamment, la tenue du 33^e congrès international à Manille, aux Philippines¹⁹⁹.

¹⁹³ « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 12, no 3, novembre 1938, p. 70.

¹⁹⁴ « Coin du Croisé; La sauvegarde des droits des chrétiens en Palestine et la paix dans le Christ », *L'Abeille*, vol. 14, no 139, mars 1939, p. 309.

¹⁹⁵ « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 3, novembre 1935, p. 70; « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 9, [mai] 1937, p. 271.

¹⁹⁶ « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 7, mars 1937, p. 197.

¹⁹⁷ « D'un mois à l'autre », *La Ruche littéraire*, vol. 16, no 5, janvier 1944, p. 135; « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 12, no 5, janvier 1939, p. 134.

¹⁹⁸ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 7, mars 1936, p. 200; « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 7, [mars 1937], p. 195.

¹⁹⁹ *Ibid.*

Enfin, *La Ruche littéraire* s'intéresse à un étrange évènement. Elle rapporte qu'un médecin américain est arrivé à Calcutta afin de soigner un riche Hindou qui ne parvint pas à dormir plus de vingt minutes par nuit²⁰⁰. Il s'agit ici d'un fait divers qui, tout de même, souligne l'étrangeté des asiatiques.

Ainsi, sur les trente rubriques concernant l'actualité asiatique, 14 ne sont aucunement liées à l'Occident. Donc, contrairement à l'Afrique, l'Asie est parfois abordée que pour elle-même, ce qui témoigne d'une représentation bien plus avantageuse que celles de l'autre continent.

Bref, bien que l'Asie soit parfois considérée comme exotique, hostile et païenne, ses représentations varient selon ses régions. Alors que la Chine mérite les représentations les plus sévères du continent, le Japon, même en guerre contre les Alliés, s'attire les bonnes grâces des revues jeunesse.

* * *

Au terme de ce chapitre, l'analyse a démontré que les représentations émanant des revues jeunesse, concernant l'Afrique et l'Asie, comportent à la fois des similarités et des différences. Ces deux continents sont souvent évoqués pour leurs aspects bizarres, exotiques et différents de l'Occident. Ce type de discours est souvent attribuable à la vocation des revues jeunesse qui cherchent à instruire leurs jeunes lecteurs tout en les divertissant. Or, les éléments étranges que présentent ces périodiques nourrissent l'imaginaire des jeunes s'assurant ainsi de conserver leur attention. Par ailleurs, les revues jeunesse considèrent que des portions de ces populations ne sont pas civilisées et sont même barbares. En Afrique, il s'agit des tribus qui habitent la brousse loin des grands centres de peuplement et de l'influence des occidentaux. En Asie, les Chinois, parce qu'hostiles, sont victimes des plus grands préjugés. Quant à ceux que les revues admirent, étant donné que le catholicisme semble être un important vecteur de la civilisation, ce sont les principaux espoirs religieux

²⁰⁰ « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 3, novembre 1936, p. 70.

des deux continents, soit l'Africain docile dans un cas, et le Japon et la Corée pour leur ouverture à l'Occident et leur tolérance religieuse dans l'autre cas. Cet extrait de *L'Abeille* illustre le lien entre civilisation et catholicisme :

Ce qui est irréalisable pour le climat d'un pays, ne l'est pas pour la civilisation. Avant que Notre-Seigneur eût annoncé la Bonne Nouvelle, l'homme était un loup pour l'homme. La parole du divin Maître changea les cœurs : d'ennemis, on devint des frères. [...] Malheureusement, la majorité des hommes ne marchent pas à la lumière de l'Évangile, aussi les missionnaires nous racontent-ils de bien tristes choses, dont ils sont témoins dans les pays infidèles. [...] Et ces pauvres petits enfants de Chine jetés à la voirie par des parents dénaturés : les bêtes sauvages ne sont-elles pas plus tendres pour leur progéniture? Cette barbarie prouve l'existence du diable, qui seul peut inspirer tant de cruauté.²⁰¹

Quant aux différences, l'Afrique est principalement abordée comme un ensemble comportant peu de distinctions régionales alors que l'Asie est traitée selon ses grandes divisions territoriales. Les revues étudiées reconnaissent ainsi la diversité politique et culturelle de ce dernier continent, alors qu'elles méconnaissent le premier. De même, l'analyse du traitement de l'actualité démontre l'importance attribuée aux événements proprement asiatiques contrairement à ceux de l'Afrique qui ne sont cités que lorsqu'ils sont liés à l'Europe.

En somme, les images de l'Asie et de l'Afrique sont construites en fonction de leurs différences avec l'Occident. L'intérêt marqué des revues pour l'exotisme a pour fonction de décrire en quoi les peuples non civilisés sont bizarres et différents de l'Europe, le berceau de la civilisation. Le caractère eurocentriste y est évident. Ces représentations contribuent à renforcer auprès des jeunes lecteurs les stéréotypes concernant ces deux continents. Sur le plan religieux, la perception d'un monde à conquérir pour le Christ semble être la notion dominante. C'est que selon ce concept, l'humanité évolue depuis près de deux mille ans vers le triomphe du christianisme. La religion catholique représente un idéal humain qui seul permet aux âmes de s'élever. Or, plusieurs extraits des revues jeunesse associent cette notion de conquête religieuse à celle de la civilisation. C'est ici que la supposée « supériorité » de

²⁰¹ « La Bonne Mère du Ciel », *L'Abeille*, vol. 7, no 64, novembre 1931, p. 93.

l'homme « Blanc » s'exerce, mêlant à la fois colonialisme et œuvres missionnaires. C'est dans cette perspective que l'Occident, centre du catholicisme et de la civilisation, doit sauver l'Afrique et l'Asie de leurs habitudes païennes, étranges et barbares. Cette idée du « fardeau de l'homme blanc » est d'ailleurs présente dans la plupart des commentaires des missionnaires en Chine du début du siècle²⁰². Bien que le concept d'une conquête religieuse soit principalement exploité par *L'Abeille*, toutes les revues étudiées ont témoigné du mépris pour les non convertis. Elles ont également soutenu, chacune à leur manière, l'influence de l'Occident sur les autres peuples, que ce soit par le biais des missions catholiques ou encore par la colonisation. En lisant le contenu de ces revues, les petits Canadiens français de l'entre-deux guerres seront-ils réconfortés par l'image de supériorité de l'Occident catholique?

²⁰² Serge Granger, *op. cit.*, p. 35.

CHAPITRE III

LE MONDE « CIVILISÉ », L'OCCIDENT

L'Occident est de loin le lieu le plus mentionné par les revues jeunesse du corpus. Quelques-uns de ses grands pays sont présentés maintes fois aux jeunes lecteurs. Bien que ces textes soient souvent descriptifs, ils témoignent des thèmes dominants concernant ces différents États. En outre, pour décrire les États-Unis, les revues mettent l'accent sur l'économie alors que pour l'Angleterre, elles insistent sur le roi ainsi que sur son vaste empire colonial « sur lequel le soleil ne se couche jamais.¹ » Au-delà des textes descriptifs, figés dans le temps, les revues suivent de près les bouleversements que vit l'Occident en cette période. De nombreux articles et rubriques commentent la menace communiste et les guerres mondiales. La nature du discours employée par les revues jeunesse en ces circonstances est représentative de leurs convictions.

3.1 Les grandes puissances

En excluant les États qui ne sont abordés que parce qu'ils sont directement liés au communisme ou aux grands conflits militaires de cette première moitié du XX^e siècle, les revues jeunesse citent fréquemment d'importants pays occidentaux. Elles affichent un vif intérêt pour les États-Unis, l'Angleterre, la France et l'État du Vatican.

¹ « Le jubilé du roi », *L'Oiseau bleu*, vol. 15, no 10, mai 1935, p. 194.

3.1.1 Les États-Unis

Les États-Unis occupent une place de choix dans les revues jeunesse. L'analyse du corpus a révélé qu'approximativement 110 articles ou rubriques le concernent. *L'Oiseau bleu* et *La Ruche écolière/littéraire* publient le plus grand nombre de ces textes. Par ailleurs, deux grands thèmes se dégagent de ces textes. D'abord, les revues jeunesse s'intéressent particulièrement à l'économie pour décrire ce pays. Les textes de *L'Oiseau bleu* et de *La Ruche littéraire* semblent suggérer que ce pays est un symbole de réussite économique. Cette idée s'appuie sur plusieurs éléments : la prospérité économique, le développement industriel et technologique, les riches hommes d'affaires et les grandes métropoles. Le second thème développé par les revues pour décrire les États-Unis concerne la population. Bien entendu, la présence de francophones et de catholiques en sol américain est d'un grand intérêt pour les périodiques. Au-delà de ces groupes sociaux, les revues s'intéressent fréquemment aux éléments « étranges » de la société américaine.

Quelques articles ou rubriques de *L'Oiseau bleu* et de *La Ruche littéraire* traitent de l'économie américaine. Souvent, il s'agit de passages ne décrivant que des éléments divers. Par exemple, les revues soulignent l'importance de leurs tomates sur le marché international², l'étendue de leur réserve d'or³ et le déroulement d'un colossal transfert d'argent à la réserve fédérale de New-York⁴. Un passage de *L'Oiseau bleu* aborde plus explicitement la croissance économique de ce pays : « Les États-Unis, nos puissants voisins, nous donnent l'exemple d'un prodigieux développement. [...] Les États-Unis valent surtout par leur civilisation matérielle⁵ ».

La force de l'économie américaine est également évoquée à des fins comparatives pour démontrer la position du Canada en ce domaine. D'abord, deux passages de *L'Oiseau bleu* annoncent fièrement que les exportations de blé de Montréal sont plus élevées que celles

² « Le Coin du Curieux », *L'Oiseau bleu*, vol. 7, no 5, mai 1927, p. 3.

³ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 11, no 1, septembre 1937, p. 3.

⁴ « Ça et la », *L'Oiseau bleu*, vol. 8, no 5, mai 1928, p. 7.

⁵ « Avant-Garde de l'ACJC », *L'Oiseau bleu*, vol. 13, no 6, janvier 1933, p. 145.

combinées des trois plus importants ports américains⁶. Enfin, un article de cette même revue explique : « Le commerce extérieur du Canada est égal à celui des États-Unis, cependant la population de ce dernier pays est de 70 millions d'habitants, et celle du Canada d'environ 9 millions.⁷ » Aussi, quelques passages des revues comparent des pays selon divers indices, notamment, le nombre d'appareils téléphoniques qu'ils possèdent⁸, leurs réserves pétrolifères⁹, la quantité d'automobiles¹⁰. Les États-Unis sortent généralement vainqueurs de ces comparaisons.

À lire les revues jeunesse, l'automobile est un trait marquant des États-Unis. Cette idée est développée à huit reprises selon deux tendances principales. D'une part, ces descriptions traitent de la prospérité que représente l'automobile, autant par le nombre élevé de véhicules en circulation¹¹ que par la croissance de cette industrie¹². D'autre part, trois articles, tous publiés entre 1926 et 1928 par *L'Oiseau bleu*, abordent les inconvénients causés par ces bolides; c'est-à-dire, le nombre de morts et de blessés occasionnés par « la folie de la vitesse » pour l'ensemble de ce pays en 1925¹³, les coûts élevés en réparations¹⁴ et l'impact tragique pour la faune¹⁵.

Les revues jeunesse manifestent un grand intérêt pour les millionnaires et les hommes d'affaire américains. Ce thème revient à douze reprises dans le corpus. Il peut s'agir de descriptions réelles, telles que la fortune personnelle d'Henry Ford¹⁶ ou encore celles de deux

⁶ Luc, « Le Coin du Curieux; Montréal », *L'Oiseau bleu*, vol. 3, no 11, novembre 1923, p. 7; « Le Coin du Curieux; Port de Montréal », *L'Oiseau bleu*, vol. 4, no 11, novembre 1924, p. 3.

⁷ « Le Coin du Curieux », *L'Oiseau bleu*, vol. 7, no 5, mai 1927, p. 3.

⁸ « Rapaillages; Statistique mondiale des téléphones », *L'Abeille*, vol. 9, no 88, mars 1934, p. 301.

⁹ « Nos rapaillages; Les réserves pétrolifères mondiales », *L'Abeille*, vol. 9, no 82, septembre 1933, p. 70-71.

¹⁰ Luc, « Le Coin du Curieux; Les automobiles du monde », *L'Oiseau bleu*, vol. 4, no 1, janvier 1924, p. 6.

¹¹ « Le Coin du Curieux », *L'Oiseau bleu*, vol. 7, no 5, mai 1927, p. 3.

¹² « Saviez-vous que?... », *L'Abeille*, vol. 16, no 1, septembre 1940, p. 14; L'abbé Etienne Blanchard, « Le questionnaire de la jeunesse; Une exposition d'automobile », *L'Oiseau bleu*, vol. 18, no 10, mai 1938, p. 268.

¹³ « Le Coin du Curieux », *L'Oiseau bleu*, vol. 6, no 9, novembre 1926, p. 6.

¹⁴ « Le Coin du Curieux », *L'Oiseau bleu*, vol. 7, no 3, mars 1927, p. 3.

¹⁵ Luc, « Ça et là; Une hécatombe d'animaux », *L'Oiseau bleu*, vol. 8, no 7, août-septembre 1928, p. 3.

¹⁶ « Le Coin du Curieux », *L'Oiseau bleu*, vol. 9, no 3, mars 1929, p. 11.

frères magnats du chemin de fer¹⁷, ou encore ce thème est traité par l'humour. En fait, près de la moitié des douze passages utilisent la blague pour décrire ce groupe. Cet extrait de *L'Abeille*, publié en 1931 puis republié textuellement par *L'Oiseau bleu* en 1933, est un bel exemple de ce type de narration :

Un milliardaire de New-York va chez son coiffeur, se fait raser et donne dix sous de pourboire au garçon, qui fait une grimace et qui est assez familier avec son richissime client pour lui dire :

- Vos commis me donnent plus que ça.

Et le milliardaire, en souriant, de répondre :

- Je sais bien... mais c'est pour cette raison qu'ils sont encore des commis.¹⁸

Comme en témoigne cet extrait, l'avarice est un trait marquant de la représentation du riche américain; cinq passages, sous forme de blague ou non, y font allusion. Bien plus, ce personnage est parfois malhonnête, il devient un véritable requin de la finance. Ainsi, *La Ruche littéraire* explique que les deux riches magnats du chemin de fer « agissent souvent de manière à ruiner les autres.¹⁹ » De même, *L'Oiseau bleu* publie une blague où un « financier éminent » admire l'effroyable sens des affaires de son fils qui songe à exploiter ses amis²⁰.

Toutefois, le millionnaire américain est parfois présenté comme généreux et admirable. À propos, *L'Abeille* évoque le « don royal » de Rockefeller pour la restauration de la cathédrale de Reims qui fut détruite par les obus allemands lors de la Grande Guerre²¹. Aussi, un passage de *La Ruche littéraire* présente l'exemple d'un jeune texan prospère afin d'encourager les lecteurs à faire preuve d'ambition et « de créer eux-mêmes leur avenir »²². À l'opposé, d'autres passages désapprouvent la vie de millionnaire puisque qu'ils considèrent que celle-ci est trop dirigée par l'appât du gain. Notamment, *La Ruche littéraire* explique, au

¹⁷ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 5, janvier 1936, p. 134.

¹⁸ Sans titre, *L'Abeille*, vol. 14, no 141, mai 1939, p. 406; « Amusons-nous; Américanisme », *L'Oiseau bleu*, vol. 14, no 4, novembre 1933, p. 71.

¹⁹ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 5, janvier 1936, p. 134.

²⁰ « Le sens des affaires », *L'Oiseau bleu*, vol. 10, no 7, août-septembre 1930, p. 158.

²¹ « Chronique; Généreux bienfaiteur », *L'Abeille*, vol. 1, no 5, janvier 1926, p. 157;

²² Eugène Achard, « D'un mois à l'autre », *La Ruche littéraire*, vol. 16, no 5, janvier 1944, p. 134.

sujet de deux frères enrichis grâce aux chemins de fer : « Mais ces deux hommes cousus d'or ont vécu une vie de solitaire et triste, uniquement dévouée à l'argent, sans enfants pour réchauffer leur foyer, sans personne à qui léguer leur immense fortune; ils étaient l'un et l'autre célibataires.²³ »

En somme, la perceptions de la vie des millionnaires américains est ambivalente. Ce personnage est parfois présenté comme avare et malhonnête ou, au contraire, il devient un exemple à imiter.

Les grandes cités américaines et leurs gratte-ciel participent également à créer une représentation prospère des États-Unis. *L'Oiseau bleu* présente, sous forme de petites capsules, des indices de l'étendue de ces villes. Par exemple, ces capsules dénombrent les habitations, les magasins, les salles de spectacles et les églises de Philadelphie²⁴. De plus, les gratte-ciel occupent une place importante dans la représentation de ces cités. Quelques articles proposent de surprenantes statistiques à propos du nombre d'étages et de celui des résidents ou des travailleurs qui vivent dans ces édifices²⁵. Aussi, *L'Abeille* publie deux blagues concernant la hauteur de ces édifices²⁶.

La population américaine est un autre thème exploité de manière très diversifiée par les revues jeunesse. Certains passages font état d'une certaine admiration. Ainsi, *L'Abeille* annonce fièrement qu'environ 80 % des élèves des High Schools considèrent que les parents sont trop permissifs à propos des sorties de leurs enfants le soir. Selon l'auteur : « Ces réponses sont à l'honneur des étudiants, aux parents d'en tirer la conclusion.²⁷ » On reconnaît ici le discours moral des FIC qui cherchent par leur publication à « modeler l'esprit, le cœur

²³ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 5, janvier 1936, p. 134.

²⁴ « Le Coin du Curieux », *L'Oiseau bleu*, vol. 6, no 9, novembre 1926, p. 6.

²⁵ « 56 histoires », *L'Abeille*, vol. 16, no 9, mai 1941, p. 198; « Population d'un gratte-ciel », *La Ruche littéraire*, vol. 13, no 5, janvier 1940, p. 150.

²⁶ « Mots pour rire », *L'Abeille*, vol. 13, no 129, mars 1938, p. 286.

²⁷ « Ce que les enfants pensent des libertés que leur laissent leurs parents », *L'Abeille*, vol. 20, no 5, janvier 1945, p. 143.

et l'âme des jeunes.²⁸ » D'autres articles, au contraire, sont plus critiques, notamment envers les croyances superstitieuses des gens de la Caroline du Sud²⁹ et à l'égard de la moralité « douteuse » des magazines américains³⁰.

Tout comme l'Africain et l'Asiatique, l'Américain est parfois bizarre et étrange. Cette image est reliée à leurs habitudes comme celle d'accumuler les souvenirs³¹ et leur désir de tout acheter³². Mais surtout, pour les revues jeunesse, les États-Unis sont en quelque sorte le pays des grandeurs où s'effectuent des prouesses architecturales, techniques, artistiques ou simplement naturelles. Par exemple, *L'Oiseau bleu* décrit l'immense orchestre de Los Angeles qui serait « assurément le plus colossal du monde entier.³³ » D'autres passages concernent notamment l'existence d'une carte géante³⁴, le pont de San Francisco qui est le plus long au monde³⁵ et la présence dans l'Arizona du plus gros météore connu³⁶. De plus, l'étrangeté des Américains s'exprime dans les moyens techniques qu'ils développent. En outre, *La Ruche littéraire* annonce l'existence d'une machine qui broie les sauterelles pour en faire du savon de luxe³⁷. *L'Abeille* rapporte aussi qu'un pêcheur de thons de la Californie a eu l'idée de relier son hameçon à une source de courant électrique afin d'assommer le poisson³⁸. Il ne faut toutefois pas comparer le caractère bizarre des États-Unis à l'exotisme de l'Afrique et de l'Asie. Les revues jeunesse semblent plutôt considérer que cette jeune nation est surprenante et que leurs réalisations sont fascinantes.

²⁸ Suzanne Pouliot et Nathalie Roussel, « L'adolescence vue par les Frères de l'Instruction chrétienne », dans Suzanne Pouliot et al., *Les figures de l'adolescence dans la littérature de jeunesse*, Sherbrooke, Éditions du CRP, 2000, p. 38.

²⁹ Ariane, « Les terreurs de Mrs. Davidson », *L'Oiseau bleu*, vol. 14, no 4, novembre 1933, p. 87.

³⁰ C. Fauvette, « Courrier de la Fauvette; A vol d'oiseau », *L'Oiseau bleu*, vol. 17, no 6, janvier 1937, p. 147.

³¹ « La manie des souvenirs », *L'Abeille*, vol. 22, no 1, septembre 1946, p. 24.

³² « Méli-Mélo; Oh! Le bon lait!... », *L'Abeille*, vol. 19, no 5, janvier 1944, p. 146.

³³ « Le Coin du Curieux; Orchestre colossal », *L'Oiseau bleu*, vol. 4, no 11, novembre 1924, p. 7.

³⁴ Luc, « Le Coin du Curieux; Une carte géante », *L'Oiseau bleu*, vol. 5, no 5, mai 1925, p. 13.

³⁵ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 9, mai 1937, p. 272.

³⁶ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 11, no 7, mars 1938, p. 197.

³⁷ « D'un mois à l'autre », *La Ruche littéraire*, vol. 13, no 7, mars 1940, p. 196.

³⁸ « De tout un peu et d'autre choses encore; Pêche électrique », *L'Abeille*, vol. 7, no 68, mars 1932, p. 315.

Les revues s'intéressent à quelques reprises aux Franco-Américains. Les représentations les concernant sont divisées selon deux tendances. D'abord, les périodiques annoncent fièrement les réussites de cette population. *La Ruche littéraire* traite de quelques événements tels que le réveil de la langue française en Louisiane³⁹ alors que *L'Oiseau bleu* admire les 50 ans de publication d'un journal franco-américain : « Honneur à nos frères de là-bas, fiers défenseurs de la noble Langue commune[...] »⁴⁰ Par contre, quelques articles s'opposent à la présence de francophones catholiques en territoire américain. Un extrait de *L'Abeille*, bien qu'il estime que « les Franco-Américains exercent une heureuse influence dans le domaine catholique », rappelle les torts causés par l'assimilation : l'abandon du français, l'anglicisation des noms, les mariages interreligieux et la perte de la foi⁴¹. De son côté, *L'Oiseau bleu* publie un récit d'aventures où un jeune Canadien français, le « Petit Pierre », rêve la nuit d'un voyage chez son oncle aux États-Unis. L'endroit est décrit comme sombre, ennuyeux, triste et sale⁴². Un second passage de cette revue critique la situation des Franco-Américains : « Et dire que des milliers de Canadiens-français (sic) sont passés aux États-Unis, où ils végètent. Bon nombre voudraient bien revenir au pays, mais ils ne le peuvent, faute de ressources⁴³. »

Bref, malgré l'apparente admiration véhiculée à l'égard des Franco-Américains, les périodiques étudiés déplorent l'exode des Canadiens français. L'étude de Yves Roby concernant l'exode des Franco-Américains jusqu'en 1930 permet de cerner la position de l'élite canadienne-française de l'époque concernant ce mouvement migratoire. Selon l'auteur, le clergé « craint que l'émigration ne sape les bases de son pouvoir, n'affaiblisse sa situation financière et pousse à l'apostasie religieuse ceux qui trouvent refuge dans les villes américaines.⁴⁴ » Quant au gouvernement canadien-français, il s'inquiète que cet exode n'entraîne une éventuelle diminution de ses représentants à Ottawa. Ainsi, ces deux groupes

³⁹ Défectueux, *La Ruche littéraire*, vol. 11, no 3, novembre 1937, p. 68.

⁴⁰ Antoni Joly, « Les nôtres sur la scène universelle », *L'Oiseau bleu*, vol. 20, no 6, janvier 1940, p. 148.

⁴¹ F. A.-J., « Les Franco-Américains aux Etats-Unis », *L'Abeille*, vol. 22, no 9, mai 1947, p. 271.

⁴² Miette, « Le rêve de Petit Pierre », *L'Oiseau bleu*, vol. 3, no 7, juillet 1923, p. 4.

⁴³ « Les récoltes dans la province de Québec », *L'Oiseau bleu*, vol. 3, no 11, novembre 1923, p. 3.

⁴⁴ Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion, 1990, p. 103.

vont tenter de discréditer le mouvement migratoire par une campagne dénigrante⁴⁵. Toutefois, malgré ses réticences envers l'exode, l'épiscopat québécois s'est montré conciliant envers les Franco-Américains afin de veiller à la préservation de leur foi⁴⁶. On retrouve cette ambiguïté entre fraternisation et désapprobation dans les revues analysées et ce, encore dans les années 1940 alors que le mouvement migratoire est terminé.

Le catholicisme aux États-Unis est mentionné quatorze fois par les revues du corpus. *L'Abeille* est celle qui détient le plus grand nombre de ces passages. Bien qu'elle rapporte parfois le déroulement d'événements religieux⁴⁷, elle s'intéresse particulièrement aux institutions scolaires et catholiques de ce pays. Notamment, elle publie des photographies de ses jeunes abonnés américains (illustration 3.1)⁴⁸. Aussi, l'un de ses passages critique la vision scientifique des savants américains. Selon l'auteur : « D'où vient l'homme? Cette question va être discutée dans un prochain congrès de savants (?) américains : ces ignorants aiment mieux avoir les singes pour ancêtres, que Dieu pour père!⁴⁹ »

Le catholicisme est également traité dans les deux autres revues. *L'Oiseau bleu* présente essentiellement des statistiques concernant le nombre de catholiques en ce pays⁵⁰ alors que *La Ruche littéraire* rapporte la tenue de quelques événements religieux, dont le déroulement du Congrès Eucharistique National des États-Unis en octobre 1938⁵¹.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ *Ibid.* p. 105-107.

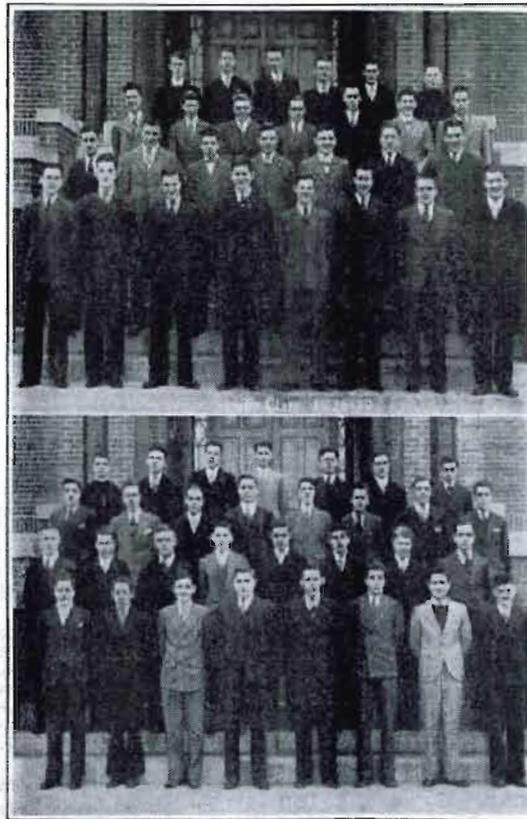
⁴⁷ « Chronique », *L'Abeille*, vol. 1, no 1, septembre 1925, p. 25.

⁴⁸ Sans titre, *L'Abeille*, vol. 7, no 68, mars 1932, p. 280.

⁴⁹ « Chronique », *L'Abeille*, vol. 1, no 1, septembre 1925, p. 27.

⁵⁰ « Les Catholiques aux États-Unis », *L'Oiseau bleu*, vol. 3, no 9, septembre 1923, p. 11; « Le Coin du Curieux; A New-York », *L'Oiseau bleu*, vol. 4, no 11, novembre 1924, p. 6; « Le catholicisme dans le monde », *L'Oiseau bleu*, vol. 9, no 5, mai 1929, p. 3.

⁵¹ « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 12, no 3, novembre 1938, p. 70.



ÉCOLE SUPERIEURE ST-LOUIS. — BIDDEFORD (Maine)
En haut : Senior Class. — Professeur : F. FRANCIS.
En bas : Junior Class. — Professeur : F. ERNEST.
Directeur : F. MARCEL.
Ce sont tous de fervents amis de "L'Abeille".

Illustration 3.1

L'Abeille, janvier 1939

En somme, les États-Unis sont représentés comme une puissance émergente. Son industrie de l'automobile, ses riches hommes d'affaires et ses grandes cités ornées de gratte-ciel sont autant d'indices d'une économie forte et prospère. Les revues se sont également intéressées au peuple américain, en mettant l'accent sur ses réalisations et sur cette fraction de la population qui est d'origine canadienne-française. Par ailleurs, il semble que les revues jeunesse voient d'un bon œil les Américains qu'elles considèrent comme de bons voisins.

Quelques passages des revues évoquent les bonnes relations entre les États-Unis et le Canada⁵².

3.1.2 Les grands centres européens

Si les États-Unis sont considérés comme une puissance en émergence, l'Europe de l'Ouest, telle que perçue par les revues jeunesse, n'est rien de moins que le centre du monde. À la fois terre des ancêtres, centre du catholicisme, puissance coloniale et théâtre d'importants événements internationaux, ce continent retient une large part de l'attention des périodiques étudiés. De nombreux passages décrivent les éléments les plus divers concernant ces lieux. Toutefois, quelques pays ne sont pas suffisamment cités pour permettre une analyse significative de leur image, notamment, les Pays-Bas, la Hongrie et la Tchécoslovaquie ne sont abordées qu'une seule fois⁵³. Par contre, de grands thèmes concernant l'Angleterre, la France et l'Italie, ont particulièrement inspiré les périodiques.

L'image de l'Angleterre, transmise par les revues, porte essentiellement sur trois points : la monarchie, l'Empire et la société britannique. Les trois revues qui forment le corpus abordent la monarchie anglaise, mais de manières bien différentes. *L'Abeille* lui accorde peu d'importance. Elle ne la cite que brièvement à deux reprises. L'intérêt envers le monarque anglais est plus accentué dans *L'Oiseau bleu* qui, parfois, souligne des éléments anecdotiques de cette monarchie. Notamment, la revue explique que, dans ce pays, seul le roi a le privilège de ne pas apposer de timbres-poste sur son courrier⁵⁴. Quant aux autres passages, ils énumèrent des événements royaux comme l'annonce du couronnement de Édouard VIII⁵⁵, ou encore ils louangent la famille royale. Notamment, cette revue admire la prudence et la

⁵² « Rapaillages; Le jardin de la paix », *L'Abeille*, vol. 10, no 93, septembre 1934, p. 37; Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 1, septembre 1936, p. 3; Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 12, no 9, mai 1939, p. 259.

⁵³ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 11, no 7, p. 195; « Chronique », *L'Abeille*, vol. 1, no 1, septembre 1925, p. 25; « Chronique; A la file », *L'Abeille*, vol. 1, no 5, janvier 1926, p. 160.

⁵⁴ « Le Coin du Curieux », *L'Oiseau bleu*, vol. 7, no 3, mars 1927, p. 6.

sagesse de George V⁵⁶ et la « gracieuse » princesse Elisabeth⁵⁷. Enfin, *La Ruche littéraire* s'intéresse de près à la monarchie anglaise : 24 rubriques et deux articles décrivent et annoncent les moindres événements la concernant. Le couronnement de Georges VI en 1937 et la visite du roi et de la reine au Canada sont les principaux thèmes développés. Aussi, cette revue manifeste une admiration certaine à l'égard de ces monarques. Notamment, dans un article de trois pages, elle souligne les qualités du roi Georges VI et de la reine Elisabeth⁵⁸.

Les revues jeunesse voient dans l'Angleterre un empire, colonial assurément, mais également maritime, commercial et industriel. À sept reprises, deux des périodiques du corpus évoquent « la grandeur impériale⁵⁹ » de ce pays. *L'Oiseau bleu* illustre cette image en affirmant que « le soleil ne se couche jamais »⁶⁰ sur ce vaste empire « dont l'ensemble forme plus d'un quart de la population du globe⁶¹ ». Quant à *La Ruche littéraire*, elle énumère les nombreuses possessions de l'Angleterre et ses intérêts coloniaux lors du conflit italo-éthiopien⁶². Or, l'un de ces passages profite de cet événement pour critiquer la politique extérieure de ce pays :

⁵⁵ Phil. Athély, « Le coin du philatéliste; Une floraison de timbres de France », *L'Oiseau bleu*, vol. 16, no 8, mars 1936, p. 199.

⁵⁶ *L'Oiseau bleu*, « Le jubilé du roi », *L'Oiseau bleu*, vol. 15, no 10, mai 1935, p. 194.

⁵⁷ Phil. Athély, « Le coin du philatéliste; Deux nouvelles séries de timbres canadiens », *L'Oiseau bleu*, vol. 15, no 10, mai 1935, p. 198.

⁵⁸ « Les Souverains Anglais dans l'intimité », *La Ruche littéraire*, vol. 12, no 3, novembre 1938, p. 75 à 78.

⁵⁹ Phil. Athély, « Le coin du philatéliste; Deux nouvelles séries de timbres canadiens », *L'Oiseau bleu*, vol. 15, no 10, mai 1935, p. 199.

⁶⁰ « Le jubilé du roi », *L'Oiseau bleu*, vol. 15, no 10, mai 1935, p. 194; Phil. Athély, « Le coin du philatéliste; Deux nouvelles séries de timbres canadiens », *L'Oiseau bleu*, vol. 15, no 10, mai 1935, p. 199.

⁶¹ Phil. Athély, « Le coin du philatéliste; Une floraison de timbres de France », *L'Oiseau bleu*, vol. 16, no 8, mars 1936, p. 199.

⁶² « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 1, septembre 1935, p. 6.

On s'est demandé pourquoi l'Angleterre qui tient l'Égypte sous le joug, qui s'est emparé du Transvaal au mépris de tous les droits, qui refuse l'indépendance aux Hindous, qui a laissé le Japon créer, aux dépens de la Chine, l'Etat du Mandchoukouo, qui n'a rien dit lorsque la Bolivie et le Paraguay se massacraient mutuellement, ait, au contraire, poussé les hauts cris, lorsque l'Italie est entrée en Éthiopie. C'est que l'Angleterre a d'énormes intérêts dans ce pays.⁶³

L'auteur de ces quelques lignes est Camille Achard, un correspondant français qui a composé cet article à l'intention des lecteurs de *La Ruche littéraire*. S'il critique l'Angleterre, c'est qu'en cette période, son pays est en discordance avec un accord anglo-allemand concernant l'armement l'aval⁶⁴. L'auteur estime qu'en agissant ainsi, l'Angleterre a affaibli la France⁶⁵. Deux autres passages de *La Ruche littéraire* critiquent l'Angleterre sur des thèmes semblables. D'abord, ce même article de Camille Achard reproche à l'Angleterre son hésitation à proclamer publiquement son alliance avec la France lors du déclenchement de la Grande Guerre. Selon l'auteur, ce doute a suffi pour que l'Allemagne ait cru au succès de son entreprise⁶⁶. Ensuite, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, alors que chacun des pays compte ses soldats, la revue précise que le faible nombre de militaires anglais s'explique par la coutume de ce pays de se battre avec les armées de ses alliés⁶⁷.

Deux fois, on fait référence à l'Angleterre comme un empire maritime et commercial. Selon *L'Oiseau bleu*, « Londres est reliée par navigation avec toutes les parties du monde » et que dans ses vastes immeubles, « s'accumulent les bureaux, véritables comptoirs du monde.⁶⁸ » Dans le même ordre d'idées, *L'Abeille* considère que Londres est « la métropole du plus vaste empire maritime qui fut jamais⁶⁹ ».

⁶³ Camille Achard, « A travers le monde; Encore l'Éthiopie », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 3, novembre 1935, p. 76.

⁶⁴ Maurice Baumont, *La faillite de la paix (1918-1939), tome 1, De Rethondes à Stresa*, Paris, Presses universitaires de France, 1967, p. 530.

⁶⁵ Camille Achard, « A travers le monde; Encore l'Éthiopie », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 3, novembre 1935, p. 77.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 12, no 9, mai 1939, p. 260.

⁶⁸ Du Rivage, « A travers le monde; Les Grandes villes de l'univers », *L'Oiseau bleu*, vol. 7, no 7, août-septembre 1927, p. 13.

⁶⁹ « Journal de voyage », *L'Abeille*, vol. 10, no 95, novembre 1934, p. 128.

Enfin, deux extraits des revues décrivent l'Angleterre comme un empire industriel. D'abord, Philéas Lachance présente, dans *L'Oiseau bleu*, le grand roulement de l'industrie anglaise et les grandes villes manufacturières⁷⁰. Puis, un article de *L'Abeille* décrit les banlieues industrielles de Londres : « Nous voilà pendant des milles et des milles, emprisonnés entre deux rangées d'usines, de hangars, de grues et de tas de charbon⁷¹ ».

La société britannique est le troisième thème développé par les revues jeunesse en ce qui concerne l'Angleterre. Or, seule *L'Abeille* décrit les Britanniques. Elle estime simplement que ce sont des gens froids⁷². Selon elle :

La démarche des Anglais est caractéristique. Voyez-le circuler sur le trottoir à pas égaux, un peu raides, mais rapides et délibérés, la tête et le buste droits, le regard fixé loin devant lui. Cet homme est totalement indifférent à son voisin [...] son visage demeure sans expression.⁷³

Par ailleurs, le catholicisme en Angleterre n'est que très peu mentionné par les revues jeunesse. *L'Abeille* explique que dans les quartiers pauvres de Londres, des prêtres cherchent les enfants catholiques récemment immigrés afin de les « sauver ». Il s'agit, selon la revue, de « courses après les agneaux égarés [...] »⁷⁴ Aussi, la revue présente en 1938 des élèves de Buckingham, qui « sont tous de fervents amis de "L'Abeille" »⁷⁵ D'autres passages s'intéressent au contraire au protestantisme. Bien que ces textes ne fassent pas référence directement à l'Angleterre, il semble évident qu'ils se rattachent à ce pays. Selon *L'Abeille*, les protestants sont dans l'erreur : « C'est que la religion protestante n'est pas la vraie religion. »⁷⁶ Tout de même, elle estime qu'ils sont en meilleure posture que les païens. En fait, cette revue présente les groupes religieux selon leur proximité de « la vraie Lumière ». Bien

⁷⁰ Philéas Lachance, « Mon voyage autour du monde; De Rome à Montréal », *L'Oiseau bleu*, vol. 2, no 5, mai 1922, p. 11.

⁷¹ « Journal de voyage », *L'Abeille*, vol. 10, no 95, novembre 1934, p. 127-128.

⁷² Neil Boyton, S.J., « L'Île mystérieuse; Chapitre premier », *L'Abeille*, vol. 6, no 52, septembre 1930, p. 42.

⁷³ « Journal de voyage; Suite », *L'Abeille*, vol. 10, no 97, janvier 1935, p. 223-224.

⁷⁴ « Le signe de la croix », *L'Abeille*, vol. 9, no 84, novembre 1933, p. 112.

⁷⁵ Sans titre, *L'Abeille*, vol. 14, no 135, novembre 1938, p. 103.

⁷⁶ Frère Bernardin de Sienna, « Conversion d'un grand chef protestant », *L'Abeille*, vol. 13, no 125, novembre 1937, p. 116.

entendu, les catholiques occupent la place de choix, alors que les protestants sont éloignés de la lumière et que les païens naviguent en pleine noirceur⁷⁷. De plus, le rejet de l'Église par les protestants suffit à les condamner car « hors de l'Église, il n'y a point de salut.⁷⁸ » Le protestantisme est également traité par *La Ruche littéraire*. Bien que cette revue ne se prononce pas directement sur cette religion, elle annonce qu'un « groupe de pasteurs protestants [...] proclame la faillite du protestantisme et réclame le retour à l'Église romaine, seule capable, disent-ils, de maintenir l'unité et de conduire les âmes au salut.⁷⁹ »

Ainsi, les revues jeunesse voient dans l'Angleterre un vaste empire au centre duquel siège le roi. D'une part, le discours des périodiques envers cet État est souvent élogieux. Notamment, *La Ruche littéraire* décrit les qualités de Georges VI alors que *L'Oiseau bleu* évoque l'immense étendue de cet empire colonial et que *L'Abeille* est impressionnée par son industrie. Au contraire, quelques passages critiquent la politique extérieure de ce pays et d'autres le protestantisme. L'admiration des revues pour l'Europe est davantage accordée à l'ancienne mère patrie.

La France, en tant que terre des ancêtres, occupe une place de choix dans les textes des revues étudiées. Celles-ci soulignent le rayonnement culturel et religieux de ce pays. Il semble toutefois que les revues soient sensibles au recul de la ferveur religieuse des Français en cette première moitié du XX^e siècle.

Le lien qui unit la France au Canada français est évoqué à cinq reprises par *L'Oiseau bleu*. Ces textes témoignent de l'affection et de la reconnaissance envers l'ancienne mère patrie. Le Cardinal Villeneuve la qualifie de « très noble et très aimante⁸⁰ » alors que l'abbé Etienne Blanchard reconnaît « ses qualités civilisatrices » qui ont su lui assurer « un grand

⁷⁷ « Coin du Croisé; Le retour à l'unité des dissidents », *L'Abeille*, vol. 10, no 97, janvier 1935, p. 202-203.

⁷⁸ « Coin du Croisé; Les chrétiens séparés de l'Église », *L'Abeille*, vol. 15, no 147, janvier 1940, p. 209.

⁷⁹ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 5, janvier 1936, p. 136.

⁸⁰ Le Cardinal Villeneuve, « Echos des fêtes de Jacques Cartier », *L'Oiseau bleu*, vol. 15, no 1-2, août-septembre 1934, p. 21.

rôle dans l'univers⁸¹ ». La France est ainsi bien plus qu'un simple lieu d'origine, elle est perçue comme un important centre culturel et catholique dont sont redevables les Canadiens français. Ce texte de la « Fauvette » exprime bien cette idée :

Soyons reconnaissants [...] de ceux qui, non seulement, firent prospérer matériellement “les quelques arpents de neige” dont parlait Voltaire, mais, n'oublions jamais ceux qui nous donnèrent la semence de la vraie religion, en même temps, que la saveur exquise du doux parler de France.⁸²

Toujours dans *L'Oiseau bleu*, un texte du Cardinal Villeneuve insiste sur les liens étroits qui, encore à cette époque, unissent le Canada français à son ancienne mère patrie :

La France est chez nous. Elle découvrit nos bords, elle nous laissa dans un rameau plein de sève sa vie; et, depuis, même après la séparation due aux contingences de l'histoire, elle nous a toujours envoyé par-dessus les mers ses meilleures brises de foi et de culture.⁸³

En fait, toutes les revues présentent la France comme un important lieu du catholicisme. Notamment, *L'Oiseau bleu* évoque la grandeur de sa foi catholique⁸⁴. De son côté, *L'Abeille* rappelle la fidélité du peuple français à ses traditions religieuses et la beauté des édifices religieux de ce pays⁸⁵. Enfin, *La Ruche littéraire* annonce quelques événements catholiques, comme l'inauguration d'une basilique à Lisieux⁸⁶.

La France est également un lieu de pèlerinages. Dès 1922, Philéas Lachance explique que « la France est une terre privilégiée, où l'on fait volontiers des pèlerinages [*sic*] de bonté, de

⁸¹ L'abbé Étienne Blanchard, « Pourquoi rester Français? », *L'Oiseau bleu*, vol. 15, no 1-2, août-septembre 1934, p. 15.

⁸² Fauvette, « Courrier de la Fauvette; Stella Maris », *L'Oiseau bleu*, vol. 11, no 5, mai 1931, p. 127.

⁸³ Le Cardinal Villeneuve, « Echos des fêtes de Jacques Cartier », *L'Oiseau bleu*, vol. 15, no 1-2, août-septembre 1934, p. 21.

⁸⁴ Cousine Fauvette, « Courrier de la Fauvette », *L'Oiseau bleu*, vol. 5, no 8-9, août-septembre 1925, p. 10.

⁸⁵ « Le pain bénit », *L'Abeille*, vol. 1, no 5, janvier 1926, p. 150.

⁸⁶ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 11, no 1, septembre 1937, p. 5.

fidélité, et que c'est "le plus beau royaume après celui du Ciel".⁸⁷ » C'est toutefois *L'Abeille* qui sensibilise le plus ses lecteurs à ces voyages religieux. Selon cette revue, des centaines de milliers de pèlerins visitent chaque année les sanctuaires français⁸⁸. D'ailleurs, la revue accorde une grande importance à Lourdes et à ses apparitions de la Sainte Vierge Marie⁸⁹. À ce propos, elle présente à ses jeunes lecteurs l'histoire de Bernadette, publiée durant plusieurs mois sous forme de textes et d'images⁹⁰. Le thème du pèlerinage est également présent dans deux articles décrivant le tour de France effectué par la statue de Notre-Dame de Boulogne et par ses nombreux fidèles (illustration 3.2)⁹¹.

L'un des articles commentant cet événement religieux présente les récits édifiants de jeunes pèlerins semblables aux enfants héros de l'Afrique et de l'Asie. Il s'agit d'un garçonnet qui, malgré ses pieds ensanglantés, poursuit son pèlerinage pieds nus afin d'obtenir des faveurs pour son père en Allemagne. De même, selon l'article, une jeune fille s'est évanouie pour n'avoir ni mangé ni dormi pendant trois jours pour que son frère n'abandonne pas sa vocation religieuse. Une autre souhaite mourir, à moins qu'elle n'obtienne la conversion de son père. Enfin, une jeune fille a passé la nuit à genoux devant la statue dans l'espoir d'y trouver la force de continuer à attendre son fiancé parti à la guerre⁹². Ici et là, l'objectif est le même : influencer le dévouement religieux des jeunes lecteurs par des exemples édifiants de foi chrétienne. Toutefois, les jeunes Français ne sont pas des enfants martyrs et la participation des filles y est plus importante que dans les exemples africains et asiatiques déjà mentionnés.

C'est également lors de ces démonstrations de foi que *L'Abeille* fait allusion au recul du catholicisme en France. Dans le premier article, après avoir énuméré un grand nombre de

⁸⁷ Philéas Lachance, « Mon voyage autour du monde; De Rome à Montréal », *L'Oiseau bleu*, vol. 2, no 5, mai 1922, p. 11.

⁸⁸ F.A.-J., « Mai, mois de Marie », *L'Abeille*, vol. 20, no 9, mai 1945, p. 259.

⁸⁹ Robert Valois C.S.V., « Au Rocher de Lourdes à Rigaud », *L'Abeille*, vol. 12, no 121, mai 1937, p. 352.

⁹⁰ Frank Werfel et H. Foster (ill.), « Histoire de Bernadette », *L'Abeille*, vol. 21, no 1, septembre 1945, p. 16.

⁹¹ « A la conquête d'un royaume », *L'Abeille*, vol. 21, no 9, mai 1946, p. 263-265; « Hommage à Marie », *L'Abeille*, vol. 22, no 1, septembre 1946, p. 3-4.

⁹² « A la conquête d'un royaume », *L'Abeille*, vol. 21, no 9, mai 1946, p. 264.

conversions, la revue annonce : « Non, la foi n'est pas encore morte en France.⁹³ » Le second texte reprend sensiblement le même discours : « Comme on le voit, la foi n'est pas encore morte en France, et au jour voulu par Dieu et sa sainte Mère, ce pays reverra ses anciens jours de gloire. Puisse ce jour luire au plus tôt!...⁹⁴ » L'auteur souhaite ainsi un retour au passé, alors que le catholicisme occupait la place d'honneur. Un texte d'Eugène Achard, dans *La Ruche littéraire*, espère également un retour en arrière à propos de la France, mais cette fois-ci en faveur de la monarchie : « Qui sait même si la France ne rappellera pas bientôt les rois qui la gouvernèrent mille ans et firent d'elle la première nation du monde, tandis que 60 ans de république ont épuisé le pays.⁹⁵ » Cet esprit conservateur est également présent en 1930, alors qu'un autre article de *L'Abeille* aborde ce recul de la foi en France⁹⁶. *L'Action catholique*, quotidien de la ville de Québec financé par l'archevêché, présente une représentation similaire selon laquelle la France est divisée entre un pays prérévolutionnaire, fille de l'Église, et une France politique, légale, impie⁹⁷.

Enfin, quelques passages abordent la France par d'autres voies. Toutefois, les images auxquelles ces textes renvoient sont très diversifiées et ne possèdent aucun lien apparent. Notamment, Philéas Lachance souligne la grande variété régionale de la France qui s'exprime par le style de vie, le langage, le caractère national et la production naturelle. Toutefois, l'auteur estime que le patriotisme est fort en ce pays et que la population témoigne d'une « inviolable unité.⁹⁸ » Aussi, un autre passage, livré sous forme d'un feuilleton, présente quelques coutumes vestimentaires des domestiques, des bourgeoises et des femmes du peuple⁹⁹. Enfin, *L'Abeille* explique que les Français sont enclins à « l'engueulade » pour les moindres petits accros¹⁰⁰.

⁹³ *Ibid.*, p. 265.

⁹⁴ « Hommage à Marie », *L'Abeille*, vol. 22, no 1, septembre 1946, p. 4.

⁹⁵ Eugène Achard, « Joies et tristesses de la couronne », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 5, janvier 1937, p. 151.

⁹⁶ « Butin de l'Abeille; Pas de blasphème », *L'Abeille*, vol. 6, no 52, septembre 1930, p. 31.

⁹⁷ Richard Jones, *L'idéologie de l'Action catholique (1917-1939)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974, p. 133-134.

⁹⁸ Philéas Lachance, « Mon voyage autour du monde; De Rome à Montréal », *L'Oiseau bleu*, vol. 2, no 5, mai 1922, p. 11.

⁹⁹ Michelle Le Normand, « A Paris; Le 33 », *L'Oiseau bleu*, vol. 14, no 8, mars 1934, p. 191.



Assise dans une barque, Notre-Dame de Boulogne fait son tour de France.

Illustration 3.2

L'Abeille, mai 1946

Bref, pour les revues jeunesse, la France est le berceau de la civilisation. Son rayonnement culturel et religieux en fait sa grandeur. Notamment, un extrait de *L'Oiseau bleu* précise cette « mission chevaleresque et aspotolique [sic] de l'esprit de France » dans le monde.¹⁰⁰ Aussi, plusieurs extraits évoquent la ferveur religieuse de la population française. Toutefois, certains d'entre eux témoignent d'un recul de la foi, faisant en quelque sorte, de la France, un pays à reconquérir au Christ.

Le Vatican est le troisième territoire européen, en importance, à être abordé par les revues jeunesse du corpus. Le pape est sans aucun doute le personnage le plus célèbre des revues jeunesse. Bien que dans le corpus, *L'Oiseau bleu* ne le cite qu'à deux reprises, *L'Abeille* et *La Ruche littéraire* le mentionnent respectivement 13 et 28 fois. Ce grand intérêt concerne principalement les événements reliés aux activités du souverain pontife. L'un des principaux est la mort de Pie XI en 1939. Les rubriques de *La Ruche littéraire* couvrent chacun des

¹⁰⁰ « Butin de l'Abeille; Pas de blasphème », *L'Abeille*, vol. 6, no 52, septembre 1930, p. 31.

¹⁰¹ Cardinal Villeneuve, « Echos des fêtes de Jacques Cartier », *L'Oiseau bleu*, vol. 15, no 1-2, août-septembre 1934, p. 21.

événements entourant ce décès, de la maladie à l'élection d'un nouveau pape¹⁰². Même le directeur de *L'Oiseau bleu* a rédigé un article à la mémoire de ce « grand Pape »¹⁰³. Quant à *L'Abeille*, elle louange à cette occasion les qualités et les réalisations du défunt¹⁰⁴. D'autres événements retiennent également l'attention des périodiques : *La Ruche littéraire*, en outre, s'intéresse aux bonnes relations qu'entretiennent le souverain d'Italie et le pape¹⁰⁵. En fait, le traité de Latran, qui a consacré l'indépendance du Vatican, a rapproché l'Église et l'État italien. D'autant plus qu'à l'anniversaire de cette signature, *La Ruche littéraire* rapporte que plusieurs évêques et archevêques ont donné une grande quantité d'or au gouvernement italien afin qu'il finance sa guerre contre l'Éthiopie¹⁰⁶. D'un même souffle, cette même revue cite la demande d'une trêve pour Noël que le pape formule en décembre 1935, ainsi que ses nombreux appels pour la paix, notamment en 1938 et en 1939¹⁰⁷. De son côté, *L'Abeille* annonce les intentions du chef de l'Église à l'égard des missions évangélistes¹⁰⁸. Selon cette revue :

Notre Saint Père voit très loin [...] c'est d'un œil angoissé qu'il contemple les peuplades encore privées de civilisation; çà et là, sur le globe, s'allument des points lumineux, centres de foi et de missions, qui rayonnent une faible lumière, comme une flamme d'espérance. Partout ailleurs, il voit des populations se soulevant l'une contre l'autre, des ambitions inassouvis, des haines profondes.¹⁰⁹

¹⁰² Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 12, no 7, mars 1939, p. 196-198; Henri Tavernier, « Le Couronnement de Pie XII », *La Ruche littéraire*, vol. 12, no 9, mai 1939, p. 265-268.

¹⁰³ Le directeur de *L'Oiseau bleu*, « À la mémoire de Sa Sainteté Pie XI », *L'Oiseau bleu*, vol. 19, no 8, mars 1939, p. 194.

¹⁰⁴ « Sa Sainteté Pie XI », *L'Abeille*, vol. 14, no 139, mars 1939, p. 300.

¹⁰⁵ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 9, mai 1937, p. 271; Eugène Achard, « D'un mois à l'autre », *La Ruche littéraire*, vol. 13, no 5, janvier 1940, p. 132.

¹⁰⁶ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 7, mars 1936, p. 199.

¹⁰⁷ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 5, janvier 1936, p. 134; « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 12, no 3, novembre 1938, p. 66; Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 12, no 9, mai 1939, p. 259.

¹⁰⁸ Frère Célestin-Auguste, « La leçon du mois; Conquérir le monde au Christ », *L'Abeille*, vol. 11, no 111, mai 1936, p. 329-330. Frère Emmanuel, « Coin du Croisé; La culture intense dans toutes les paroisses des vocations missionnaires », *L'Abeille*, vol. 11, no 111, mai 1936, p. 337.

Cet extrait met en évidence une perception méprisante des païens. Aussi, l'autorité du souverain pontife est utilisée à quelques reprises par la revue dans le but d'inculquer aux jeunes le concept d'une quête religieuse qu'encourage *L'Abeille*. Notamment, un article explique que Pie XI veut que « TOUT CHRÉTIEN DOIT ÊTRE APOTRE » et que les « jeunes seront dans les premiers à répondre à cet appel sacré.¹¹⁰ » Ces quelques passages s'inscrivent dans les mouvements d'action catholique spécialisée qui, au Canada français, prennent leur envol dans les années 1930¹¹¹. Dans l'étude intitulée, *Quand la jeunesse entre en scène*, Louise Bienvenue souligne cette volonté des élites religieuses d'encadrer la nouvelle génération de jeunes urbains par un mouvement moderne apte à les engager « dans une restauration de l'ordre social chrétien mis en péril par l'ère industrielle et urbaine.¹¹² »

Le Vatican et la cité de Rome fascinent les revues. D'abord, sur le plan architectural, Du Rivage, dans *L'Oiseau bleu*, propose une série d'articles et d'images décrivant les grands monuments antiques et religieux de cette ville tels que le Château Saint-Ange¹¹³, le Capitole¹¹⁴ et le Palatin¹¹⁵. Ensuite, ces lieux possèdent une importante signification religieuse : Rome est surtout « la Ville Eternelle¹¹⁶ » où est enclavé l'État du Vatican¹¹⁷. *L'Abeille* décrit Saint-Pierre de Rome comme le « plus vaste et le plus riche des temples

¹⁰⁹ Frère Liguori, « Coin du Croisé; Les intentions générales et particulières de Notre S. Père le Pape », *L'Abeille*, vol. 14, no 137, janvier 1939, p. 205.

¹¹⁰ Frère Célestin-Auguste, « La leçon du mois; Conquérir le monde au Christ », *L'Abeille*, vol. 11, no 111, mai 1936, p. 329.

¹¹¹ *L'Oiseau bleu* encourage également les mouvements d'action catholique; Fauvette, « Courrier de la Fauvette; Serez-vous à la page? », *L'Oiseau bleu*, vol. 17, no 1-2, août-septembre 1936, p. 18-19.

¹¹² Louise Bienvenue, *Quand la jeunesse entre en scène; L'Action catholique avant la Révolution tranquille*, Montréal, Boréal, 2003, p. 15, 32.

¹¹³ Du Rivage, « A travers le Monde; Rome; Le Château Saint-Ange », *L'Oiseau bleu*, vol. 8, no 7, août-septembre 1928, p. 6.

¹¹⁴ Du Rivage, « Science et voyage; Le Capitole », *L'Oiseau bleu*, vol. 9, no 1, janvier 1929, p.6-7.

¹¹⁵ Du Rivage, « Science et voyage; Le Palatin », *L'Oiseau bleu*, vol. 9, no 3, mars 1929, p. 6.

¹¹⁶ Frère Emmanuel, « Coin du Croisé; De très grands fruits provenant de l'Exposition de la Presse Catholique », *L'Abeille*, vol. 11, no 109, p. 292.

¹¹⁷ Eugène Achard, « D'un mois à l'autre », *La Ruche littéraire*, vol. 16, no 3, novembre 1943, p. 72.

chrétiens.¹¹⁸ » Enfin, quelques articles s'intéressent à la hiérarchie de l'Église¹¹⁹ et aux éléments d'actualité propres au Vatican¹²⁰.

Au terme de cette analyse, il apparaît que les revues jeunesse véhiculent une perception eurocentriste du monde qui accorde la prépondérance à l'Europe et à ses intérêts. Aussi, l'analyse révèle une image essentiellement impérialiste des pays européens et des États-Unis, au sens où ces États exercent une domination politique, militaire, économique, morale et intellectuelle sur les autres continents que sont l'Afrique et l'Asie. Bien entendu, les descriptions impériales de l'Angleterre participent à cette idée, mais également celles de la France qui fait rayonner sa foi catholique et sa culture de par le monde, et dont le zèle religieux est parfois présenté comme une « mission¹²¹ » qui est à la base de la « civilisation française¹²² ». Quant au Vatican, des articles de *L'Abeille* annoncent les visées missionnaires du souverain pontife. De plus, conformément à cette vision d'un monde dominé par la civilisation européenne et catholique, le Pape et son Église occupent une position centrale.

Par ailleurs, en cette première moitié du XX^e siècle, l'Occident vit des événements politiques, militaires et idéologiques qui bouleversent l'image de certains pays, dont notamment celle de l'Espagne qui est alors plongée dans une guerre civile ou encore celle de l'Italie fasciste.

3.2. Les bouleversements

Plusieurs événements importants influencent la rédaction des revues jeunesse étudiées. L'avènement du communisme en Russie et en Espagne, ainsi que les deux guerres mondiales

¹¹⁸ Sans titre, *L'Abeille*, vol. 1, no 7, mars 1926, p. 241.

¹¹⁹ « La vie de l'Église », *L'Abeille*, vol. 12, no 121, mai 1937, p. 351.

¹²⁰ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 11, no 9, mai 1938, p. 261.

¹²¹ Cardinal Villeneuve, « Echos des fêtes de Jacques Cartier », *L'Oiseau bleu*, vol. 15, no 1-2, août-septembre 1934, p. 21.

¹²² L'abbé Étienne Blanchard, « Pourquoi rester Français? », *L'Oiseau bleu*, vol. 15, no 1-2, août-septembre 1934, p. 15.

retiennent beaucoup l'attention. Quant à la crise économique, seuls quelques rares passages font allusion à ses effets au Canada.

3.2.2 La menace communiste

Il est clair que les revues jeunesse critiquent et surtout condamnent le communisme dans son ensemble. En fait, les auteurs de ces revues partagent les mêmes convictions que l'élite conservatrice du Canada français. Un article d'Eugène Achard rappelle que les archevêques et évêques du Canada, lors d'un congrès à Québec, « ont été unanimes à condamner les doctrines communistes quel que soit le nom sous lequel elles se cachent.¹²³ » Or, bien que ce positionnement soit bien connu de l'histoire¹²⁴, il est maintenant intéressant de connaître sous quelle forme ce discours est livré à l'enfance. Le dépouillement du corpus a relevé que 79 articles ou rubriques concernent ce thème. *La Ruche littéraire* en parle à 42 reprises, *L'Abeille* en 33 occasions et nous n'avons dénombré que quatre interventions dans *L'Oiseau bleu*. Ainsi, les revues jeunesse n'accordent pas toutes la même importance à ce thème.

Les articles concernant le communisme se classent selon deux genres : ou ils traitent de cette doctrine dans sa généralité, ou, ce qui est plus fréquent, ils abordent des pays qui lui sont liés. En fait, seuls *L'Abeille* et *L'Oiseau bleu* proposent une vue d'ensemble du communisme. Quant à *La Ruche littéraire*, elle n'aborde ce thème que sous le couvert de l'actualité internationale. Aussi, 40 passages des revues portent directement et uniquement sur l'Espagne alors que la Russie est abordée 12 fois. Cette section propose dans un premier temps d'analyser l'image générale du communisme. Ensuite, nous étudierons le discours spécifiquement rattaché à la Russie et à l'Espagne.

¹²³ Eugène Achard, « D'un mois à l'autre », *La Ruche littéraire*, vol. 16, no 3, novembre 1943, p. 70.

¹²⁴ On pourrait consulter la bibliographie de Caroline Désy, *Si loin si proche; La Guerre civile espagnole et le Québec des années trente*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2003, 177 p.

D'une manière générale, le communisme est présenté comme un véritable fléau. *L'Abeille* le décrit comme étant un « monstre infernal¹²⁵ » et un ennemi de premier ordre de l'Église¹²⁶. En mars 1945, alors même que la Russie est victorieuse de l'Allemagne nazie, cette revue insère en une page couverture un portrait de Saint Joseph accompagné du texte suivant : « Grand saint Joseph, sauvez le monde du communisme et de tous les maux qui le menacent.¹²⁷ » Aussi, en 1937, cette même revue présente un article accompagné d'une image (illustration 3.3), qui explique aux jeunes que :

L'ogre communiste cherche à s'emparer de l'enfance [...]. Le géant satanique ne veut pas que **Sa Majesté l'Enfance** s'abreuve à la source pure de la religion. Il veut faire de tous nos petits Canadiens des renégats, des sans-Dieu.¹²⁸



Illustration 3.3

L'Abeille, janvier 1937

¹²⁵ Frère Auguste, « Au-dessus de notre pauvre terre », *L'Abeille*, vol. 12, no 119, mars 1937, p. 264.

¹²⁶ « Coin des Croisés; Les persécuteurs de la Sainte Eglise », *L'Abeille*, vol. 15, no 145, novembre 1939, p. 104.

¹²⁷ Sans titre, *L'Abeille*, vol. 20, no 7, mars 1945, p. 193.

L'Abeille présente le communisme comme un ennemi réel des jeunes Canadiens français. À en croire cette revue, cette doctrine n'est pas seulement à l'œuvre en d'autres pays, elle constitue un danger pour la population canadienne. Dans le même ordre d'idées, toutes les revues dénoncent les effets néfastes de la franc-maçonnerie qui est, à l'époque, étroitement associée au communisme¹²⁹. Cette secte, que *L'Abeille* décrit comme étant la mère du communisme¹³⁰, est en quelque sorte présentée telle une cinquième colonne. Les revues croient en effet que cette « ténébreuse association »¹³¹ se cache derrière chacun des bouleversements révolutionnaires qu'elles décrivent. En outre, le frère Auguste écrit en 1936 que « les malheurs qui accablent aujourd'hui la Russie, le Mexique et l'Espagne sont le résultat néfaste de l'action des sectes maçonniques. »¹³² Même Eugène Achard désigne ce groupe comme responsable de l'intransigeance de l'Angleterre envers la conquête italienne de l'Éthiopie¹³³. Aussi, *L'Abeille* spécifie que la franc-maçonnerie est un farouche ennemi de l'Église¹³⁴. Selon elle :

[...] la franc-maçonnerie est toujours et partout l'ennemie acharnée de l'Église, [...] elle encourage et organise même les révolutions contre Dieu et contre ce qui doit nous être cher : notre foi et notre espérance d'un bonheur éternel. [...] Dans tous les pays, la franc-maçonnerie cherche à entraver l'action bienfaisante de l'Église; elle travaille à déchristianiser la jeunesse, en répandant des livres athées et toutes sortes d'erreurs sur notre sainte religion. Prions Dieu, avec grande générosité, d'anéantir dans notre pays, l'influence de la franc-maçonnerie, afin que nous vivions dans la paix et la prospérité.¹³⁵

¹²⁸ « A propos de l'ogre communiste », *L'Abeille*, vol. 12, no 117, janvier 1937, p. 192.

¹²⁹ Il est courant à l'époque, dans le milieu catholique, d'identifier la franc-maçonnerie, la juiverie internationale et le communisme, à un même mouvement international de conspiration visant à bouleverser la société, à détruire l'Église et à provoquer la déchéance de l'humanité. ; Richard Jones, *L'idéologie de l'Action catholique (1917-1939)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974, p. 50-53 et 61.

¹³⁰ Frère Auguste, « Coin du Croisé; La lutte contre les sectes maçonniques », *L'Abeille*, vol. 12, no 115, novembre 1936, p. 88.

¹³¹ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 3, novembre 1936, p. 68.

¹³² Frère Auguste, « Coin du Croisé; La lutte contre les sectes maçonniques », *L'Abeille*, vol. 12, no 115, novembre 1936, p. 88.

¹³³ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 5, janvier 1936, p. 134.

¹³⁴ « Coin du Croisé; Les persécuteurs de la sainte Église », *L'Abeille*, vol. 15, no 145, novembre 1939, p. 104.

¹³⁵ Frère Auguste, « Coin du Croisé; La lutte contre les sectes maçonniques », *L'Abeille*, vol. 12, no 115, novembre 1936, p. 88.

La foi de tous les jeunes catholiques devient un véritable enjeu de cette lutte contre le communisme. *L'Abeille* se livre ainsi à une véritable mobilisation de l'enfance pour un renforcement de la foi catholique. Les torts causés par la franc-maçonnerie et le communisme, sont relatés dans le but de réaffirmer la légitimité et l'importance des doctrines de l'Église, et surtout de condamner les mouvements ou les courants de pensée qui ne correspondent pas aux valeurs religieuses. Aussi, dans un extrait de *L'Oiseau bleu*, « Fauvette » explique à ses jeunes lecteurs que la lutte des classes sociales, et le désordre qui lui est associé, « provient de ce que le christianisme [...] est jeté par-dessus bord et qu'on retourne vers le paganisme.¹³⁶ » De plus, selon l'auteur, il faut « rechristianiser » les sociétés afin de contrer le communisme et regagner l'ordre et l'harmonie¹³⁷.

En second lieu, les revues utilisent l'exemple de quelques pays pour condamner le communisme. Ces textes qui portent sur la Russie et l'Espagne dénoncent cette doctrine en citant les massacres qu'elle cause ainsi que la terreur religieuse, mais aussi ils glorifient les victimes de ces révolutions, les plaçant au rang de martyrs et acclamant la contre-offensive.

À quelques reprises, les revues critiquent la Russie pour son manque de liberté et pour la terreur que subit sa population. Notamment, *L'Abeille* et *L'Oiseau bleu* dressent un tableau des Russes massacrés entre 1917 et 1923 selon leur profession¹³⁸. Aussi, un second texte fait allusion à « l'enfer moscovite » que connaît la Russie en 1937¹³⁹. Quant à *La Ruche littéraire*, Eugène Achard interroge les jeunes : « Où est-on moins libre, plus pauvre, plus misérable, plus persécuté qu'en Russie Soviétique, pays du communisme?¹⁴⁰ » Par ailleurs, trois autres passages de cette même revue décrivent Staline. D'abord en 1937, une courte rubrique annonce qu'il vient de renier sa propre mère après qu'elle soit retournée à la religion de son

¹³⁶ Fauvette, « Courrier de Fauvette; Serez-vous à la page? », *L'Oiseau bleu*, vol. 17, no 1-2, août-septembre 1936, p. 18.

¹³⁷ *Ibid.*

¹³⁸ « Les fruits du communisme », *L'Abeille*, vol. 12, no 115, novembre 1936, p. 93; Luc, « Le Coin du curieux », *L'Oiseau bleu*, vol. 7, no 9, novembre 1927, p. 11.

¹³⁹ « Le salut chez les différents peuples », *L'Abeille*, vol. 13, no 123, septembre 1937, p. 18.

¹⁴⁰ Eugène Achard, « Joies et tristesses de la couronne », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 5, janvier 1937, p. 151.

enfance¹⁴¹. Puis, cette même année, *La Ruche littéraire* condamne la terreur utilisée par Staline pour se maintenir au pouvoir. Selon elle, « Staline envoie à la mort tous ceux qu'il soupçonne de lui être hostiles. Mais les jours de sa puissance sont comptés et le peuple russe ne tardera pas à pousser un immense soupir de délivrance.¹⁴² » Enfin, en septembre 1944, un article étoffé de six pages, présente la biographie de Staline. Il y est décrit comme un « dictateur intransigeant, froid, implacable pour ses ennemis ou ses adversaires, faisant bon marché de la liberté comme du sang de son peuple [...]»¹⁴³ Cet article comporte toutefois une erreur historique évidente. Eugène Achard y annonce que Staline s'est retourné contre Hitler. Par ailleurs, l'auteur reconnaît la précieuse et indispensable aide qu'il apporte aux Alliés, mais il souligne que celle-ci est tout de même « embarrassante et prépare des surprises désagréables à la future conférence de la paix.¹⁴⁴ » Il semble donc que *La Ruche littéraire* exprime son désaveu du communisme sans pour autant dénigrer complètement cet « ami » des Alliés. À propos, une rubrique de cette revue, rédigée en novembre 1942, insiste sur cette ambiguïté :

L'armée russe fait actuellement l'admiration du monde entier pour son courage et sa vaillance. Et à ce propos il nous faut corriger une erreur qui menace de s'étendre. Nous sommes les alliés de la Russie. Cela veut-il dire que nous approuvons les théories communistes, après les avoir combattues? Pas du tout. Si les théories communistes conviennent aux Russes, c'est leur affaire [...].¹⁴⁵

L'hostilité des revues jeunesse pour le régime soviétique demeure néanmoins constante pour toute la période étudiée. Même si l'intérêt et l'appréciation de la Russie croissent lors de la Seconde Guerre mondiale, les périodiques rappellent régulièrement aux lecteurs les

¹⁴¹ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 11, no 1, septembre 1937, p. 6.

¹⁴² Défectueux, *La Ruche littéraire*, vol. 11, no 3, novembre 1937, p. 67.

¹⁴³ Eugène Achard, « Staline, l'homme rouge de l'Europe », *La Ruche littéraire*, vol. 18, no 1, septembre 1944, p. 25.

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ Eugène Achard, « D'un mois à l'autre », *La Ruche littéraire*, vol. 16, no 3, novembre 1942, p. 66.

nombreux aspects négatifs de ce type de gouvernement qu'elles considèrent comme « pays du communisme¹⁴⁶ ».

Des pays reliés au communisme, c'est l'Espagne qui suscite le plus grand intérêt de la part des revues jeunesse. Notamment, *La Ruche littéraire* commente à 31 reprises les événements qui s'y déroulent. Les premières rubriques débutent en mai 1936 alors que la revue annonce que les « troubles se multiplient en Espagne » et que « la main sanglante des francs-maçons et communistes s'apprête à marcher sur les traces de la Russie.¹⁴⁷ » Les massacres causés par les communistes sont l'un des principaux thèmes développés dans les revues pour décrire la guerre civile espagnole. En outre, Eugène Achard critique les troupes du gouvernement communiste pour « ses attentats dignes de peuples sauvages.¹⁴⁸ » Quant à *L'Abeille*, elle dénonce particulièrement, et presque exclusivement, les atrocités commises à l'endroit des membres du clergé. Selon un de ces articles :

Fortement enraciné en Espagne, voici la récolte qu'il [le communisme] y a laissé : Des milliers d'églises, de chapelles et couvents profanés, pillés, saccagés, incendiés; des religieuses et religieux traqués comme des bêtes fauves, abattus à coups de fouets ou de fusils; des prêtres brûlés vifs, des évêques assassinés.¹⁴⁹

Comme en témoigne cet extrait, les revues jeunesse rapportent la terreur qui sévit en Espagne pour condamner le communisme. Selon ce même article, cette doctrine est, en tous lieux, accompagnée d'assassinats, de vols et de brigandage¹⁵⁰. Cette perception de la Guerre civile espagnole qui associe les thèmes de barbarie et de cruauté aux partisans communistes, est largement répandue dans le discours dominant de l'époque. Caroline Désy démontre d'ailleurs comment, au Canada français, le discours ecclésiastique a gravi autour de l'idée que la révolution espagnole est une lutte entre la civilisation chrétienne et la barbarie

¹⁴⁶ Eugène Achard, « Joies et tristesses de la couronne », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 5, janvier 1937, p. 151.

¹⁴⁷ « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 9, mai 1936, p. 259.

¹⁴⁸ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 1, septembre 1936, p. 3.

¹⁴⁹ « Les fruits du communisme », *L'Abeille*, vol. 12, no 115, novembre 1936, p. 92.

¹⁵⁰ *Ibid.*

communiste¹⁵¹. Une idée appuyée spécialement par *L'Abeille*¹⁵². Notamment, les quelques cas d'enfants martyrs ou héros participent à renforcer cette perception¹⁵³.

Dans cette lutte entre l'Église et le communisme, les franquistes font figure de sauveurs et de défenseurs de la foi catholique¹⁵⁴. Plusieurs rubriques de *La Ruche littéraire* traitent de la campagne de Franco et de la défaite des rouges¹⁵⁵. *L'Abeille* aborde ce personnage en 1946 afin de le soutenir contre ses détracteurs qui critiquent son régime. Cette revue admire Franco qui, selon elle, a l'appui de sa population ainsi que de tous les partis de son pays, même des communistes¹⁵⁶. En cette même année, elle accuse certains journaux de mentir et de ne chercher dans l'Espagne que le désordre : « Mais voilà, Franco et l'Espagne sont catholiques, ce que ne peut supporter la presse judéo-maçonnique ou socialiste. Alors ils sont l'objet d'une campagne universelle de dénigrement.¹⁵⁷ »

Bref, ces nombreux textes qui condamnent le communisme sous toutes ses formes et en tous lieux, témoignent d'une perception religieuse du monde où le catholicisme et son Église sont assaillis par les forces du mal. C'est pour contrer l'athéisme qui menace les jeunes lecteurs que ces revues exploitent les torts de cette doctrine. Aussi, à lire entre les lignes de quelques articles, la déchristianisation que cause cette idéologie a pour effet de replonger les peuples dans une sorte de barbarie qui ne connaît ni la paix, ni l'ordre, ni l'harmonie¹⁵⁸. De ce fait, il semble que la « civilisation occidentale » repose sur le catholicisme et que

¹⁵¹ Caroline Désy, *Si loin si proche; La Guerre civile espagnole et le Québec des années trente*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2003, p. 40-41.

¹⁵² « Les fruits du communisme », *L'Abeille*, vol. 12, no 115, novembre 1936, p. 92.

¹⁵³ « Martyrs d'Espagne », *L'Abeille*, vol. 14, no 139, mars 1939, p. 289-290; Extrait de la revue espagnol « Hosana », « Un Tharsicius espagnol », *L'Abeille*, vol. 14, no 139, mars 1939, p. 286-287.

¹⁵⁴ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 1, septembre 1936, p. 5.

¹⁵⁵ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 3, novembre 1936, p. 67; Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 11, no 9, mai 1938, p. 262.

¹⁵⁶ « Franco a-t-il la sympathie des Espagnols », *L'Abeille*, vol. 22, no 3, novembre 1946, p. 89; « Franco, admirable et imitable », *L'Abeille*, vol. 21, no 7, mars 1946, p. 206.

¹⁵⁷ « Mentez... Mentez... ou comment se fabriquent certaines nouvelles; Les nouvelles d'Espagne », *L'Abeille*, vol. 21, no 7, mars 1946, p. 198.

¹⁵⁸ Fauvette, « Courrier de la Fauvette; Serez-vous à la page? », *L'Oiseau bleu*, vol. 17, no 1-2, août-septembre 1936, p. 18; Frère Auguste, « Coin du croisé; La lutte contre les sectes maçonniques », *L'Abeille*, vol. 12, no 115, novembre 1936, p. 88; « Les fruits du communisme », *L'Abeille*, vol. 12, no 115, novembre 1936, p. 92-93.

l'avènement du communisme est un retour à la sauvagerie. Par ailleurs, cette doctrine n'est pas l'unique ennemi de l'Église. Pour les revues, la lutte religieuse contre les forces du Mal revêt plusieurs formes, elle est notamment présentée dans les textes concernant les guerres mondiales.

3.2.3 Les Guerres mondiales

Les revues jeunesse étudiées sont sensibles aux importants événements européens qui marquent leur époque. D'abord, elles transmettent toutes aux jeunes lecteurs le souvenir encore récent de la Grande Guerre. Puis, elles décrivent la montée des dictatures, la course aux armements et les tensions européennes d'avant-guerre. Enfin, elles suivent les nombreux événements de la Deuxième Guerre mondiale, de l'invasion de la Pologne jusqu'aux disputes entre les Alliés à la fin du conflit. Ainsi, cette section propose d'analyser les différentes perceptions liées à cette période de tensions et d'affrontements.

Toutes les revues étudiées se souviennent de la Grande Guerre. Au total, 21 articles portent sur ce thème, dont trois sont écrits durant la Seconde Guerre mondiale. Il semble ainsi que ce proche passé soit principalement cité dans un but de commémoration bien plus que pour expliquer le second conflit. Il est aussi probable qu'en cette période de tension, le spectre d'une nouvelle guerre rappelle aux contemporains le précédent conflit. La Grande Guerre est souvent désignée comme un fléau, une dévastation, une catastrophe et une hécatombe¹⁵⁹. Toutes les revues, à un moment ou un autre, ont décrit les effets néfastes de ce conflit sur l'humanité¹⁶⁰. Selon Eugène Achard, ce conflit a décimé la chrétienté et a fait périr des millions de soldats chrétiens¹⁶¹. *L'Abeille* décrit aussi d'une manière réaliste les horreurs de la guerre aux jeunes :

¹⁵⁹ « Avant-Gardes de l'ACJC; La paix », *L'Oiseau bleu*, vol. 12, no 5, mai 1932, p. 145; Eugène Achard, « Un grand chef d'État; Mussolini », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 7, mars 1937, p. 200; « La fête du souvenir ou armistice », *L'Abeille*, vol. 19, no 3, novembre 1943, p. 67.

¹⁶⁰ « 15,000 aveugles », *L'Oiseau bleu*, vol. 4, no 1, janvier 1924, p. 15.

¹⁶¹ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 5, janvier 1936, p. 136.

C'est le soir du 9 avril 1917. Comme décor le champ de bataille de la crête de Vimy, en France; un terrain martelé par les obus, creusé par les mines; des arbres déchiquetés.... [...] De nombreux cadavres jonchent le sol; les blessés râlent attendant du secours. Une âcre odeur de poudre et de sang attristé encore ce soir à jamais immortel cependant pour nos valeureux soldats canadiens.¹⁶²

Parallèlement à ces idées, quelques extraits des revues soulignent le caractère héroïque de l'affrontement. Dans cette perspective, les soldats sont morts en héros¹⁶³, ils ont combattu lors de « formidables batailles » comme celle de Verdun¹⁶⁴ et ils ont conquis par « d'héroïques efforts »¹⁶⁵. Étienne de Lafond, chroniqueur pour *L'Oiseau bleu*, insiste sur la justesse de la guerre; ces soldats ne sont pas morts pour rien puisqu'ils ont soutenu « la cause de la civilisation »¹⁶⁶. Cette image de la guerre que présente Lafond, est très répandue chez les Canadiens de cette époque. À la suite des atrocités allemandes commises en Belgique, les Allemands ont été qualifiés de brutaux, cruels et barbares¹⁶⁷. Bien vite, le conflit prend un sens, il revêt symboliquement la forme d'une lutte entre la civilisation et la barbarie¹⁶⁸.

Quelques rares textes abordent d'autres aspects de la Première Guerre mondiale. D'abord, seule *L'Abeille* qualifie l'Allemagne de brutale¹⁶⁹. Ensuite, deux textes de *La Ruche littéraire* critiquent le déroulement des événements lors de ce conflit. En outre, Eugène Achard critique « la jalousie de Lloyd George et l'idéalisme nébuleux du président Wilson » qui ont empêché le maréchal Foch de conquérir le territoire allemand; « Voilà pourquoi, aujourd'hui, tout est à recommencer » estime l'auteur¹⁷⁰.

¹⁶² Frère Auguste, « Le chemin de St-Jacques », *L'Abeille*, vol. 11, no 105, novembre 1935, p. 110-111.

¹⁶³ Cousine Fauvette, « Courrier de la Fauvette », *L'Oiseau bleu*, vol. 5, no 8-9, août-septembre 1925, p. 10.

¹⁶⁴ « Avant-Gardes de l'ACJC; Verdun », *L'Oiseau bleu*, vol. 12, no 3, mars 1932, p. 82.

¹⁶⁵ Frère Auguste, « Le chemin de St-Jacques », *L'Abeille*, vol. 11, no 105, novembre 1935, p. 111.

¹⁶⁶ Étienne de Lafond, « Le leçon de nos monuments; La Croix du Sacrifice », *L'Oiseau bleu*, vol. 11, no 11, novembre 1931, p. 242-243.

¹⁶⁷ John Horne, Alan Kramer, *1914, Les atrocités allemandes*, Paris, Tallandier, 2005, 640 p.

¹⁶⁸ Jonathan Vance, *Death so Noble : Memory, Meaning, and the First World War*, Vancouver, University of British Columbia, 1997, p. 20.

¹⁶⁹ « Chronique; Le cardinal Mercier », *L'Abeille*, vol. 1, no 7, mars 1926, p. 236.

¹⁷⁰ Eugène Achard, « D'un mois à l'autre », *La Ruche littéraire*, vol. 16, no 5, janvier 1944, p. 135.

L'entre-deux-guerres est le second thème de cette section. Elle est une période de tension dont les revues transmettent des indices à leurs jeunes lecteurs. Deux rubriques de *La Ruche littéraire* parues en 1936 et 1937, mentionnent la folle course aux armements que pratiquent les pays européens¹⁷¹. D'autres textes de cette revue énumèrent les principaux événements qui marquent cette période, de la dislocation de la Tchécoslovaquie¹⁷², aux démonstrations militaires de l'Allemagne¹⁷³ en passant par les tensions entre l'Italie et la France¹⁷⁴. Aussi, l'extrait suivant illustre bien le type de discours que *La Ruche littéraire* présente aux jeunes pour décrire cette préoccupante période :

De même, dans tous les pays, on compte et recompte les soldats, c'est à qui en aura le plus grand nombre de prêts au combat. Les cinq puissances majeures de l'Europe peuvent aligner trente-trois millions d'hommes si la guerre était déclarée. La Russie en a, dit-on, 18 millions, la France et l'Italie chacun 6 millions, l'Allemagne 3 millions et l'Angleterre un demi-million.¹⁷⁵

Parallèlement à cet élan vers la guerre, les revues soulignent à quelques reprises les appels à la paix et l'expression d'une volonté pacifiste. Si l'essentiel des passages insiste sur les coûts humains du précédent conflit, ou encore sur les mouvements européens¹⁷⁶, l'un d'entre eux exprime clairement ce refus de la guerre chez un Canadien. *L'Oiseau bleu* annonce en 1932 que : « Le mot d'ordre chez les peuples civilisés et surtout chrétiens devrait être : "A bas la guerre".¹⁷⁷ »

¹⁷¹ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 1, septembre 1936, p. 6; « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 7, mars 1937, p. 196.

¹⁷² « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 12, no 3, novembre 1938, p. 66.

¹⁷³ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 12, no 9, mai 1939, p. 260 et 262.

¹⁷⁴ « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 12, no 5, janvier 1939, p. 130.

¹⁷⁵ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 12, no 9, mai 1939, p. 260.

¹⁷⁶ Antoine Prost, « Les représentations de la guerre dans la culture française de l'entre-deux-guerres », *Guerre et cultures 1914-1918*, Paris, Armand Colin, 1994, 445 p; Phil. Athély, « Le coin du philatéliste; Nouveaux timbres d'ici et d'ailleurs », *L'Oiseau bleu*, vol. 13, no 1-2, août-septembre 1932, p. 3-4; Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 3, novembre 1936, p. 67.

¹⁷⁷ « Avant-Gardes de l'ACJC; La paix », *L'Oiseau bleu*, vol. 12, no 5, mai 1932, p. 145-146.

Quelques articles permettent de suivre une certaine évolution quant aux images véhiculées de l'Italie, de l'Allemagne et du Japon. D'entrée de jeu, *L'Abeille* dresse un portrait flatteur de Mussolini. Deux articles, parus en 1926 et en 1930, admirent le sens de l'ordre du dictateur, son opposition au communisme ainsi que sa bienfaisance envers l'Église catholique¹⁷⁸. Notamment, le premier de ces textes le qualifie de « grand bienfaiteur »¹⁷⁹. Toutefois, après 1930, cette revue ne mentionne plus Mussolini, ni même le positionnement de l'Italie dans la guerre. Par contre, *La Ruche littéraire* est plus instructive pour cette période. Ses premiers articles sur le Duce, publiés entre 1935 et 1937, témoignent d'une grande admiration pour cet homme et son régime. La revue admire notamment la formidable organisation de son armée alors qu'il se prépare à envahir l'Éthiopie¹⁸⁰. Aussi, un autre texte, ayant pour titre « Un grand chef d'État; Mussolini », présente la biographie de Mussolini en des termes élogieux. Eugène Achard reconnaît au dictateur les mêmes qualités que *L'Abeille* avait exprimées plus de dix ans auparavant¹⁸¹. Un seul passage de tout le corpus décrit l'Italie en guerre contre les Alliés. En 1940, Achard compare ce pays à un chacal qui, « trop lâche pour participer à la lutte attend que l'ennemi soit à terre pour se jeter sur lui.¹⁸² » Pourtant, pas un mot n'est prononcé concernant Mussolini. Qu'est-il advenu de l'image de ce grand chef d'État, ennemi du communiste et défenseur de l'Église? Est-il possible que ce silence soit un signe de déception et d'embarras?

L'Allemagne nazie n'est abordée que tardivement par les revues jeunesse. Les articles d'avant-guerre la concernant sont publiés par *La Ruche littéraire* et traitent tous d'Hitler. D'abord, en 1936, cette revue présente une amusante anecdote sur la petite taille du Führer¹⁸³. L'année suivante, Eugène Achard, toujours admirateur de la monarchie, semble être heureux

¹⁷⁸ « Glanures; Installation urgente », *L'Abeille*, vol. 5, no 46, janvier 1930, p. 229.

¹⁷⁹ « Chronique; L'ami de l'ordre », *L'Abeille*, vol. 1, no 6, janvier 1926, p. 157.

¹⁸⁰ « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 1, septembre 1935, p. 4.

¹⁸¹ Eugène Achard, « Un grand chef d'État; Mussolini », *La Ruche littéraire*, vol 10, no 7, mars 1937, p. 199 à 204.

¹⁸² Eugène Achard, « D'un mois à l'autre », *La Ruche littéraire*, vol. 14, no 1, septembre 1940, p. 2-3.

¹⁸³ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 5, janvier 1936, p. 137.

que cet homme rétablisse l'empire allemand¹⁸⁴. Puis, à compter de 1938, l'image d'Hitler bascule vers la crainte et les accusations. Dans son analyse du journal *l'Action catholique*, Richard Jones note un changement similaire en cette même année. Selon lui, les rédacteurs du journal n'ont pas apprécié que l'Allemagne annexe l'Autriche catholique. Cet événement marque la fin d'une relative cordialité du journal envers la politique internationale du régime hitlérien¹⁸⁵. Du côté de la littérature jeunesse, *La Ruche littéraire* rapporte les protestations de l'Église contre l'esprit paganisé du dictateur allemand et de son régime¹⁸⁶. Selon le numéro de mars 1939 : « Hitler, emporté par l'enivrement de sa gloire, défie Dieu et les hommes et proclame la suprématie du nazisme.¹⁸⁷ » Ce même numéro présente aux lecteurs une biographie du dictateur en deux pages. Essentiellement, ce texte souligne son caractère mystérieux et la crainte qu'il suscite partout dans le monde¹⁸⁸.

Enfin, le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale modifie une fois de plus la perception du nazisme. Dès septembre 1940, *La Ruche littéraire* évoque que la « folie de quelques hommes assoiffés de domination a plongé les peuples de l'Europe dans les horreurs de la guerre¹⁸⁹ ». Le même numéro annonce que l'Allemagne se préparait à la guerre depuis 20 ans, d'où sa supériorité militaire sur la France et ses récentes conquêtes¹⁹⁰. D'autres rubriques de cette revue critiquent le déroulement de la campagne militaire de l'Allemagne¹⁹¹. Quant à Hitler, Eugène Achard affirme :

¹⁸⁴ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 10, no 5, janvier 1937, p. 151.

¹⁸⁵ Richard Jones, *L'idéologie de l'Action catholique (1917-1939)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974, p. 162-163.

¹⁸⁶ « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 12, no 3, novembre 1938, p. 68; Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 12, no 7, mars 1939, p. 195.

¹⁸⁷ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 12, no 9, mai 1939, p. 258.

¹⁸⁸ Jean Dorsenne, « Le Führer allemand », *La Ruche littéraire*, vol. 12, no 9, mai 1939, p. 270-271.

¹⁸⁹ Eugène Achard, « D'un mois à l'autre », *La Ruche littéraire*, vol. 14, no 1, septembre 1940, p. 2.

¹⁹⁰ *Ibid.*

¹⁹¹ Eugène Achard, « D'un mois à l'autre », *La Ruche littéraire*, vol. 16, no 9, mai 1943, p. 259.

Il y a un peu plus de dix ans qu'il a pris le pouvoir. Il avait alors promis de placer l'Allemagne au premier rang des nations; elle devait dominer le monde. Pour y arriver, il a parlé avec arrogance, il a militarisé son pays à outrance, il a violé les lois les plus sacrées de la religion et de l'honnêteté, il a manqué aux engagements les plus solennels, il a ordonné d'épouvantables massacres, il a plongé le monde entier dans une guerre atroce et barbare.¹⁹²

De son côté, *L'Abeille* ne s'intéresse que tardivement à l'Allemagne nazie. De septembre 1944 à juin 1945, elle publie le feuilleton « La Pologne héroïque » d'où provient l'essentiel de ses descriptions de l'Allemagne¹⁹³. Cette oeuvre de fiction, composée par l'écrivain français Léon Lambry et échelonnée sur 10 numéros, décrit les aventures d'un aviateur polonais et de son fils qui combattent vaillamment le brutal envahisseur qu'est l'Allemagne. L'auteur est très critique envers cette dernière et ne cache pas son mépris. Notamment, le terme « barbares » est fréquemment utilisé et, dans cette perspective de déshumanisation, l'armée allemande devient « la horde allemande »¹⁹⁴. Selon le numéro de novembre 1944 : « On ne peut se douter de la barbarie des Allemands. Tout ce que l'on raconte est encore au-dessous de la réalité¹⁹⁵. » Aussi, ce même feuilleton explique que les ambitions d'Hitler sont apparentes à la folie et que son pays est préparé à la guerre depuis longtemps¹⁹⁶. À l'exception de ce feuilleton d'aventure, *L'Abeille* n'aborde que très peu le régime hitlérien, si ce n'est pour dénoncer la destruction de la ville de Saint-Malo en France¹⁹⁷.

Enfin, *L'Oiseau bleu* ne s'intéresse pas au nazisme. Le seul passage y faisant allusion, paraît en mai 1939 et se limite à expliquer aux jeunes que la croix gammée, ou le swastika, est le signe des nazis¹⁹⁸.

Quant au Japon, pour lequel les revues jeunesse ont témoigné de l'admiration, son ralliement aux forces de l'Axe entache peu son image. Le seul article qui décrit ce pays lors

¹⁹² *Ibid.* p. 263.

¹⁹³ « La Pologne héroïque », *L'Abeille*, vol. 20, no 1, septembre 1944, p. 13-15.

¹⁹⁴ « La Pologne héroïque », *L'Abeille*, vol. 20, no 9, mai 1945, p. 279.

¹⁹⁵ « La Pologne héroïque », *L'Abeille*, vol. 20, no 3, novembre 1944, p. 88.

¹⁹⁶ « La Pologne héroïque », *L'Abeille*, vol. 20, no 5, janvier 1945, p. 147.

¹⁹⁷ « Saint-Malo n'est plus que ruines, mais Saint-Malo revivra », *L'Abeille*, janvier 1946, vol. 21, no 5, p. 159-160.

¹⁹⁸ L'abbé Étienne Blanchard, « Le questionnaire de la jeunesse; orfèvrerie – horlogerie – lutherie », *L'Oiseau bleu*, vol. 19, no 10, mai 1939, p. 268-269.

de la guerre est publié par *La Ruche littéraire*¹⁹⁹. Bien que l'auteur énonce les immenses ambitions de ce pays qui « s'efforcent d'établir leur domination sur tout l'Extrême-Orient »²⁰⁰, il conclut son article sur la prospérité de l'Église du Japon et sur la qualité du soldat japonais, autant par son entraînement, son équipement et sa bravoure. Il est seulement dommage, selon l'auteur, qu'« il obéit stoïquement à ses chefs » et que ceux-ci se soient lancés dans cette « guerre insensée que ce pays mène actuellement contre les Aillés »²⁰¹.

La Seconde Guerre mondiale est un thème important de *La Ruche littéraire* et de *L'Abeille*. Environ 20 articles de cette dernière revue abordent ce thème, et dans le cas de la revue d'Achard, c'est plus de 121 textes, formulés sous la forme de rubriques ou d'articles, qui traitent de cette guerre. De son côté, *L'Oiseau bleu*, dont la publication cesse à l'été 1940, ne s'intéresse que très peu à ce conflit. Tout de même, un article d'Antoni Joly rappelle qu'« Il y a la guerre, voyez-vous, et tout ce qu'elle entraîne de désarroi, de désolation, d'arrêt dans les œuvres et d'initiatives pacifiques un peu par le monde entier.²⁰² » Bien que cet extrait constitue l'un des rares moments que *L'Oiseau bleu* consacre à ce conflit, il souligne un thème également développé par les autres revues. En fait, cette guerre, tout comme la précédente, est un désastre humanitaire, voire un fléau. À propos, Eugène Achard, conclut l'année 1941 en ces mots : « Encore une année qui s'achève et va sombrer dans l'éternité; année rouge, chargée de sang, attristée de tous les pleurs et de tous les gémissements d'innombrables victimes.²⁰³ » Ce thème est encore plus important dans les pages de *L'Abeille*. Celle-ci décrit notamment la mort et la dévastation que sèment les « grands oiseaux métalliques » en Europe²⁰⁴ ainsi que « toutes les malheureuses mamans qui souffrent, surtout dans les pays dévastés par la guerre, et qui pleurent sur leurs enfants morts, disparus, prisonniers, rendus infirmes²⁰⁵ ». D'ailleurs, cet extrait témoigne d'une volonté de *L'Abeille*

¹⁹⁹ Eugène Achard, « Le Japon », *La Ruche littéraire*, vol. 14, no 9, mai 1942, p. 291-296

²⁰⁰ *Ibid.* p. 291.

²⁰¹ *Ibid.* p. 296.

²⁰² Antoni Joly, « Les nôtres sur la scène universelle », *L'Oiseau bleu*, vol. 20, no 4, novembre 1939, p. 85

²⁰³ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 15, no 5, janvier 1942, p. 136.

²⁰⁴ « Aujourd'hui c'est la guerre... », *L'Abeille*, vol. 16, no 1, septembre 1940, p. 26.

²⁰⁵ F. A.-J., « La fête des Mères », *L'Abeille*, vol. 19, no 9, mai 1944, p. 260.

de rejoindre le monde des jeunes en utilisant les « mamans » et les « enfants » pour véhiculer les horreurs de la guerre.

Pour *L'Abeille*, la guerre de 39-45 comporte une importante dimension religieuse qui regroupe plusieurs thèmes. Premièrement, ce conflit est parfois transposé comme étant une lutte entre l'Église et le nazisme. Selon un article du numéro de janvier 1941 : « Il est troublant de constater que Hitler, depuis 1923, n'a pas connu un seul échec... Ainsi, la croix gammée poursuit son avance triomphale contre la croix du Christ. [...] Tôt ou tard assurément l'Église finira par triompher²⁰⁶. »

Bien que cet extrait soit le seul à exprimer aussi clairement cette thèse, d'autres passages laissent croire en la justesse de celle-ci. Notamment, Michel Guy explique que ce conflit aurait pu être évité dès 1918 :

L'Allemagne trop forte, grisée par un rêve de domination universelle, aurait dû être mise dans l'impuissance de replonger le monde dans les angoisses de 1914. – Les politiciens francs-maçons n'ont pas voulu supprimer la cause du mal. Ils ont préféré dépecer l'Autriche catholique. – Seule une Autriche catholique puissante pouvait opposer au paganisme bolchéviste et naziste [*sic*] le barrage protecteur de la civilisation chrétienne.²⁰⁷

Encore une fois, *L'Abeille* associe la notion de civilisation à celle de la chrétienté dans une opposition au paganisme. Cet extrait est à l'opposé de certaines interprétations selon lesquelles le Traité de Versailles a été trop sévère à l'égard de l'Allemagne²⁰⁸. Perçu comme un « dictat » par les Allemands, ce traité devient vite une source de conflit chez les Alliés quant à son application, alors que les États-Unis refusent de le ratifier et que l'Angleterre le juge trop sévère²⁰⁹. C'est dans ce climat que John Keynes publie le célèbre ouvrage *Les*

²⁰⁶ « Des souhaits; Vivre héroïquement », *L'Abeille*, vol. 16, no 5, janvier 1941, p. 108-109.

²⁰⁷ Michel Guy, « Une page d'histoire contemporaine; Otto de Habsbourg », *L'Abeille*, vol. 16, no 3, novembre 1940, p. 56.

²⁰⁸ Marc Ferro, *La Grande Guerre, 1914-1918*, Paris, Gallimard, 1990, p. 373.

²⁰⁹ Maurice Baumont, *La Faillite de la paix (1918-1939), tome 1, De Rethondes à Stresa*, Paris, Presses universitaires de France, 1967, p. 70, 160-165.

conséquences économiques de la paix où il dénonce le poids exorbitant des réclamations demandées à l'Allemagne²¹⁰.

Deuxièmement, dans cette optique d'une lutte entre catholicisme et nazisme, la Seconde Guerre mondiale marque, pour *L'Abeille*, un important recul de la religion. Celui-ci est palpable dans les pays occupés par l'Allemagne qui bloque la propagation et le rayonnement de la foi catholique²¹¹. Troisièmement, *L'Abeille* explique que le pape est attristé de cette lutte entre pays chrétiens²¹². Aussi, le numéro de janvier 1944 de *La Ruche littéraire* annonce un discours de Pie XII concernant le retour de la paix²¹³. Enfin, cette guerre est, selon quatre articles de *L'Abeille*, une punition divine pour les péchés des hommes. En outre, la revue explique aux jeunes en 1946, les causes de la guerre :

La multitude des désordres et des péchés accumulés ont, à plusieurs reprises, rendu si lourd le bras du Sauveur Jésus, que Marie a été impuissante à l'arrêter : elle a dû le laisser tomber et des malheurs épouvantables, surtout les deux grandes guerres mondiales, ont fondu sur tant de peuples. Chaque fois que les hommes, éclairés par les lumières de l'épreuve, se sont convertis, le Seigneur a désarmé un peu sa colère... et la dernière guerre s'est terminée le 13 mai 1945, anniversaire de la première apparition de Fatima et de celle de Bonate (13 mai 1944). – Mais trop de gens persistent dans leurs égarements et restent insensibles aux avertissements de Marie; c'est pourquoi l'orage fronde toujours sur nos têtes.²¹⁴

Il est certain qu'une telle image de la guerre, où Dieu lui-même punit les hommes pour leurs péchés, est lourdement moralisatrice et culpabilisatrice pour les jeunes. *L'Abeille* demande que chacun de ses lecteurs s'interroge « pour voir jusqu'à quel point il peut être cause de cette nouvelle catastrophe²¹⁵ ». En conséquent, elle demande à ceux-ci un intense dévouement chrétien et un comportement exemplaire marqué par la docilité, l'obéissance, le

²¹⁰ John Maynard Keynes, *Les conséquences économiques de la paix*, Paris, Éditions de la Nouvelle revue française, 1920, 237 p; Maurice Baumont, *op. cit.*, p. 165.

²¹¹ « Des souhaits; Vivre héroïquement », *L'Abeille*, vol. 16, no 5, janvier 1941, p. 108.

²¹² « Coin du Croisé; Les intentions de notre Saint-Père le Pape », *L'Abeille*, vol. 15, no 147, p. 208.

²¹³ Eugène Achard, « D'un mois à l'autre », *La Ruche littéraire*, vol. 16, no 5, janvier 1944, p. 136.

²¹⁴ « Le centenaire de N-D de la Salette », *L'Abeille*, vol. 22, no 1, septembre 1946, p. 8.

²¹⁵ « La fête du souvenir ou armistice », *L'Abeille*, vol. 19, no 3, novembre 1943, p. 68.

respect et l'abstinence²¹⁶. D'ailleurs, Anne-Marie Bolduc simule une causerie entre deux jeunes frères pour suggérer aux lecteurs quelques sacrifices pour la paix; soit, aller à la messe tous les matins, ne plus porter de bijoux et de montre pendant un an, ne prendre qu'un bonbon à la fois et finalement ne plus se quereller²¹⁷. Toutefois, il est à noter que ce discours est exclusif à *L'Abeille*, aucune des deux autres revues, dans les limites du corpus, ne véhicule une semblable image de la guerre où l'enfant est pris à partie pour ses péchés et orienté vers un effort de guerre religieux et moral²¹⁸. La conception de *L'Abeille* concernant la guerre est à l'époque partagée par bon nombre de catholiques. L'analyse de *l'Action catholique* par Richard Jones évoque cette croyance que la Providence intervient dans le cheminement de l'histoire :

Si Dieu bénissait l'humanité quand elle lui obéissait, il la châtiait quand elle s'écartait de son devoir. [...] La plupart des catastrophes dont l'histoire humaine est parsemée – révolutions, guerres et crises économiques, entre autres – peuvent alors être interprétées comme des actes de vengeance accomplis par Dieu contre une humanité révoltée.²¹⁹

L'analyse du discours de *L'Abeille* et de *La Ruche littéraire* sur la Seconde Guerre mondiale permet de distinguer quelques autres thèmes développés par ces revues concernant certains pays occupés. Dans tous les cas, leur résistance est admirée. D'abord, en 1941 un article de *L'Abeille* se prononce sur la France. Une lettre ouverte d'un dénommé Pierre, voue une grande admiration à Pétain :

²¹⁶ *Ibid.*

²¹⁷ Anne-Marie Bolduc, « Petit frère », *L'Abeille*, vol. 20, no 9, mai 1945, p. 282.

²¹⁸ Des historiens français se sont penchés sur la mobilisation de l'enfance lors des deux guerres mondiales. Voir notamment : Manon Pignot, « Les enfants », *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918*, (sous la direction de Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker), Paris, Bayard, 2004, p. 627-640; Stéphane Audoin-Rouzeau, *La guerre des enfants 1914-1918*, Paris, Armand Colin, 2004, 253 pages; Gilles Ragache, *Les enfants de la guerre : vivre, survivre, lire et jouer en France : 1939-1949*, Paris, Librairie académique Perrin, 1997, 322 pages.

²¹⁹ Richard Jones, *op.cit.*, p. 49-50.

Voilà un homme. IL VEUT quelque chose de bien, et il le veut fermement... et cela lui donne une telle dignité que les ennemis de tous les camps sont obligés de le respecter. [...] On est allé chercher Pétain parce qu'il était déjà quelqu'un et il s'impose par son VOULOIR bon, énergétique. On a remarqué aussi que pour relever la France et faire l'éducation des Jeunes, Pétain a appelé l'Église et lui a demandé de faire rentrer Jésus-Christ que les impies avaient chassé de l'École²²⁰.

De même, *L'Abeille* utilise le feuilleton « La Pologne héroïque », paru de septembre 1944, pour vanter les mérites de ce pays et son opposition à l'Allemagne²²¹. Le texte oppose l'insuffisance de l'armement de l'armée polonaise à la vaillance et à l'héroïsme de ses combattants²²². Ce thème est stupéfiant dans le numéro de mars 1945, alors que la cavalerie polonaise triomphe d'une division blindée allemande (illustration 3.4). L'auteur relate ainsi cette légendaire charge :

Fait sans précédent qui arracha aux Allemands un cri de stupeur. Ce cri se changea en clameur de rage, car le tir des mitrailleuses n'arrêtait pas les cavaliers.[...] C'était une avalanche humaine qui se jetait sur une avalanche de fer, et celle-ci aurait dû briser celle-là. Ce fut le contraire qui se produisit; la force morale triompha de la force brutale; le convoi de blindé s'arrêta [...] les survivants de la terrible charge capturaient là-bas les machines de guerre²²³

Aussi, selon un texte attaché à ce feuilleton : « Ce vaillant peuple, martyr surtout à cause de sa religion catholique, mérite notre admiration et notre sympathie.²²⁴ » *La Ruche littéraire* se prononce également sur la Pologne. Elle souligne la bravoure de son armée, mais attribue la défaite à ses généraux²²⁵.

²²⁰ Pierre, « Lettre ouverte aux parents », *L'Abeille*, vol. 16, no 7, mars 1941, p. 149.

²²¹ « La Pologne héroïque », *L'Abeille*, vol. 20, no 1, septembre 1944, p. 13-15; « La Pologne héroïque », *L'Abeille*, vol. 20, no 10, juin 1945, p. 300-303.

²²² « La Pologne héroïque », *L'Abeille*, vol. 20, no 9, mai 1945, p. 279.

²²³ *Ibid.*

²²⁴ « A propos de la Pologne », *L'Abeille*, vol. 20, no 7, mars 1945, p. 211.

²²⁵ Eugène Achard, « D'un mois à l'autre », *La Ruche littéraire*, vol. 13, no 3, novembre 1939, p. 66.



Illustration 3.4

L'Abeille, mars 1945

La Ruche littéraire aborde d'une manière particulière le déroulement de la Seconde Guerre mondiale. Par ses nombreuses rubriques, elle relate pas à pas les principaux événements qui marquent ce conflit, toutefois cette information semble être reproduite des journaux de l'époque. Or, l'analyse de ces textes ne permet pas de distinguer des significations marquantes si ce n'est un parti pris évident pour les forces alliées et, d'une façon particulière, pour celles de l'Angleterre et des États-Unis. Ainsi, Eugène Achard dénonce les torts de l'Allemagne, comme les pillages auxquels se livrent ses troupes²²⁶. Cette revue attribue la destruction de Cagliari, en Sardaigne, et la mort de 10 000 personnes aux forces de l'Axe puisque celles-ci n'ont pas pris au sérieux les menaces de bombardement des Alliés²²⁷.

La Ruche littéraire accompagne ses rubriques de dessins ou d'images relatives à la guerre. Celles-ci représentent souvent les portraits d'hommes politiques ou encore des dessins représentant les combats, comme l'infanterie aux combats et l'aviation (illustration 3.5). Par ailleurs, il est curieux de constater que la dernière année de publication

²²⁶ Eugène Achard, « D'un mois à l'autre », *La Ruche littéraire*, vol. 16, no 3, novembre 1942, p. 66; Eugène Achard, « D'un mois à l'autre », *La Ruche littéraire*, vol. 16, no 5, janvier 1944, p. 137.

²²⁷ « A travers le monde », *La Ruche littéraire*, vol. 16, no 5, janvier 1944, p. 138.

de cette revue, soit de septembre 1944 à juin 1945, ne comporte aucune référence à ce conflit et à tout autres événements internationaux.

L'ampleur de la violence commise à l'égard des civils soulève la question des crimes humanitaires du régime nazi. Avant 1939, la persécution des Juifs n'est qu'exceptionnellement relatée par le corpus. En 1936, un texte de *L'Oiseau bleu* évoque la création d'un timbre français au bénéfice des réfugiés en France, en particulier des Juifs²²⁸. L'information y est limitée et ne livre aucune perception concernant ce peuple. Puis, en 1939, *La Ruche littéraire* annonce l'expulsion des Juifs de la Tchécoslovaquie. Selon Achard :

C'est bien la malédiction divine qui continue à peser sur ce malheureux peuple. Sans patrie, sans foyers, il erre par le monde, rejeté du sol même où vécurent jadis ses ancêtres. Tout le monde s'apitoie sur le sort des Juifs, mais aucun pays ne veut leur ouvrir ses portes. L'histoire du Juif-Errant n'est qu'une légende, mais elle symbolise bien le sort du peuple déicide.²²⁹



Illustration 3.5

La Ruche littéraire, septembre 1944

²²⁸ Phil. Athély, « Le coin du philatéliste; Une floraison de timbres de France », *L'Oiseau bleu*, vol. 16, no 8, mars 1936, p. 198.

²²⁹ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 12, no 7, mars 1939, p. 195.

À en croire ce texte, les malheurs qui accablent ce peuple sont des châtements divins pour la crucifixion du Christ. Ce n'est qu'au début de la décennie 1940, et au compte-gouttes, qu'est présenté le thème des persécutions en Allemagne. Des textes de *La Ruche littéraire* parus en 1941 et en 1942, évoquent les étrangers que l'Allemagne contraignait à travailler dans ses usines de munitions²³⁰. Selon Achard : « l'Allemagne amasse contre elle une haine qui ne se dissipera pas de longtemps »²³¹. Quant à *L'Abeille*, l'un de ses articles s'intéresse en 1944 aux déportés de guerre. Selon ce texte, l'Allemagne aurait déplacé 6 500 000 étrangers pour les faire travailler dans ses usines. Aussi, l'auteur présente quelques chiffres concernant les déportés de la guerre selon leur pays d'origine²³². Pourtant, les revues, durant toute la durée de la guerre, ne placent pas un mot à l'égard du sort des Juifs ou concernant les exterminations de masse que commet alors l'Allemagne nazie. Ce n'est qu'en mars 1946 qu'un seul et unique article de *L'Abeille* aborde la persécution des Juifs. Le discours employé est très instructif sur la perception de ce peuple, du génocide et de l'Allemagne d'après-guerre :

Au cours de la guerre qui vient de finir, les journaux nous ont parlé longuement des persécutions et des massacres des Juifs par Hitler et les Nazis. [...] On avait la preuve que si environ 500, 000 Juifs avaient été victimes du Nazisme, plus de deux millions de catholiques et de protestants avaient subi les mêmes traitements, et souvent de pires, que les Juifs, pour vouloir demeurer fidèles à leur religion et s'opposer à la doctrine naziste [*sic*]. Pourquoi tout ce tapage pour 500,000 Juifs persécutés, et ce *silence absolu* au sujet des millions de catholiques et de protestants??? C'est qu'on préparait le procès des chefs nazis, et il faut convaincre l'univers que tout le peuple allemand est coupable et mérite un châtement exemplaire. La vérité, c'est que beaucoup d'Allemands étaient opposés au Nazisme et ne voulaient pas la guerre; ils détestaient un régime qu'ils subissaient sans pouvoir le secouer...²³³

²³⁰ Eugène Achard. « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 15, no 1, septembre 1941, p. 6.

²³¹ Eugène Achard, « D'un mois à l'autre », *La Ruche littéraire*, vol. 16, no 3, novembre 1942, p. 67.

²³² « Déracinés par la guerre », *L'Abeille*, vol. 20, no 3, novembre 1944, p. 95.

²³³ « Mentez... Mentez... ou comment se fabriquent certaines nouvelles; Les nouvelles d'Allemagne », *L'Abeille*, vol. 21, no 7, mars 1946, p. 198.

Il est certain que l'auteur de ces quelques lignes méconnaît l'ampleur du génocide juif et tente d'en diminuer l'importance en l'opposant à d'autres crimes humanitaires. Dans cette optique, l'extermination des Juifs n'est qu'une atrocité additionnelle dans une guerre particulièrement horrible²³⁴. Aussi, est-il surprenant que l'auteur regroupe les victimes catholiques et protestantes sous un même nombre, alors que d'autres articles de *L'Abeille* s'assurent de bien distinguer ces deux groupes religieux tout en soulignant la rivalité qui les anime. En fait, l'objectif est toujours le même; minimiser l'importance des victimes juives. Un autre trait marquant de ce texte réside dans l'ouverture au peuple allemand. La suite de l'article en question laisse croire que ce pardon s'explique par la présence de catholiques en Allemagne. Car selon les termes de l'auteur : « l'erreur s'acharne contre la vérité; Satan et ses suppôts veulent détruire l'Église et ses œuvres.²³⁵ » Ainsi, replacée dans son contexte, cette phrase signifie que les « mensonges » et les « silences » liés aux victimes de guerres que cet article dénonce, servent à condamner le peuple allemand selon la volonté de Satan dans le but d'affaiblir l'Église, et donc probablement à châtier des Allemands catholiques. Ainsi, la perception d'une guerre entre la croix du Christ et la croix gammée est ici transposée. L'ennemi, c'est-à-dire « Satan et ses suppôts », cherche à utiliser les horreurs de la guerre pour condamner des membres de l'Église. Néanmoins, cet extrait, malgré sa vive position, est insuffisant à lui seul pour qualifier les revues jeunesse d'antisémitisme. Toutefois, l'analyse de l'ensemble du corpus révèle que chacun des périodiques exprime un certain rejet des Juifs. Au total, dix blagues, réparties également entre les revues et étalées sur toute la période étudiée, se moquent de l'avarice des Juifs. Ces derniers sont soit présentés comme des voleurs, soit comme des radins.

Le Juif n'est pas uniquement un objet de plaisanteries dans les revues étudiées. Un récit de la « Fauvette » présente l'histoire d'une jeune catholique de la Pologne qui devient gouvernante au sein d'une famille juive. Par ses bons soins, les quatre enfants israélites passent de turbulents, exigeants et tyranniques à respectueux, laborieux et gentils. Déjà le texte suggère une influence catholique bénéfique contrairement aux effets tyranniques de la religion juive. Puis, la famille est frappée par une maladie contagieuse que la jeune et

²³⁴ Michael Marrus, *L'holocauste dans l'histoire*, Paris, Eshel, 1990, p. 13-14.

héroïque gouvernante prend soin de soigner. Mais, atteinte à son tour, elle en meurt. Finalement, la famille juive, inspirée par sa dévotion, se convertit au catholicisme²³⁶. D'autres textes que présente *La Ruche littéraire* accusent certains Juifs de divers méfaits. Notamment, en janvier 1936, la revue annonce qu'un « juif, voleur et assassin international » a été abattu par la police de Hull suite à un vol de banque²³⁷. De même, le numéro de septembre 1940 accuse trois Juifs pour la défaite de la France face à l'Allemagne²³⁸.

Bref, il semble que, à l'instar du discours véhiculé parmi une majorité de la population, les revues jeunesse proposent aux jeunes une image peu flatteuse des Juifs. Plusieurs passages, répartis sur l'ensemble de la période étudiée, témoignent de cette représentation négative. L'entreprise de dénigrement que mènent les périodiques se poursuit même lors de la Seconde Guerre mondiale. Une dernière blague à leur propos est émise par *L'Abeille* en 1943²³⁹. Bien plus, en 1946, cette revue entend dénoncer les mensonges et les erreurs que les journaux répandent sur les victimes de cette guerre, notamment la trop grande attention apportée aux victimes juives²⁴⁰.

En somme, les revues jeunesse véhiculent peu d'information sur la Première Guerre mondiale, mais davantage sur la deuxième. Les jeunes lecteurs de *La Ruche littéraire* sont ainsi informés, « D'un mois à l'autre », de l'évolution de la Seconde Guerre mondiale. Aussi, la participation du Canada à ce conflit est fièrement relatée. Par ailleurs, l'analyse des périodiques a permis de cerner quelques thèmes récurrents concernant ces conflits. Essentiellement, les revues accordent une grande importance aux horreurs de la guerre. Cette dernière est présentée comme un désastre humanitaire. Aussi, l'ennemi, est parfois déshumanisé, il devient un barbare. Parallèlement à cette image, la résistance des pays

²³⁵ « Mentez... Mentez... ou comment se fabrique certaines nouvelles; Les nouvelles d'Allemagne », *L'Abeille*, vol. 21, no 7, mars 1946, p. 198.

²³⁶ C.F., « Courrier de la Fauvette; Un fait vécu », *L'Oiseau bleu*, vol. 16, no 8, mars 1936, p. 210-211.

²³⁷ Eugène Achard, « Le monde à vol d'oiseau », *La Ruche littéraire*, vol. 9, no 5, janvier 1936, p. 132.

²³⁸ Eugène Achard, « D'un mois à l'autre », *La Ruche littéraire*, vol. 14, no 1, septembre 1940, p. 6.

²³⁹ Sans titre, *L'Abeille*, vol. 19, no 1, septembre 1943, p. 22.

²⁴⁰ « Mentez... Mentez... ou comment se fabrique certaines nouvelles; Les nouvelles d'Allemagne », *L'Abeille*, vol. 21, no 7, mars 1946, p. 198.

occupés est admirable et héroïque. Ensuite, *L'Abeille* voit dans les bouleversements européens un prolongement de la lutte entre le bien et le mal, un conflit qui oppose l'Église au nazisme et au communisme, ou même la civilisation contre le paganisme. Pour cette revue, la guerre est également une punition divine pour les péchés des hommes, ainsi chacun est potentiellement responsable. Enfin, les revues accordent peu d'importance aux victimes du nazisme. Le génocide juif est minimisé sinon écarté du discours.

* * *

Au terme de ce chapitre, les descriptions des pays occidentaux que présentent les revues jeunesse, soutiennent la supériorité de l'Europe et des États-Unis sur les autres régions du globe. Chacun de ces États possède une image forte qui lui assure une place importante dans le monde, que ce soit au niveau de l'économie, des possessions coloniales ou de l'expansion du catholicisme et de la civilisation. L'immense intérêt accordé aux événements européens participe également à cette perception de supériorité dans laquelle le catholicisme joue un rôle de premier plan. À en croire l'enseignement de *L'Abeille*, et parfois même celles des deux autres revues²⁴¹, le monde est régi par la Providence. Les événements majeurs sont résumés et interprétés comme une lutte entre le Bien et le Mal. Il s'agit donc d'une perception du monde très tranchée où les Juifs, ne sachant pas trop quoi en penser, semblent être sur la marge.

²⁴¹ Fauvette, « Courrier de la Fauvette; Serez-vous à la page? », *L'Oiseau bleu*, vol. 17, no 1-2, août-septembre 1936, p. 18-19; « Avant-gardes de l'ACJC; La paix », *L'Oiseau bleu*, vol. 12, no 5, mai 1942, p. 145.

Conclusion

Il convient maintenant de tirer quelques conclusions de cette étude sur les représentations du monde transmises par ces trois revues jeunesse canadiennes-françaises de l'entre-deux-guerres. D'emblée, les revues pour la jeunesse ont véhiculé des images stéréotypées du monde conformes aux valeurs conservatrices de l'époque.

En général, le catholicisme est un trait dominant du mode de perception des autres sociétés. La progression de la religion occupe une large part de l'intérêt des revues pour l'Afrique et l'Asie. Notamment, la correspondance soutenue de *L'Abeille* avec divers missionnaires alimente cette perception. Le monde prend ainsi la forme d'un lieu de conquêtes où s'opposent les forces divines et diaboliques. Cette image simpliste est marquée par son inflexibilité et sa détermination à catégoriser les groupes sociaux. En d'autres mots, c'est un monde tranché que les revues présentent à leurs lecteurs. Selon *L'Abeille*, Satan a recours aux communistes, aux francs-maçons et aux nazis pour détruire l'Église et ses oeuvres. Le Mal est également actif en Afrique et en Asie où les croyances religieuses de la population sont relayées au rang de paganisme. D'ailleurs, ces continents font l'objet, dans les périodiques, de tout un pan d'images négatives qui les identifient comme sauvages, hostiles, païens, schismatiques et dangereux. Contrairement à ces thèmes, le Bien et la Vérité regroupent les catholiques et tous ceux qui leur sont favorables. Par conséquent, la seconde facette de l'Afrique et de l'Asie met en lumière une population docile et riche d'un grand potentiel religieux. Quant à l'Occident, son rayonnement religieux, croit-on, a contribué à sa puissance et à sa grandeur. Néanmoins, quelques groupes échappent à ce modèle. Les revues ont de la difficulté à classer les protestants et les juifs dans l'un des deux camps. Les premiers sont plutôt dans l'erreur, mais ils sont tout de même chrétiens. Quant aux seconds, ils sont durement représentés, sans pour autant être condamnés par les périodiques.

Le monde, ainsi divisé, est sujet en cette première moitié du XX^e siècle, à d'importantes luttes qui opposent les deux camps. La Guerre civile espagnole est ainsi interprétée comme l'ultime affrontement entre l'Église et le communisme. La Seconde Guerre mondiale reprend sensiblement le même scénario dans lequel l'ennemi est maintenant le nazisme. Le conflit s'étend également aux autres continents alors que les revues opposent le savoir-vivre et la docilité des nouveaux convertis à la sauvagerie africaine et à l'hostilité des Chinois. À l'échelle des lecteurs, l'enfant martyr devient un héros qui a su résister aux assauts cruels et pervers des agents du Mal.

Cette interprétation religieuse du monde lie le catholicisme au concept de civilisation. L'Occident, abritant à la fois le Vatican et les grandes puissances, est représenté comme le centre du catholicisme et le berceau de la civilisation. À en croire les revues, n'est-il pas vrai que la foi a fait la grandeur de la France? Par moment, les textes suggèrent la double mission de l'homme blanc : convertir et civiliser les autres peuples. Toutefois, l'idée d'une civilisation ne semble pas être accordée à toutes les nations européennes, comme en témoigne les textes décrivant les ennemis de l'Église : l'Allemagne nazie est barbare, alors que les communistes sont cruels et sauvages.

Un second indice de l'influence catholique au sein des revues, surtout dans *L'Abeille*, consiste dans l'utilisation de la Providence pour expliquer quelques événements, dont le haut niveau de violence de la Première Guerre mondiale. Ici, Dieu est présenté tel un être vengeur qui punit les hommes pour leurs péchés. Une idée lourdement moralisatrice et culpabilisatrice pour les lecteurs.

D'autre part, l'analyse a révélé un fort eurocentrisme chez les revues étudiées. Celui-ci est d'abord perceptible dans le discours colonialiste qui est manifeste dans la représentation des Noirs. Souvent présentés avec condescendance, ils deviennent des objets de curiosités et de conquêtes religieuses. Les mœurs étranges des Asiatiques contribuent également à renforcer cette idée. Aussi, les événements africains n'ont d'importance que lorsqu'ils sont liés à la destinée de l'Europe. L'Asie, quant à elle, renvoie une image plus favorable. Son actualité est généralement mieux traitée et les revues prennent soin d'établir des distinctions régionales en ce continent. Enfin, l'eurocentrisme des revues célèbre la grandeur et la

puissance des États-Unis et des nations européennes. À ce titre, l'Angleterre est un vaste empire colonial, maritime et commercial alors que l'économie des États-Unis est forte et prospère. La grandeur de l'Occident passe également par le rayonnement religieux de la France et du Vatican.

L'analyse de revues destinées aux jeunes est très révélatrice des valeurs et des perceptions de ces trois locuteurs particuliers. Le discours des Frères de l'Instruction chrétienne est celui qui est le plus traditionaliste, religieux et xénophobe, comme en témoigne sa position sur les Juifs, sur les communistes et sur les populations « païennes ». De leur côté, les collaborateurs de *L'Oiseau bleu* ne sont pas aussi univoques dans leur perception du monde. Les sermons de « Cousine Fauvette » sont les textes les plus conservateurs de cette revue et rejoignent les idées des FIC. Quant à *La Ruche littéraire*, son discours évolue dans le temps et est intimement lié au développement de l'actualité internationale. Cette revue est aussi celle qui accorde le moins d'importance à la transmission des valeurs religieuses. De plus, cette analyse permet de mieux appréhender les codes moraux et les comportements que ces revues souhaitent inculquer à leurs jeunes lecteurs. Ces revues veulent instruire et former la jeunesse conformément aux valeurs religieuses du temps. Il s'agit de créer des enfants modèles, notamment en leur présentant des exemples édifiants de dévouement chrétien, comme les enfants martyrs de *L'Abeille*.

Ces perceptions, comme l'indique Omer Massoumou, sont déterminantes quant à la nature des relations entretenues envers les groupes étrangers¹. Ainsi, cette étude permet de comprendre, ou du moins de faciliter la compréhension de l'attitude des Canadiens français à l'égard des autres sociétés et de quelques événements internationaux. Ce sujet est d'autant plus pertinent à notre époque alors que nos rapports sociaux envers l'Autre et son acceptation sont au centre de plusieurs débats.

Considérant que l'Afrique et l'Asie, par leurs caractères étranges et bizarres, sont présentées comme différentes de l'Occident, il serait opportun de s'interroger sur les implications identitaires des revues. Dans quelle mesure ces représentations ont-elles

¹ Omer Massoumou (dir.), *L'image de l'autre dans la littérature française*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 7.

contribué à définir les Canadiens français, à les situer en fonction des autres sociétés? Soutenir la supériorité de l'homme blanc catholique contribue en quelque sorte à reconforter les jeunes, à leur promettre une place prépondérante dans le monde. Il ne s'agit là que de quelques hypothèses qu'une étude plus vaste, tenant compte notamment des représentations du passé et celle de la société québécoise, permettra de vérifier.

Bibliographie

Sources

L'Oiseau bleu, 1921 à 1940.

L'Abeille, 1925 à 1947.

La Ruche écolière— littéraire, 1927 à 1945.

Frères de l'instruction chrétienne, *Un cinquantenaire, 1886-1936 : la branche canadienne des Frères de l'instruction chrétienne*, Laprairie, Québec, 1937, 607 p.

Ouvrages de synthèse

BAUMONT, Maurice, *La faillite de la paix (1918-1939), tome 1, De Rethondes à Stresa*, Paris, Presses universitaires de France, 1967, 531 p.

FERRO, Marc, *La Grande Guerre, 1914-1918*, Paris, Gallimard, 1990, 412 p.

GERSON, Carole et Jacques MICHON (dir.), *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, vol.3 : De 1918 à 1980*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2007, 672 p.

LAPERRIÈRE, Guy, *Les congrégations religieuses; De la France au Québec 1880-1914*, Sainte-Foy, Presses universitaires de Laval, 1996-2005, 3 tomes.

ORY, Pascal, *L'histoire culturelle*, Presses universitaires de France, 2004, 96 p.

ROBY, Yves, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion, 1990, 434 p.

VOISINE, Nive (dir.), *Histoire du catholicisme québécois; Le XX^e siècle, Tome 1*, Montréal, Boréal Express, 1984, 357p.

Études

Études littéraires

CHAMBRY, Anne-Caroline, *L'âne, le livre et l'enfant; la représentation de l'âne dans la littérature enfantine*, Le Coudray-Macouard, Cheminements, 2003, 140 p.

FABIANI, Jean-Louis, « Le plaisir et le devoir : remarques sur la production et la réception de livres destinés à la petite enfance », *La revue des livres pour enfants*, no 163-164 (été 1995), p. 66-72.

GIGNAC-PHARAND, Elvine, « L'évolution de la littérature de jeunesse au Canada français », *Cultures du Canada français*, vol. 3, no 7 (1986), p. 5-17.

HÉBERT, François, *Analyse statistique de la revue Hérauts*, Faculté des Lettres, Université Laval, 1981, 160 f.

HÉBERT, François, « Hérauts, première véritable revue de bandes dessinées québécoises », *La Nouvelle Barre du jour*, no 110-111 (février 1982), p. 113-120.

LEMIEUX, Louise, *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français*, Leméac, 1972, 342 p.

LEPAGE, Françoise, *Histoire de la littérature pour la jeunesse (Québec et francophonie du Canada) : Suivit d'un Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs*, Orléans, David, 2000, 826 p.

LEPAGE, Françoise, *Les débuts de la presse enfantine au Québec : L'Oiseau bleu (1921-1940)*, Montréal, Université de Montréal, 1977, 133f.

MADORE, Édith, *Constitution de la littérature québécoise pour la jeunesse (1920-1995)*, Ph. D. (littérature), Québec, Université Laval, 1996, 330 f.

MADORE, Édith, *La littérature pour la jeunesse au Québec*, Montréal, Éditions du Boréal, 1994, 126 p.

MELANÇON, Louise, *L'édition d'enfance et de jeunesse de la décennie quarante chez Fides : un programme de lecture pour la jeunesse canadienne*, M.A. (études françaises), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1998, 160 f.

MICHON, Jacques, *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*, Montréal, Fides, 1999, 2 vol.

- MICHON, Jacques, *Fides; la grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin*, Montréal, Fides, 1998, 386 p.
- POULIN, Manon, *Eugène Achard, éditeur – L'émergence d'une édition pour la jeunesse canadienne*, Ph. D. (littérature), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1994, 541 f.
- POULIN, Manon, « Un véhicule de propagande pour les forces nationalistes », *Québec français*, no 103 (automne 1996), p. 62-65.
- POULIOT, Suzanne, « Le discours censorial sur la littérature jeunesse québécoise de 1900 à 1960 », *Présence francophone*, no 51 (1997), p. 23-45.
- POULIOT, Suzanne, « Les éditeurs pour la jeunesse », dans *Histoire de l'édition littéraire au XX^e siècle ; La naissance de l'éditeur, 1900-1939*, sous la dir. de Jacques Michon, Montréal, Fides, 1999, p. 363-385.
- POULIOT, Suzanne, « Les collections pour la jeunesse », dans *Histoire de l'édition littéraire au XX^e siècle ; Le temps des éditeurs, 1940-1959*, sous la dir. de Jacques Michon, Montréal, Fides, 2004, p. 185-225.
- POULIOT, Suzanne, Judith SALTMAN et Gail EDWARDS, « L'édition pour la jeunesse », dans *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, vol.3 : De 1918 à 1980*, Carole Gerson et Jacques Michon (dir.), Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2007, p. 229-239.
- POULIOT, Suzanne et Nathalie ROUSSEL, « L'adolescence vue par les Frères de l'Instruction chrétienne », dans Suzanne Pouliot et al., *Les figures de l'adolescence dans la littérature de jeunesse*, Sherbrooke, Éditions du CRP, 2000, p. 37-61.
- POTVIN, Claude, *La littérature jeunesse au Canada français : Bref historique, sources bibliographiques, répertoire des livres*, Montréal, Association canadienne des bibliothécaires de langue française, 1972, 110 p.
- POTVIN, Claude, *Le Canada français et sa littérature de jeunesse*, Moncton, Éditions CRP, 1981, 185 p.

Études des représentations du monde

- AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, *La guerre des enfants 1914-1918*, Paris, Armand Colin, 2004, 253 p.

- COQUERY-VIDROVITCH, Catherine « Le postulat de la supériorité blanche et de l'infériorité noire », dans *Le livre noir du colonialisme; XVI^e-XXI^e siècle : de l'extermination à la repentance*, sous la dir. de Marc Ferro, Paris, Hachette, 2004, p. 863-917.
- FERRO, Marc, *Histoire des colonisations ; des conquêtes aux indépendances XIII^e-XX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1994, 293 p.
- FERRO, Marc, *Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde*, Paris Éditions Payot & Rivages, 2004, 460 p.
- KERTZER, Adrienne, *My mother's voice : children, literature, and the Holocaust*, Peterborough, Ont., Broadview Press, 2002, 384 p.
- LIAUZU, Claude, *Race et civilisation ; L'autre dans la culture occidentale. Anthologie critique*, Paris, Syros/Alternatives, 1992, 491 p.
- MASSOUMOU, Omer (dir.), *L'image de l'autre dans la littérature française*, Paris, L'Harmattan, 2004, 228 p.
- PESCOSOLIDO, Bernice, Elizabeth GRAUERHOLD et Milissa MILKIE, « Culture and Conflict : The Portrayal of Blacks in U.S. Children's Picture Books Through the Mid- and Late-Twentieth Century », *American Sociological Review*, vol. 62 (June 1997), p. 443-464.
- PIGNOT, Manon, « Les enfants », *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918*, sous la dir. de Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker, Paris, Bayard, 2004, p. 627-640
- PROST, Antoine, « Les représentations de la guerre dans la culture française de l'entre-deux-guerres », *Guerre et cultures 1914-1918*, Paris, Armand Colin, 1994, 445 p.
- PRUD'HOMME, Johanne, « «Un rameau de France» dans l'infini de la forêt... »: Représentations de la France dans les oeuvres fondatrices de la littérature québécoise pour la jeunesse (1921-1948) », dans Noëlle Sorin, *Imaginaires métissés en littérature pour la jeunesse*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2006, p. 69-84.
- RAGACHE, Gilles, *Les enfants de la guerre; vivre, survivre, lire et jouer en France : 1939-1949*, Paris, Librairie académique Perrin, 1997, 322 p.
- VANCE, Jonathan, *Death so Noble : Memory, Meaning, and the First World War*, Vancouver, University of British Columbia, 1997, 319 p.

Autres études

BIENVENUE, Louise, *Quand la jeunesse entre en scène; L'Action catholique avant la Révolution tranquille*, Montréal, Boréal, 2003, 291 p.

BOUCHARD, Gérard, « L'historiographie du Québec rural et la problématique nord-américaine avant la Révolution tranquille. Étude d'un refus », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 44, no 2. (automne 1990), p. 199-222.

BOUCHARD, Gérard, *Entre l'Ancien et le Nouveau Monde : le Québec comme population neuve et culture fondatrice*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1996, 56 p.

DÉSY, Caroline, *Si loin si proche; La Guerre civile espagnole et le Québec des années trente*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2003, 177 p.

GRANGER, Serge, *Le lys et le lotus; Les relations du Québec avec la Chine de 1650 à 1950*, Montréal, VLB éditeur, 2005, 187 p.

HORNE, John et Alan KRAMER, *1914, Les atrocités allemandes*, Paris, Tallandier, 2005, 640 p.

JONES, Richard, *L'idéologie de l'Action catholique (1917-1939)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974, 359 p.

KEYNES, John Maynard, *Les conséquences économiques de la paix*, Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1920, 237 p.

MARRUS, Michael, *L'holocauste dans l'histoire*, Paris, Eshel, 1990, 254 p.